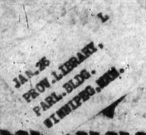
VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 16 DECEMBRE 1925 NUMERO 38



LA LIBERTÉ



Les leçons de la fête de Noël

LA fête de Noël, si joyeuse dans son décor de neige, de sapins et de clochettes, nous rappelle chaque année deux leçons bien opportunes en nos temps d'égoïsme et d'ambitions illimitées: d'abord une leçon de détachement des biens de la terre, puis une leçon de bienveillance à l'égard des autres hommes.

L'Enfant-Dieu, qui nait dans une étable quand il aurait pu naitre dans un palais, qui recherche l'hommage des bergers quand il néglige celui des grands du jour, l'Enfant-Dieu nous rappelle d'abord le peu de cas qu'il faut faire des richesses, du luxe et des grandeurs. Il nous avertit que ce qui compte devant Dieu, ce n'est pas l'éclat extérieur, mais la pureté de l'âme et la droiture de l'esprit. Venant réparer le désordre du genre humain, il commence par rétablir la hiérarchie des valeurs, puis il se met au niveau de ceux qui ont le plus besoin de lui et l'accueilleront plus volontiers.

On connait le célèbre commentaire de Bourdaloue sur ces paroles de l'ange aux bergers: *Natus est vobis hodie Salvator. Et hoc vobis signum*... "Il vous est né aujourd'hui un Sauveur et voici le signe auquel vous le reconnaitrez: vous trouverez un enfant, enveloppé de langes, couché dans une crèche." Un enfant, dit le grand prédicateur, c'est la faiblesse volontaire à laquelle se réduit le Dieu fait homme; les langes, c'est la pauvreté souffrante qu'il choisit pour nous encourager à supporter nos peines; la crèche, c'est le dernier degré de l'abaissement où il rencontrera les plus humbles représentants des dernières classes sociales. Et Bourdaloue conclut: la faiblesse, l'humilité, la souffrance, c'est vraiment le signe auquel on reconnait Dieu. Si cet enfant n'était qu'un homme, il aurait choisi ce que choisissent les hommes, la puissance, le bien-être, les honneurs; mais c'est un Dieu et il vient sauver les hommes: il se range donc avec la masse des hommes, parmi les petits, les faibles et les malheureux, pour les anoblir et les consoler.

Cette leçon de la crèche, qui, chaque année, s'impose à notre esprit et à laquelle nul chrétien ne peut se dérober, cette leçon porte ses fruits depuis vingt siècles, fortifiant les faibles, attendrissant les riches, humiliant les superbes. Nous l'accueillons même avec un certain plaisir. A notre époque d'âpre poursuite des biens de ce monde, il n'est guère de croyant, si étourdi soit-il, qui ne fasse quelque réflexion salutaire devant cette crèche où, dans nos églises, nous attend l'Enfant-Jésus. Cette reconstitution de la scène de Bethléem a, semble-t-il, dans nos froides régions, une signification particulièrement impressionnante. Cet enfant qui vient du ciel et qui repose sur la paille, dans une cabane ouverte à tous les vents, au milieu de *sapinages* couverts de givre, c'est l'image même de la pauvreté souffrante en nos hivers du Canada. Et nous songeons aux lignées d'ancêtres que cette image a consolés jadis durant les rudes années de fondation, aux familles de pionniers, isolées encore et mal logées, qui prieront cette nuit devant la crèche, aux âmes ulcérées qui, dans nos villes, viendront ce soir chercher dans les églises l'oubli momentané de leurs deuils ou de leur angoissante misère. Nous songeons à toutes les tristesses qui trouvent un soulagement dans la joie surnaturelle de cette nuit divine.

Et alors l'autre leçon, celle que les anges proclamèrent dans la campagne de Judée, se présente à notre esprit: "paix sur la terre aux hommes de bonne volonté", ou mieux, comme on traduit aujourd'hui plus littéralement, "et sur la terre, paix, bienveillance pour les hommes!" C'est une leçon de charité fraternelle qui nous est donnée, une invitation à la sympathie universelle pour le genre humain.

La charité, c'est le grand bienfait que le Christ apporte à l'humanité déchue, le premier principe de la grande révolution qu'il devait opérer dans la société païenne. Ses disciples devront s'aimer les uns les autres, qu'ils soient riches ou pauvres, esclaves ou puissants. C'est même là le signe auquel on les reconnaitra.

C'est pour cela, sans doute, que toute âme vraiment chrétienne se sent pour le prochain, particulièrement pour le pauvre, une plus grande bienveillance à l'approche de Noël. Afin d'honorer le Dieu qui quitte le ciel et embrasse la pauvreté pour soulager les pauvres, les riches d'aujourd'hui éprouvent le besoin de se dépouiller un peu pour soulager la misère. Ils veulent que le temps des fêtes soit un temps de fête universelle, que tous goûtent quelque chose de la joie qui les anime. C'est même là, dans les villes, une caractéristique de la fête de Noël; on y fait une large part à l'aumône pour les malheureux.

Dans la période difficile que nous traversons, ne laissons pas perdre ces leçons de Noël. Que les pauvres y trouvent un puissant motif d'espérance, que les riches y puisent une nouvelle inspiration de faire la charité. Ainsi la fête de Noël ne sera pas sans apporter à tous un peu de contentement, sans rapprocher un peu les classes qui se divisent. Comme au temps des païens, que le cri de l'ange traverse nos campagnes, résonne dans nos villes et soit compris de tous: "Voici que je vous annonce une grande joie, car il vous est né aujourd'hui un Sauveur, qui est le Christ Jésus."

Adélard DUGRE, S.J.



Venite Adoremus

Une nuit à Bethléem

IL y a quelques années je me trouvais à Bethléem. C'était au temps du Carême, alors que les pèlerins affluent en Palestine.

Dans la journée, j'avais visité la splendide basilique, édifiée par sainte Hélène, et la grotte du Sauveur qu'elle abrite.

Le soir, tandis que, du haut de la terrasse du couvent des Pères Franciscains, je contemplais le magnifique paysage terminé dans le lointain par la masse bleuâtre des rochers de Moab, derrière lesquels la Mer Morte cache ses eaux mystérieuses, j'entendis des pèlerins dire qu'après de multiples démarches et une ample distribution de *bachchichs* ils avaient obtenu l'autorisation de passer la nuit à la grotte. Je résolus de me joindre à eux.

Vers 10 heures, nous descendimes au sanctuaire vénéré et y trouvâmes le traditionnel soldat turc, immobile, appuyé contre la paroi du fond.

En priant, je reconstituais la scène de la Nativité et il me semblait entendre les voix du concert angélique. Je méditais ces deux mots: *Gloria, pax*, qui résument l'Incarnation et la Rédemption, remplissent le temps et l'espace. Comme j'avais lu le *Gloria in excelsis*... dans son texte original, je m'attachais au sens plus profond que n'a pas rendu complètement la traduction latine. L'hébreu et le grec disent "Gloire au Dieu de bienveillance et paix aux hommes", ne faisant pas de *bonae voluntatis* l'adjectif déterminatif de *hominibus*, mais de *Deo*, et lui donnant une autre signification.

Le profond silence de cette belle nuit d'Orient, que troublait seul l'aboiement lointain de quelques chacals, portait l'âme à se recueillir pour méditer avec fruit l'événement le plus considérable de l'histoire de ce monde. Dans la pénombre, quelques femmes étaient agenouillées, abimées dans une fervente prière.

Peu à peu, dans cette atmosphère comme alourdie par la prière des siècles, la notion du temps s'abolit dans mon esprit et je me trouvai reporté à près de deux mille ans en arrière.

Je ne voyais plus la pierre de jaspe encerclée de lettre d'or que faisait scintiller la flamme des lampes, mais un nouveau-né dans les bras de sa mère et je me disais: "Ce frêle enfant va transformer le monde. Par lui il sera reconstruit dans la justice. C'est avec raison qu'au-dessus de son berceau les anges chantent leur cantique de paix et de gioire".

Et j'évoquais la civilisation raffinée de Ninive, Babylone, Corinthe, Athènes, Ephèse, Rome, avec leur floraison de chefs-d'oeuvre artistiques et littéraires, mais sous ce dehors brillant je voyais aussi la faillite de la philosophie au point de vue du perfectionnement moral et du bonheur, l'incompréhension de l'essence de la Religion, l'apothéose de l'homme corrompu, la dégradation profonde, le vide immense des esprits, la désolation indicible des coeurs.

L'enfant si humble et si auguste tendait les bras à cette humanité déchue; et, alors, comme dans une succession de tableaux, je vis passer devant moi des types nouveaux dont les peintres illustres de l'antiquité n'auraient jamais pu rendre l'idéale beauté; des enfants au regard candide; des vierges qui portaient le nom d'Agathe, Cécile, Lucie, Agnès, fleurs parfumées écloses sur l'humus pestilentiel du paganisme; des jeunes gens rayonnant de force et de pureté; d'innombrables martyrs souriant à la mort; des apôtres pratiquant et enseignant des vertus dont Platon et Socrate n'avaient jamais eu l'idée; l'humilité, l'amour des ennemis, des persécutions et des larmes; des pontifes inaccessibles à l'erreur, et de nombreuses générations de saints qui venaient déposer leurs couronnes au pied de la crèche, pour faire hommage, à cet enfant, de leurs vertus surhumaines.

Plus que jamais je sentis alors que le fils de Marie était vraiment le Fils de Dieu et je tombai à genoux sur les dalles que depuis deux mille ans tant de générations couvrent de baisers de reconnaissance et d'amour, en m'écriant: *Dominus meus et Deus meus!*

S.

Les Reliques de la Crèche

On sait que Notre-Seigneur à sa naissance ne trouva pas pour l'abriter un beau palais, mais une humble étable aménagée dans une grotte, et sa Mère très pure déposa le Roi du ciel dans une pauvre Crèche. Après la mort du Sauveur, les chrétiens recueillirent les bois de la Crèche qui devinrent un objet de vénération.

Pour supprimer ce concours à Bethléem, l'empereur Adrien (l'an 138) fit consacrer ce lieu au culte impur d'Adonis. Mais les bois de la Crèche furent sauvés, et Constantin (l'an 312) rétablit le culte du Sauveur à la Crèche de Bethléem où, avec le concours de sa mère sainte Hélène, il fit élever une basilique qui subsiste encore.

Sainte Hélène, vers 320, fit recouvrir de lames d'argent le bois de la Crèche. Saint Jérôme et ses saintes amies, Paula et Eustochium, entourèrent ces reliques de leur vénération et se constituèrent les gardiens de ces lieux.

En 636, après la restauration de l'empereur Justinien, les musulmans troublèrent la paix de la sainte Caverne. Des mains pieuses emportèrent alors (l'an 642) à Rome les bois de la Crèche où on les vénère encore à Sainte-Marie-Majeure, appelée parfois la basilique de la Crèche. On y a mis aussi le corps de saint Jérôme, qui avait entouré la Crèche de sa dévotion.

En 1606, on renferma les bois dans un reliquaire d'argent donné par Marguerite d'Autriche, épouse de Philippe III d'Espagne. Au XIXe siècle, on lui substitua le reliquaire en forme de berceau que l'on voit encore aujourd'hui. Il représente l'Enfant Jésus couché dans son berceau. Cette oeuvre d'art fut exécutée sur les dessins de Valadier aux frais de la duchesse de Villa-Hermosa.

Les bois de la Crèche qui subsistent sont au nombre de cinq reliés par des attaches d'argent. Le plus long a un mètre de longueur. On expose la Crèche aux fêtes de Noël: les pèlerins du Jubilé 1925 ont eu la consolation de les vénérer.

Le Noël du petit Julius

OU la présence de l'Ane et du Boeuf dans la Nativité est absurde, ou elle signifie que Jésus est venu sur la terre pour opérer le salut, non seulement de l'homme, mais de toutes les créatures. C'est bien ainsi, du moins, que l'Ane et le Boeuf l'entendirent, et c'est pourquoi, tout en se tenant modestement au second plan des adorateurs, ils vinrent eux aussi faire, et de tout leur coeur, un acte d'amour devant la crèche où le Rédempteur était né. Cet acte d'amour resta confus comme leurs pensées, mais ils y suppléèrent par l'humilité de leur attitude, par la tendresse passionnée de leurs regards et par la bonne tiédeur de leur souffle, qui, cette nuit-là, protégea Jésus contre l'âpre froid de décembre.

Le lendemain, ils firent part aux autres animaux de la bonne nouvelle: un sauveur était né pour eux aussi bien que pour les hommes. Le jour était proche où ils ne seraient plus courbés sous le poids du joug, où on ne les paierait plus de leurs travaux à coups de trique et où ils pourraient s'engraisser sans avoir à craindre pour leurs vieux jours le couteau du cuisinier, l'hameçon du pêcheur, le trait du chasseur, le coup de maillet du boucher. Par surcroit, dans le ciel, ils jouiraient d'un paradis où les tigres auraient des coeurs d'agneaux et dont la concession leur serait accordée à perpétuité. Partout où la gent animale vole, glousse, rampe, nage, grogne, bêle et aboie, cette nouvelle suscita un délirant enthousiasme. Elle se répandit par les poissons au fond des eaux, par les alouettes au plus haut des cieux, et dans les entrailles de la terre par le cri-cri caverneux des grillons.

Un point restait obscur: quand l'ère nouvelle allait-elle s'ouvrir? Les uns la croyaient déjà née: ce furent les plus sots. Les jours suivants ne tardèrent pas à leur apprendre que rien n'était changé dans leurs rapports avec l'homme. Le plus grand nombre reporta son espoir sur les années à venir, et particulièrement sur le jour anniversaire de la naissance de Jésus. Les années ramenèrent ce jour, tour à tour, et l'homme continua à les étriller, à les cogner, à les percer, à les éventrer, à les dépecer comme devant. Alors, insensiblement, l'enthousiasme fit place à une morne et stupide résignation. Seuls, l'Ane et le Boeuf gardaient la foi du premier jour.

Trente-trois ans passèrent: l'Ane et le Boeuf vivaient encore. Ils avaient reçu du Sauveur ce privilège de vivre aussi longtemps que cette foi se soutiendrait dans leur coeur. Ce privilège leur ayant été donné à leur insu, ils n'en concevaient ni vanité ni contentement. Tantôt dans une étable et tantôt dans une autre, au gré des achats et des ventes, ils avaient eu aussi cet avantage de rester toujours côte à côte et de manger au même ratelier: ils tiraient de là, dans leurs épreuves, une grande consolation.

Au cours de cette trente-troisième année, Jésus, comme chacun sait, fut mis en croix sur le Golgotha. Ils ne furent pas témoins de son supplice: associés à la Nativité par un acte d'amour, leur place n'était pas dans la Crucifixion, acte de barbarie et de haine. Aussi bien, en eussent-ils pu supporter l'odieux spectacle? Mais quand décembre ramena, cette année-là, l'anniversaire de la naissance du Sauveur, voici ce qu'il advint.

Tous deux étaient alors logés dans l'étable d'un paysan, à la campagne, aux environs d'Antioche. Ce paysan était un méchant homme qui les accablait de mauvais traitements, et sa femme une mégère qui leur arrachait les poignées de foin de la bouche. En revanche, Dieu leur avait donné un petit garçon beau comme le jour et doux comme la nuit; quand l'Ane et le Boeuf avaient été battus, il les embrassait sur le museau pour les consoler, et quand ils n'avaient pas eu leur ration de foin à manger, il venait en cachette verser dans leur crèche une belle et bonne mesure d'avoine. Aussi aimaient-ils le petit Julius de tout leur coeur: Julius était le nom de l'enfant.

La nuit du 24 au 25 décembre étant donc arrivée, ils se firent part, comme chaque année à cette date, de leurs chères espérances. L'Ane montrait une foi triste et dolente, le Boeuf une foi concentrée et robuste; mais aussi bien l'un que l'autre, ils ressentirent ce soir-là une ardeur et des élans inconnus. Il leur semblait qu'une grande chose allait s'accomplir, et ils ne doutaient pas que cette chose ne fût celle qu'ils attendaient depuis si longtemps. Et par qui serait-elle accomplie, sinon par celui dont ils avaient jadis salué la naissance? Où était Jésus à cette heure? Ils l'ignoraient totalement, mais jamais ils ne l'avaient senti si près d'eux.

Par une circonstance qui leur parut providentielle, on avait oublié de fermer la porte de leur étable. Ils eurent l'idée de sortir pour voir si le messager qu'ils attendaient ne se montrerait pas enfin sur la terre ou dans le ciel, et pour l'appeler au passage en lui rappelant quels espoirs il avait fait naître.

La ferme du paysan était bâtie sur les flancs d'une colline: ils montèrent au faîte de cette colline. En haut, était planté un orme: ils s'arrêtèrent au pied de cet orme et explorèrent au loin du regard la terre chargée de neige et le ciel criblé d'étoiles. Deux heures durant, ils restèrent là sans bouger, sans souffler, percés de froid, mais brûlants de foi et d'amour. De temps en temps l'Ane murmurait:

— Mon Dieu, mon Dieu...

Et le Boeuf répondait:

— Silence!

Tout à coup un bruit d'ailes leur fit lever la tête. Un corbeau s'était abattu sur la maîtresse branche de l'arbre. De maigres plumes se hérissaient sur sa peau pelée, et il regardait l'Ane et le Boeuf d'un oeil narquois.

— Qu'est-ce que vous faites là? leur demanda-t-il.

Ils le lui dirent. Le corbeau éclata de rire.

— Cela vous va bien, à tous deux, d'attendre ainsi le Rédempteur sous l'orme!... Ah! le Rédempteur vous intéresse: eh bien! tel que vous me voyez, mes frères, je peux vous donner de ses nouvelles.

— Tu le peux! s'écria l'Ane... Seigneur, où est-il donc? Corbeau, mon ami, vite, dis-le-moi... Ne vois-tu pas que j'ai le coeur pantelant de foi et d'amour?

— Tu le peux, dit le Boeuf, donc tu le dois: parle.

— Il est mort, reprit le corbeau.

— Mort! s'écrièrent l'Ane et le Boeuf consternés.

— En croix, sur le Golgotha. Vous pouvez m'en croire: j'étais perché au-dessus de sa tête quand il a rendu le dernier soupir. Mais entendez-moi bien; voici le point capital: il est mort parce qu'il l'a bien voulu, et ce n'était pas pour assurer votre salut ici-bas et dans l'autre vie, mais seulement pour racheter par son sang les péchés des hommes. L'espoir sur lequel vous vivez depuis trente-trois ans, mes bons amis, est parfaitement saugrenu. Je puis me rendre cette justice que, seul entre les animaux, je ne l'ai jamais partagé. Les joies d'ici-bas ne sont pas faites pour vous, non plus que là-haut celles du paradis. C'est un luxe que l'homme a jugé bon de s'offrir... Mais vous, vous!... Vous n'y pensez pas! Vous êtes-vous jamais regardés dans le miroir d'une eau limpide? Non, vous ne songiez qu'à la boire. C'est fâcheux: vous y auriez vu, toi, le Boeuf, ta paire de cornes, symbole des gens trompés, toi, l'âne, ta paire d'oreilles, symbole des imbéciles, et vous auriez connu votre indignité. Un Rédempteur pour la gent animale, ah! ah! ah! la plaisante idée!...

Il dit et s'envola avec un bruit d'ailes affreux. L'Ane et le Boeuf gardèrent quelque temps le silence. Soudain l'Ane, dont le coeur ne se contenait plus, creva en sanglots et se mit à braire, mais d'une voix qui aurait arraché des larmes au granit:

— Mon Dieu, mon Dieu, est-il possible!... Nous avoir trompés si cruellement!... Mon Dieu, mon Dieu!

— Assez! dit le Boeuf impérieusement, suis-moi!

Dans son âme pacifique, comme un ouragan, la colère s'était levée. On s'était moqué, non seulement de lui, mais de tous ses frères, au profit de l'homme, et cela depuis trente-trois ans: il allait en tirer vengeance. Il expliqua son projet à l'Ane: dans leur étable, chaque nuit, il y avait une lampe allumée. D'un coup de tête, il allait jeter cette lampe dans la paille et mettre le feu à la ferme. Leurs maîtres, ayant bien mangé et bien bu la veille, étaient plongés dans un lourd sommeil: ils ne se réveilleraient que pour être brûlés vivants dans leur lit.

— Oui, oui! s'écria l'Ane que la colère du Boeuf avait gagné... dans leur lit! c'est bien dit! qu'ils soient brûlés vifs! Et puissent tous nos frères suivre cet exemple! Révoltons-nous! Je ne crois plus à Dieu ni au diable! Mort à l'homme! En avant!

La lune, jusque-là cachée, se levait au-dessus de l'horizon. Au galop, ils se ruèrent du côté de la ferme. Or, comme ils s'en approchaient, tous deux s'arrêtèrent soudain net, éblouis.

Au-dessus de la cheminée une forme glorieuse leur était apparue: c'était celle d'un enfant nouveau-né dont les ailes argentées vibraient comme un vol de phalènes, et le soutenaient dans le rayonnement d'une lumière surnaturelle. L'Ane, tremblant de tous ses membres, murmura:

— Je le reconnais.

— Moi aussi, murmura le Boeuf.

C'était Jésus, tel qu'ils l'avaient vu naître dans la crèche de Bethléem. Ranimés par une immense espérance, ils se mirent, l'un à beugler, l'autre à braire à pleins poumons, pour appeler son attention. Mais, sans se soucier de leurs appels, Jésus disparut dans la cheminée...

Ils ne perdirent pas courage et se mirent de nouveau à galoper vers la ferme. A ce moment, les rayons de la lune frappèrent la vitre de la chambre où le petit Julius dormait à côté de ses parents. Ils s'arrêtèrent devant cette vitre, et voici ce qu'ils virent.

Mû par je ne sais quel obscur instinct, l'enfant avait déposé ses sabots, l'un à côté de l'autre, dans l'âtre. Ce furent, je pense, les premiers sabots que Noël ait vus dans les cendres d'un foyer humain. Jésus, hâtivement, les bourrait de figues, de pommes d'or, de friandises. Quand ils furent remplis, il sourit, et, jetant le plus tendre de ses regards sur l'enfant endormi, il s'envola par la cheminée.

L'Ane et le Boeur, maintenant, pleuraient.

Le Corbeau avait bien dit: les dons du Ciel n'étaient pas pour eux; et ils venaient d'en avoir la preuve. Mais, en pensant à la douce joie que l'enfant goûterait à son réveil, leur colère s'était noyée dans un océan de tendresse. Qu'importait leur foi perdue, leur misère et la perte de leurs plus belles espérances, pourvu que leur cher petit Julius fût heureux!... Jusqu'à l'aube, ils restèrent là, immobiles, ravis, douloureux, éperdus.

Quand sonna le premier chant du coq, ils s'affaissèrent l'un auprès de l'autre, humblement: ils étaient morts.

Maurice MOREL.

Un conte, maman!

IL y avait une fois un cruel pays où la vie trépidante, repue de luxe et de plaisirs, avait écrasé dans son tourbillon ou empoisonné de son haleine fétide tout ce qui fleurissait sur terre de charme et de beauté. Divine poésie, grâces de l'esprit, délicatesses du coeur, vous étiez méconnues. Les hommes, durs et grossiers sous d'élégants camouflages, marchaient le front courbé vers le sol. Les mères elles-mêmes étaient découronnées de leur auréole suprême; aux enfants qui réclamaient du pain, elles donnaient des pierres...

Je veux dire qu'au lieu de nourrir les âmes de leurs petits comme elles alimentaient leurs corps, elles les laissaient se dessécher et se durcir dans l'abandon. Les fraiches paraboles, les contes ailés qui peuplent les jeunes têtes et les jeunes coeurs, avant même l'éveil de la raison, d'embryons d'idées justes, d'images riantes, de naïfs élans vers le bien, "sornettes d'un autre âge!" proclamaient-elles étourdiment; et elles ajoutaient en enfonçant leur petit chapeau pour se rendre au cinéma: "Nous n'avons plus de temps pour ces choses-là, de nos jours."

Triste pays! Mères maladroites! Pauvres enfants!...

* * *

Nous, nous serons des conteuses, et nos contes, princes charmants, éveilleront cette adorable endormie qu'est une âme enfantine.

Tâche délicate. Il faut, pour y réussir, avec le coeur, du discernement.

Vous souvient-il de cette exquise fillette dont parle quelque part M. Henry Bordeaux, qui s'écrie, ouvrant au ciel et à la terre ses bras joyeux: "Papa, j'aime le monde!... J'aime tout!..." Voilà comment l'enfant doit aborder la vie: les yeux ouverts, l'âme ouverte sur la bonté et la beauté du monde créé par Dieu, aimant tout.

Cette attitude, la sagesse souriante de nos contes l'inspirera.

Trêve de ces "histoires de peur" où revenants et croquemitaines s'acharnent à traquer les pauvres humains. Les petits qui les entendent, énervés et malheureux, se croiront livrés sans défense à une foule ténébreuse d'ennemis et l'écho de leurs propres pas les fera trembler. Prenons garde qu'ils ne retrouvent plus tard, devant les luttes de l'existence, l'âme craintive que notre manque de tact leur aura imprudemment façonnée.

Sous le voile léger d'exemples, d'apologues pleins de charme, quelles douces leçons morales n'inculquerons-nous pas encore aux enfants! Ils sont à l'âge des impressions vives et des indélébiles empreintes. Avant même d'en bien saisir le sens, le geste charitable de Rosine déposant dans les bras d'une petite fille pauvre sa poupée chérie, le geste honnête du petit Jacques courant remettre sa bourse perdue au voyageur, laisseront dans leur conscience un sillage lumineux qu'instinctivement, à l'occasion, ils voudront suivre. Précieuse orientation pour l'avenir!

Les histoires vraies, celles des saints et des héros, auront ici la préférence sur la fiction. Surtout auprès des bambins déjà grandissants. En illustrant des vertus qui ont été pratiquées par des êtres de chair et d'os comme nous, n'éveille-t-on pas plus sûrement les volontés? Les plus beaux types imaginaires exaltés par les poètes et les conteurs valent-ils, d'ailleurs, un Joseph vendu par ses frères, une sublime Jeanne d'Arc, une Jeanne Mance, un Dollard des Ormeaux? Pages émouvantes et glorieuses de notre propre histoire, c'est vous surtout qu'avec respect, avec amour, nous mettrons à la portée des tout petits. Un jour, du fond des coeurs où vous aurez dormi longtemps silencieuses, vous remonterez avec des transfigurations suprêmes pour revivre, en fortes vertus, en justes fiertés.

Sous prétexte d'instruire l'enfant, de le former, gardons-nous bien toutefois, par une méthode trop rigoureuse, de l'exclure de son domaine préféré, le merveilleux.

"Je suis pour les fées", disait Mme Lucie Félix Faure-Goyau, qui eut une si profonde compréhension du mystère et des aspirations de l'âme enfantine. Sa psychologie n'est point en défaut. Elle s'appuie sur la nature même de l'enfant, petit être encore tout imprégné d'irréel, et sur l'expérience héréditaire et innombrable des douces conteuses qui ont successivement bercé et charmé le jeune âge. A notre tour de susciter les émerveillements ingénus devant le soulier de cristal de Cendrillon ou la lampe mystérieuse d'Aladin; à notre tour d'offrir aux rêves, à l'appétit immatériel des petits cette pâture de choix: la fantaisie légère des contes bleus, les poétiques invraisemblances des fables et des légendes.

* * *

Et par la vertu de sa baguette magique, une fée bienfaisante décrète: "L'heure des contes rapprochera délicieusement les coeurs de la mère et des enfants; elle enrichira le présent et servira l'avenir; elle sera l'heure exquise et féconde qui porte tout à la fois des feuilles, des fleurs et des fruits."

Annette SAINT-AMANT-FREMONT.

Noël

HIER, debout sur une chaise, piquant de son doigt rose le chiffre *vingt-cinq* au calendrier, une fillette grande comme rien disait: "C'est là, Noël, maman?"

Oui, c'est Noël! Fête des coeurs et des âmes, fête des petits et des grands, des pauvres et des riches! Que de bien, tous, nous en attendons!

Chaque anniversaire renouvelé est ordinairement fort redouté des personnes qui s'obstinent à ne pas vieillir. Celles, au contraire, qui se soumettent, résignées, à la marche inexorable du temps, découvrent les moindres joies qui s'y rattachent, en font leur profit, et surtout s'en réjouissent pour leurs proches qui en espèrent du bonheur. Il ne faut donc pas dire que Noël et le Jour de l'An reviennent trop souvent: à cause des petits, d'abord, qui rêvent de grandes choses, pour nous-mêmes, ensuite, qui puisons, ces jours-là, aux sources intarissables du passé, de même qu'en nos âmes s'opère un changement rénovateur, se ravive notre foi, se ranime notre courage, et qu'au contact de nos enfants heureux, se produit en nous un regain de jeunesse et de gaieté. Et puis, où sont-ils ceux qui restent insensibles aux voeux d'un coeur sincère, ou à la preuve palpable d'une affection précieuse?...

Particulièrement, certes, pour les foyers où s'épanouit l'enfance, Noël comporte, outre l'émouvant mystère, tout de grâce et d'amour, qui groupe l'humanité chrétienne autour de la Crèche, comporte, dis-je, des joies exquises... Depuis qu'il est question, à la maison, de Noël, du petit Jésus qui va naitre à minuit, et répartir aussitôt, entre les enfants bien sages, des jouets ravissants, les mamans constatent avec satisfaction plus de souplesse chez leurs petits volontaires, plus de générosité dans les querelles qui durent moins longtemps, l'effort visible enfin de plaire davantage pour obtenir ce qu'ils désirent avec tant d'ardeur. Mais, pas d'illusion: la perfection n'est pas atteinte pour cela. Cependant, l'amendement momentané de ces caractères qui se dessinent tôt, supposent donc la possibilité de les mâter, de les redresser, et cette certitude est bien le plus magnifique présent à souhaiter pour soi-même, puisque le bonheur des parents s'édifie sur les consolations qui leur viennent de leurs enfants.

Si j'ai uni en une seule les fêtes de Noël et du Jour de l'An, c'est que, sans doute, je n'ai pas encore perdu l'habitude de considérer l'une faisant pendant de l'autre. La différence pour moi est que les faveurs de la crèche précèdent la fête de famille de huit jours, et que celle-ci doit nécessairement débuter par la touchante bénédiction paternelle et l'échange des cadeaux. Il est à déplorer vraiment que, pour perpétuer les traditions ancestrales, bravant les coutumes étrangères qui nous entraînent, il faille nous faire violence... Autrefois, je me souviens, c'était le bas suspendu à la cheminée ou au pied de la blanche couchette, que le petit Jésus, en la bienheureuse nuit, venait gonfler de friandises et de babioles qui nous transportaient d'aise... en attendant les étrennes du Jour de l'An... Aujourd'hui, c'est la splendeur de l'Arbre de Noël, décoré de guirlandes brillantes, étincelant de lumières et ployant sous le poids de ses paquets ficelés de faveurs d'or ou d'argent, qu'on dépouille avec entrain au retour de la Messe de Minuit...

Oui, petite, c'est Noël! Fête des coeurs et des âmes, des grands et des petits, des riches et des pauvres! Hélas! combien d'entre nous penseront à ceux-ci? La joie devrait habiter partout, ce jour-là, et d'où viendrait-elle si le plus fortuné ne se penche vers la détresse, si l'enfant plus favorisé ne partage avec celui qui l'est moins? Apprenons de bonne heure à nos petits à soulager la misère, à faire de petits sacrifices dans ce but-là. Noël, dans ces conditions-là, serait pour tous un jour de paix, d'espoir et de salutaires leçons.

Jacqueline des ERABLES.

Le Bon Pasteur

(Réponse à Mariette)

S'il y a un trait de la vie de Notre-Seigneur qui touche plus particulièrement tout coeur de femme, c'est bien celui où Jésus abaisse son regard miséricordieux sur la femme pécheresse et lui pardonne ses fautes.

Les années ont passé, mais elles n'ont pas effacé l'action salutaire de ce fait. Une étincelle a jailli du coeur du Divin Pasteur et alimente encore le dévouement d'une communauté grande par ses oeuvres, célèbre par le bien qu'elle fait, tous les jours, à la faiblesse coupable de notre sexe — je veux parler des Révérendes Soeurs du Bon Pasteur.

D'elles on peut dire, plus que de toutes autres, ces mots de Montalembert: "Tout ce qu'il y a de noble et de pur dans la nature humaine est mené au combat contre toutes nos bassesses et au secours de toutes nos misères. Bravant tous les dégoûts, toutes les répugnances, toutes les dénonciations, toutes les ingratitudes, elles viennent par milliers, avec un courage et une patience indomptables, soulager toutes les formes de la souffrance et du dénûment."

Ce sont des vaillantes, mais ce sont surtout des femmes au coeur plein de miséricorde. On dit que lorsque Dieu prédestine une créature à un rôle important, il pétrit son coeur de courage et de bonté. Ces Révérendes Soeurs sont certainement des prédestinées, car elles en ont la vaillance et l'amour dévoué.

Vous me demandez, chère Mariette, l'origine et le but de cette communauté. Voici quelques détails qui vous renseigneront un peu:

Le premier monastère fut fondé à Caen, France, en novembre 1641; mais ce n'est qu'en 1666 que son institution fut approuvée par le Pape Alexandre VII. L'ordre se compose de soeurs de choeur et de soeurs converses. Outre ces soeurs cloitrées, la congrégation comprend les soeurs tourières destinées à faire les courses du dehors. Les soeurs de choeur suivent la règle de saint Augustin. Cependant leur oeuvre de charité n'arrête point leur oeuvre de prière et c'est là, j'en suis certaine, que ces créatures tendres et délicates puisent cette force qui ne s'effarouche pas au contact des flétries. Aux trois voeux ordinaires d'une religieuse — pauvreté, chasteté et obéissance — elles ajoutent un quatrième, celui de travailler à la conversion et à l'instruction de celles qui passent le seuil de leur porte. Aussi quel bien elles ont fait à l'humanité souffrante! Que de jeunes filles elles ont relevées sur la pente du suicide! Que d'enfants elles ont nourries, instruites et placées sur la voie droite du devoir! Ici, dans notre pays, le nombre est innombrable des créatures qui sortent de cet asile du bon Dieu, vivifiées, épurées, avec un espoir d'idéal au-dessus du commun et avec une intention forte de faire plus de bien qu'elles ont fait de mal.

Outre les soins des prisonnières détenues là par ordre des tribunaux, ces bonnes soeurs exercent aussi une oeuvre de préservation. Elles gardent et instruisent de jeunes enfants de six à douze ans: petites orphelines ou petites victimes abandonnées par leurs parents. Ces enfants ne viennent jamais en contact avec les autres classes et ont le privilège de recevoir une excellente éducation. Il y a encore une autre catégorie, celle des jeunes filles en dessous de seize ans condamnées par la cour juvénile. C'est une oeuvre de réforme et souvent le résultat est une réhabilitation complète.

Nous avons le bonheur de posséder un asile de ces bonnes Soeurs du Bon Pasteur à Kildonan Ouest. Et malgré qu'il n'est pas possible de visiter cette institution, je vous conseille quand même d'y aller, car quelques minutes de conversation avec une de ses religieuses vous édifiera et vous ne manquerez pas d'admirer comme moi ce magnanime oubli de soi qui caractérise l'oeuvre des révérendes Soeurs du Bon Pasteur.

MERE-GRAND.

Le Noël des animaux

Dans l'église d'une petite ville du centre de la France, une fresque représente la Nativité, et sous chacun des animaux qui entourent l'Enfant-Dieu, une légende latine a été inscrite qui, dans son harmonie imitative, reproduit à peu près son cri.

Christus natus est (le Christ est né), fait le coq, et nous conviendrons volontiers que le traditionnel cocorico serre de plus près la réalité.

Quando? Quando? (quand? quand?), demande le canard, ce qui est déjà mieux.

In hac nocte (cette nuit-ci), croasse le corbeau.

Ubi? Ubi? (où, où?), mugit la vache.

Et la brebis: *Bethléem! Bethléem!*

Nous donnons le premier prix à la brebis.

Les sabots du petit Wolf

Il était une fois — il y a si longtemps que tout le monde a oublié la date — dans une ville du nord de l'Europe — dont le nom est si difficile à prononcer que personne ne s'en souvient — il était une fois un petit garçon de sept ans, nommé Wolff, orphelin de père et de mère, et resté à charge d'une vieille tante, personne dure et avaricieuse, qui n'embrassait son neveu qu'au jour de l'an, et qui poussait un grand soupir de regret, chaque fois qu'elle lui servait une écuellée de soupe.

Mais le pauvre petit était d'un si bon naturel qu'il aimait tout de même la vieille femme, bien qu'elle lui fit grand peur, et qu'il ne pût regarder sans trembler la grosse verrue, ornée de quatre poils gris, qu'elle avait au bout du nez.

Comme la tante de Wolff était connue de toute la ville pour avoir pignon sur rue et de l'or plein un vieux bas de laine, elle n'avait pas osé envoyer son neveu à l'école des pauvres, mais elle avait tellement chicané, pour obtenir un rabais, avec le magister chez qui le petit Wolff allait en classe, que ce mauvais pédant, vexé d'avoir un élève si mal vêtu et payant si mal, lui infligeait très souvent, et sans justice aucune, l'écriteau dans le dos et le bonnet d'âne, et excitait même contre lui ses camarades, tous fils de bourgeois cossus, qui faisaient de l'orphelin leur souffre-douleur.

Le pauvre mignon était donc malheureux comme les pierres du chemin, et se cachait dans les coins pour pleurer, quand arrivèrent les fêtes de Noël.

La veille du grand jour, le maitre d'école devait conduire tous ses élèves à la messe de minuit et les ramener chez leurs parents.

Or, comme l'hiver était très rigoureux, cette année-là, et que depuis plusieurs jours il était tombé une grande quantité de neige, les écoliers vinrent tous au rendez-vous, chaudement empaquetés et emmitouflés, avec bonnet de fourrure enfoncé sur les oreilles, doubles et trimples vestes, gants et mitaines de tricot et bonnes grosses bottines à clous et à fortes semelles. Seul, le petit Wolff se présenta, grelottant sous ses habits de tous les jours et des dimanches, et n'ayant aux pieds que des chansons de Strassbourg dans de lourd sabots.

Ses méchants camarades, devant sa triste mine et sa dégaine de paysan, firent sur son compte mille risées; mais l'orphelin était tellement occupé à souffler sur ses doigts et souffrait tant de ses engelures, qu'il n'y prit pas garde. Et la bande de gamins, marchant deux par deux, magister en tête, se mit en route pour la paroisse.

Il faisait bon dans l'église, qui était toute resplendissante de cierges allumés, et les écoliers, excités par la douce chaleur, profitèrent du tapage de l'orgue et des chants pour bavarder à demi-voix.

Les écoliers parlaient surtout de ce que leur apporterait le Père Noël, ce qu'il déposerait dans leurs souliers, que tous auraient soin, bien entendu, de laisser dans la cheminée avant d'aller se mettre au lit; et dans les yeux de ces galopins, éveillés comme une poignée de souris, étincelait par avance la joie d'apercevoir, à leur réveil, le papier rose des sacs de pralines, les soldats de plomb rangés en bataillon dans leur boite, les ménageries sentant le bois verni et les magnifiques pantins habillés de pourpre et de clinquant.

Le petit Wolff, lui, savait bien, par expérience, que sa vieille tante l'enverrait se coucher sans souper; mais, naïvement, et certain d'avoir été toute l'année aussi sage et aussi laborieux que possible, il espérait que le petit Noël ne l'oublierait pas, et il comptait bien tout à l'heure placer sa paire de sabots dans les cendres du foyer.

La Messe de Minuit terminée, les fidèles s'en allèrent, impatients du réveillon, et la bande des écoliers, toujours deux par deux et suivant le pédagogue, sortit de l'église.

Or, sous le porche, assis sur un banc de pierre surmonté d'une niche ogivale, un enfant était endormi, un enfant couvert d'une robe de laine blanche et pieds nus, malgré la froideur. Ce n'était point un mendiant, car sa robe était propre et neuve, et, près de lui, sur le sol, on voyait, liés dans une serge, une équerre, une hache, une bisaiguë et les autres outils de l'apprenti charpentier. Eclairé par la lueur des étoiles, son visage aux yeux clos avait une expression de douceur divine, et ses longs cheveux bouclés, d'un blond roux, semblait allumer une auréole autour de son front. Mais ses pieds d'enfant bleuis par le froid de cette nuit cruelle de décembre faisait mal à voir.

Les écoliers, si bien vêtus et chaussés pour l'hiver, passèrent indifférents devant l'enfant inconnu; quelques-uns même, fils des plus gros notables de la ville, jetèrent sur ce vagabond un regard où il disait tout le mépris des riches pour les pauvres, des gras pour les maigres.

Mais le petit Wolff, sortant de l'église le dernier, s'arrêta tout ému devant le bel enfant qui dormait.

— Hélas! se dit l'orphelin, c'est affreux! ce pauvre petit va sans chaussures par un temps si rude... Mais, ce qui est encore pis, il n'a même pas, ce soir, un sabot à laisser devant lui, pendant son sommeil, afin que le petit Noël y dépose de quoi soulager sa misère!...

Et, emporté par son bon coeur, Wolff retira le sabot de son pied droit, le posa devant l'enfant endormi, et comme il put, tantôt à cloche-pied, tantôt boitillant et mouillant son chausson dans la neige, il retourna chez sa tante.

— Voyez le vaurien! s'écria la vieille, pleine de fureur au retour du déchaussé. Qu'as-tu fait de ton sabot, petit misérable?

Le petit Wolff ne savait pas mentir, et bien qu'il grelottât de terreur en voyant se hérisser les poils gris sur le nez de la mégère, il essaya, tout en balbutiant, de conter son aventure.

Mais la vieille avare partit d'un effrayant éclat de rire.

— Ah! Monsieur se déchausse pour les mendiants! Ah! Monsieur dépareille sa paire de sabots pour un va-nu-pieds!... Voilà du nouveau, par exemple!... Eh bien, puisqu'il en est ainsi, je vais laisser dans la cheminée le sabot qui te reste, et le petit Noël y mettra cette nuit, je t'en réponds, de quoi te fouetter à ton réveil!... Et tu passeras la journée de demain à l'eau et au pain sec... Et nous verrons bien si, la prochaine fois, tu donnes encore tes chaussures au premier vagabond venu!

Et la méchante femme, après avoir donné au pauvre petit une paire de soufflets, le fit grimper dans la soupente où se trouvait son galetas. Désespéré, l'enfant se coucha dans l'obscurité et s'endormit bientôt sur son oreiller trempé de larmes.

Mais le lendemain matin, quand la vieille, réveillée par le froid et secouée par son catarrhe, descendit dans sa salle basse — ô merveille! — elle vit la grande cheminée pleine de jouets étincelants, de sacs de bonbons magnifiques, de richesses de toutes sortes, et devant ce trésor, le sabot droit que son neveu avait donné au petit vagabond se trouvait à côté du sabot gauche, qu'elle avait mis là, cette nuit même, et où elle se disposait à planter une poignée de verges.

Et comme le petit Wolff, accouru aux cris de sa tante, s'extasiait ingénument devant les splendides présents de Noël, voilà que des éclats de rires éclatèrent au dehors. La femme et l'enfant sortirent pour savoir ce que cela signifiait, et virent toutes les commères réunies autour de la fontaine publique. Que se passait-il donc? Oh! une chose bien plaisante et bien extraordinaire! Les enfants de tous les richards de la ville, ceux que leurs parents voulaient surprendre par les plus beaux cadeaux, n'avaient trouvé que des verges dans leurs souliers.

Alors l'orphelin et la vieille femme, songeant à toutes les richesses qui étaient dans leur cheminée, se sentirent pleins d'épouvante; mais tout à coup on vit arriver M. le curé, la figure bouleversée. Au-dessus du banc placé près de la porte de l'église, à l'endroit même où, la veille, un enfant vêtu d'une robe blanche et pieds nus, malgré le grand froid, avait posé sa tête ensommeillée, le prêtre venait de voir un cercle d'or incrusté dans les vieilles pierres.

Et tous se signèrent dévotement, comprenant que ce bel enfant endormi, qui avait auprès de lui des outils de charpentier, était Jésus de Nazareth en personne, redevenu pour une heure tel qu'il était quand il travaillait dans la maison de ses parents, et ils s'inclinèrent devant ce miracle que le bon Dieu avait voulu faire pour récompenser la confiance et la charité d'un enfant.

François COPPEE.

Les trois messes de Noël

Ce qui donne à la fête de Noël sa grande popularité, c'est la messe de minuit. Dans cette messe qui se célèbre à l'heure même où Notre-Seigneur a voulu naitre, l'Eglise honore particulièrement la *naissance temporelle* de l'Enfant-Dieu.

Dans la seconde, appelée *messe de l'aurore*, l'Eglise honore la *naissance spirituelle* de Jésus-Christ dans le coeur des fidèles. Cette naissance spirituelle est figurée par la manifestation du divin Enfant aux bergers, qui est racontée dans l'Evangile de la seconde messe.

Enfin, dans la troisième messe, dite *messe du jour*, l'Eglise nous fait lire pour épitre et pour évangile deux passages de l'Ecriture où la divinité de Jésus-Christ est clairement énoncée. Elle nous rappelle ainsi la *naissance éternelle* du Verbe dans le sein de son Père.

Quoique les fidèles ne soient obligés, par le précepte de l'Eglise, qu'à assister à l'une des trois messes de Noël, l'usage des personnes pieuses est de les entendre toutes les trois.

Chantons Noël!

Le ciel est noir, la terre est blanche;
Cloches, carillonnez gaiement.
Jésus est né; la Vierge penche
Sur Lui son visage charmant.

La neige, au chaume, coud ses franges,
Mais, sur le toit, s'ouvre le ciel,
Et tout en blanc, le choeur des anges
Chante aux bergers: "Noël! Noël!"

Th. GAUTHIER.

Noël! Noël Que d'allégresse! que d'espérance dans ce simple mot! Noël! et mille tableaux charmants se présentent à notre esprit!

C'est l'attente impatiente de toute la terre. Ce sont les anges qui jettent dans l'espace leurs chants de joie.

Ce sont les bergers, âmes pures et naïves qui, promptement, et avec une foi ardente, répondent à l'appel des envoyés célestes.

C'est Jésus, venant à nous, par la voie de l'abaissement et de l'humilité, Jésus couché sur la paille froide, dans une étable abandonnée, protégé par l'amour et la tendresse de Joseph et de Marie qui acceptent et adorent les desseins de Dieu le Père.

Noël! C'est la foi de tout un peuple qui se traduit dans nos coutumes et dans nos traditions.

Noël! C'est la fête des petits: de ces coeurs candides qui voient, dans la venue de l'Enfant divin, une invite à la joie et à la prière.

Noël! C'est la nuit heureuse pendant laquelle tout coeur croyant chante sa foi, son amour, son espérance dans ce cri des anges: "Gloria!", cri sublime qui a tiré l'humanité de sa torpeur et l'a jetée aux pieds de son Sauveur.

Cri de miséricorde qui s'est abattu sur la terre comme une pluie abondante de grâces et de mérites.

A l'oeuvre donc! institutrices! Efforçons-nous de faire pénétrer dans le coeur des enfants qui nous sont confiés, l'esprit de cette fête qui est comme l'aurore de notre vie chrétienne.

Des récits nombreux et faciles se prêtent bien à ce travail.

Pendant les jours qui précèdent Noël, ne craignons pas de multiplier les entretiens familiers sur le bon petit Jésus. N'oublions pas de faire ressortir les vertus qu'il a pratiquées dans la crèche et exhortons les enfants à l'imiter.

Ces choses sublimes laissent une impression profonde dans l'âme de l'enfance. Et ce serait une grave erreur que de négliger de les offrir à son imitation.

Aimons nos coutumes canadiennes. Conservons-les dans toute leur pureté. Que les légendes de Noël n'effacent jamais, dans le coeur des enfants qui nous sont confiés, les splendeurs de cette belle fête! Qu'elle soit toujours pour eux une fête divine, un sourire du ciel.

Antoinette BARIL.

(Bulletin des Institutrices catholiques de l'Ouest)

Noëls anciens

Beaucoup des vieux "Noëls" savoureux et naïfs qui nous sont parvenus du Moyen-Age se chantaient autrefois plutôt dans les demeures des fidèles qu'à l'église. C'est ce qui explique l'allure quelquefois légère et un peu gaillarde de ces chants populaires.

Les bergers de Bethléem

Allons, bergers, partons tous,
L'ange nous appelle
Un Sauveur est né pour nous.
L'heureuse nouvelle!
Une étable est le séjour
Qu'a choisi ce Dieu d'amour.
Courons au, z-au, z-au,
Courons plus, plus, plus.
Courons au, courons plus,
Courons au plus vite
A ce pauvre gite.

De nos plus charmants concerts
Que tout retentisse!
Le ciel à nos maux divers
Est enfin propice.
Accordons en ce grand jour
Le fifre avec le tambour.
Timbale et, l'et, l'et,
Timba, trom, trom, trom.
Timbale et timba, trom,
Timbale et trompette,
Pour lui faire fête.

Satan, au fond des enfers,
Brûlant dans les flammes,
Voudrait, dans les mêmes fers,
Enchainer nos âmes.
Ne craignons plus ses combats,
Tout son pouvoir est à bas.
Malgré sa, sa, sa,
Malgré fu, tu, fu,
Malgré sa, malgré fu,
Malgré sa furie,
Dieu nous rend la vie.

Quels présents faut-il porter
A ce Roi des Anges?
Robin, pour l'emmailloter,
Offrira des langes;
Gros Guillot un agnelet;
Moi je porte avec du lait.
Le plus beau, beau, beau,
Le plus fro, fro, fro,
Le plus beau, le plus fro,
Le plus beau fromage,
De notre village.

Voici le Joliet!

(Noël belge du 17me siècle)

I

Le bel ange du ciel, de vertu supernelle,
Nous dit: "Dieu nous est né de gente damoiselle".
Sus, sus, ô pastoureaux,
Sur, par monts et par vaux.
Laissez vos brebiettes,
Entonnez vos musettes:
Voici le Joliet,
Le beau petit Jésus,
Jésus le doucelet,
Qui nous vient de lassus
Dite à Emmanuel Noël.
Noël, Noël, Noël, Noël, Noël.

II

Chassons de nous, bien loin, le deuil et la tristesse,
Soyons de coeur joyeux, bondissons d'allégresse;
Car Dieu nous a donné
Un enfant qui est né.
Loups, de la bergerie,
Fuyez, crevez d'envie:
Voici le Joliet, ..

III

Sa crèche de pauvreté nous est gloire et richesse,
Sa mort nous est la vie et ses larmes liesse;
Or, faisons tous devoir
De bien le recevoir;
C'est le prince des Anges,
Chantons tous ses louanges:
Voici le Joliet...

Noël à la campagne

NOEL, c'est la fête de l'espérance et de la paix!

A la campagne, cette fête présente un cachet particulier de beauté et de douceur. A la piété profonde et sincère des campagnards, à leur foi généreuse et forte viennent se mêler des traditions familiales et religieuses conservées dans toute leur saveur antique. Et au lieu de troubler cet esprit de recueillement qui nous anime, la nature endormie jette sur toutes choses un calme méditatif et imposant.

L'on ne manque pas non plus de célébrer avec toute la piété qu'il convient cette fête du coeur, évocatrice de tant de souvenirs heureux.

Le soir de la messe de minuit, le cultivateur se hâte de faire sa besogne. Il commence "son train" plus tôt que d'habitude, car il faudra se rendre de bonne heure à l'église. Pendant ce temps, à la maison, on prépare le souper et on met tout en ordre.

Après le repas, c'est le temps de partir. On se met en route en aussi grand nombre que possible. Il n'y a que les enfants qui restent à la maison. Au trot du cheval, on file vers le village. Dans la nuit tranquille on entend au loin le son des grelots... Et la voiture glisse, rapide, à travers les champs et les bois sur la neige blanche qui brille comme des diamants sous les pâles rayons de la lune.

Dans la sacristie, on se presse au confessionnal. Il y a même de l'encombrement depuis le commencement de la soirée jusqu'à vers l'heure de minuit. En cette nuit de réconciliation et d'amour, chacun veut mettre tout en ordre dans sa conscience afin que la paix dans l'âme et l'espérance au coeur la prière monte plus fervente aux lèvres.

Au dehors, tout est calme... La lumière brille aux fenêtres des habitations et la fumée légère monte en spirales au-dessus des cheminées. De temps à autre, une voiture chargée de monde arrive à l'église ou bien quelques piétons passent sur le trottoir...

Soudain les cloches s'ébranlent et font entendre dans la nuit leur voix grave et solennelle. C'est la messe qui va commencer; on se rend à l'église. L'autel resplendit de lumières et la nef s'éclaire d'une blanche clarté. Bientôt commence l'office divin... Et aux hymnes sacrés qui se chantent sur des airs d'harmonie vient se mêler le son joyeux des cantiques que l'on entend en cette seule fête de l'année.

Quand vient le moment de la communion, tous se rendent à la sainte Table et avec Jésus qui descend dans les coeurs c'est la paix, l'espérance et la consolation qui réconfortent les âmes.

Après la messe, on retourne au foyer. C'est là que l'on sert le traditionnel réveillon de Noël toujours préparé avec soin. L'appétit aiguisé par cette longue veillée et le voyage dans la nuit froide déguste avec délices les mets succulents de la bonne cuisine canadienne... Après quelques moments de causerie, un repos bienfaisant vient clore les paupières alourdies.

. . . .

Pour les petits, Noël est la fête qui remplit l'imagination de tant de jolies choses!... On songe au petit Jésus qui va se faire notre petit frère; aux présents, aux friandises qu'Il nous apportera, aux surprises qu'Il nous réserve dans le bas que l'on suspend dans la cheminée ou au pied du lit; au voyage à l'église qu'il nous occasionnera. Et que d'autres choses encore si belles et si bonnes que l'on oublie presque le traînau et les bancs de neige... Et si l'on a l'avantage d'aller à la messe de minuit!... quel bonheur! Mais il faut être assez grand pour aller à la messe de minuit.

. . . .

Noël à la campagne est bien la fête du coeur, la fête des bonnes volontés. C'est là qu'elle verse avec le plus de libéralités ses trésors de bonheur et de paix.

AGRICOLA.

Comment faire une crèche de Noël

NOUS allons aider les mamans de nos jeunes lecteurs et lectrices à monter une crèche, ouvrage qu'elles vont préparer avec une pieuse joie.

Devant cette crèche de Noël, à la lumière de minuscules bougies, elles feront leurs prières du matin et du soir durant tout le mois de janvier.

Pour monter une jolie crèche à peu de frais il suffit de quelques fournitures très simples, à la portée de tout le monde: un fond de carton, un paquet de branchettes de bois appelées "ligots" et deux ou trois paillons à emballer les bouteilles...

Ces modestes objets vous sont bien connus; chacune de vous peut les trouver séance tenante.

La crèche, une fois montée, sera ornée de feuillage et de mousse.

Il est facile de se procurer les personnages ou de les faire soi-même.

Prendre un fond de carton suivant la grandeur désirée. Couper de chaque côté deux fenêtres pour donner du jour et de l'élégance; ourler tous les bords, si on peut s'exprimer ainsi, de petites branchettes de bois retenues par un fil brun ou vert.

Renforcer le sommet d'une branche un peu plus forte; poser deux branches en X pour supporter le toit le paille. Ouvrir les deux paillons et les disposer sur le toit.

Au fond, placer un râtelier chargé de paille, puis une auge dans laquelle on peut déposer un peu d'eau. Disposer ensuite les personnages et parfaire la décoration de la crèche suivant le goût, avec de la mousse, du feuillage, des banderoles de clinquant, une grosse étoile qu'on peut éclairer d'une petite ampoule électrique, voire même avec un fond lumineux montrant une vue d'Orient.

Le temps de Noël

Noël! Joli mot français qui résonne l'allégresse! Mot que nos pères ciselèrent avec amour, aux âges de foi (du latin *natalis*, jour natal), et qui rappelle l'événement heureux par excellence, la Naissance du Sauveur!

Le temps de Noël court depuis la Nativité de Notre-Seigneur, le 25 décembre, jusqu'à la Purification de la Sainte Vierge, le 2 février. La pensée dominante de l'Eglise pendant ces quarante jours est le double mystère de la naissance de Jésus-Christ et de la maternité divine de Marie. Au Dieu Enfant l'Eglise offre le tribut de ses joies, de sa reconnaissance, de son amour. Elle adresse l'admirable louange à la Vierge-Mère, confesse sa prérogative de Mère de Dieu et s'incline devant sa pureté inviolable.

L'Enfant-Dieu est escorté de solennités, de faits évangéliques et de mystères, rappelés par l'Eglise, pendant ce temps liturgique.

Au sommet, les préludes de la Naissance du Sauveur; au centre, les fêtes principales: Noël et Epiphanie, Circoncision et Présentation au Temple; plus bas, le retour des Mages, la fuite en Egypte et le massacre des Saints Innocents.

Le Noël de saint Jérôme

Une nuit de Noël, saint Jérôme était dans la grotte de Bethléem, tout absorbé dans la contemplation du mystère de la naissance du Sauveur; l'Enfant Jésus lui apparut tout à coup, et lui dit:

— Jérôme, que me donnes-tu pour mon jour de naissance?

— Divin Enfant, je vous donne mon coeur.

— C'est bien, mais donne-moi encore quelque chose.

— Je vous donne toutes les prières et toutes les affections de mon coeur.

— C'est bien encore, mais donne-moi quelque chose de plus.

— Je vous donne tout ce que j'ai et tout ce que je suis.

— Je désire que tu me donnes encore quelque chose.

— Divin Enfant, je n'ai plus rien, que voulez-vous que je vous donne encore?

— Jérôme, donne-moi tes péchés.

— Que voulez-vous en faire?

— Donne-moi tes péchés, afin que je te les pardonne tous.

— Divin Enfant, vous me faites pleurer.

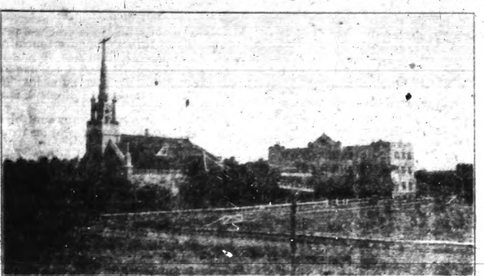
Et Jérôme se mit à sangloter d'amour pour le divin Enfant.

Nos Pèlerinages Canadiens

SAINTE-ANNE-DES-CHENES, MANITOBA

C'EST de la Bretagne que nous est venue, dès les origines du Canada, cette dévotion à sainte Anne qui devait être notre dévotion nationale. On connait assez l'histoire des naufragers bretons. Or, cette dévotion implantée dans l'Est du Canada par des Bretons devait être implantée aussi par un Breton dans l'Ouest de notre immense pays. C'est dire qu'on peut l'espérer ici aussi solide et aussi durable.

En effet, c'est un missionnaire breton, le P. Lefloch, Oblat, qui dédia à sainte Anne la première des missions catholiques du Manitoba qui peuvent s'honorer aujourd'hui du patronage de la grande sainte. On était en 1859. Mgr Taché chargea le P. Lefloch, alors desservant de la cathédrale de Saint-Boniface, de visiter la Grande-Pointe-des-Chênes, à trente milles au sud-est de Saint-Boniface. Quelques colons métis étaient établis là depuis 1856. Ils



L'église et le presbytère de Sainte-Anne-des-Chênes

avaient eu la visite du P. Simonet en 1858, quand le P. Lefloch reçut mission de s'y rendre une fois le mois. Le zélé missionnaire, dévot serviteur de sainte Anne, saisit tout de suite cette occasion de consacrer à la chère sainte de sa Bretagne un coin de terre manitobaine. Mgr Taché agréa ce désir et la mission de Grande-Pointe-des-Chênes s'appela dans la suite mission Sainte-Anne-des-Chênes. Le nom de la grande thaumaturge avait pris possession de nos prairies. C'était un heureux augure pour l'apostolat de l'église naissante de l'Ouest.

Pendant dix années consécutives le P. Lefloch desservit au prix de bien des sacrifices sa petite mission de Sainte-Anne. Quelques acres de terre étaient à peine défrichés, que déjà la première petite église élevait son joli clocher vers le ciel et pouvait retentir des pieuses louanges que les métis adressaient ardentes à leur patronne. En 1868, le P. Lefloch dut abandonner sa chère mission de Sainte-Anne. Mais il avait bien semé, nous l'allons voir. La bonne Providence lui donna pour successeur M. l'abbé L.-R. Giroux. Ce jeune prêtre, qui était le seul sujet que M. l'abbé Ritchot avait pu recruter lors d'une longue tournée en province de Québec, "valait une légion", a pu écrire Dom Benoit. Il devait donner quarante années de sa vie à Sainte-Anne-des-Chênes. La bonne sainte Anne n'eut pas de meilleur serviteur. En 1872, il transporta sur le chemin Dawson la petite église bâtie par le P. Lefloch. En 1878, il entreprit d'en construire une plus spacieuse au même endroit. Cette dernière ne devait jamais être terminée, mais à elle était réservé l'honneur d'accueillir les premiers pèlerins de sainte Anne et d'être le témoin des premières faveurs de la grande Patronne.

"On entendait parfois répéter, écrit l'honorable juge Prud'homme dans sa biographie de M. Giroux: "Mais comment voulez-vous que sainte Anne fasse des miracles dans un si pauvre temple?" La bonne sainte Anne n'était cependant pas de cette opinion, car elle récompensa la piété des fidèles par des miracles bien authentiques. A tous les ans le nombre des pèlerins accusait un progrès sensible. C'est ainsi qu'en 1888, plus de sept cents pèlerins s'approchèrent de la sainte Table. Mgr Taché avait voulu lui-même présider ce pèlerinage.

"Jusqu'au printemps de 1890, le trajet se fait en voiture. Cette année-là la compagnie du Canadien-Nord commença à transporter les voyageurs entre Winnipeg et Fort Francis.... Il n'y avait que quelques mois que l'église actuelle était ouverte au culte. Dès lors les fidèles affluèrent de toutes parts au nouveau sanctuaire, jusque même des Etats-Unis."

Ce nouveau sanctuaire, dont parle l'honorable juge, est une belle et grande église en briques, commencée en 1895 et possédant aujourd'hui un joyeux carillon de trois cloches et un splendide orgue de la maison Casavant. Elle est un monument magnifique de la générosité du curé et des paroissiens. Bâtir si beau et si bien, dans une région où, trente ans à peine, une poignée de colons avaient commencé le défrichement, c'est assurément une de ces merveilles d'économie et de piété dont la foi robuste du Canadien français nous a d'ailleurs plus d'une fois donné l'exemple dans son histoire.

Quoi d'étonnant que sainte Anne ait béni tant de sacrifices en multipliant autour d'elle les faveurs les plus signalées. Les pèlerins allaient accourir. Depuis 1899 le courant des pèlerinages organisés a été à peu près ininterrompu. Il nous en vient tous les ans de Saint-Boniface, de Lorette, de La Broquerie, de Sainte-Geneviève, de Thibaultville; les paroisses de Saint-Pierre, de Saint-Jean-Baptiste, de Fannystelle sont aussi venues quelques fois malgré les difficultés des communications. Il nous plaît de signaler ici le zèle que le clergé du Manitoba apporte à développer sous cette forme la dévotion à sainte Anne. De nombreux prêtres accompagnent fidèlement ces pèlerinages; celui de Saint-Boniface est toujours honoré de la présence de S. G. Mgr Béliveau comme il l'avait été si souvent par ses prédécesseurs, Mgr Langevin et Mgr Taché. En outre de ces pèlerinages organisés, il faut compter encore les nombreux pèlerins privés qui viennent, au jour de leur choix, prier dans la paix et le silence du sanctuaire de notre grande Patronne. Bref, Mgr Langevin pouvait écrire dès 1902: "Nous avons fait la visite pastorale de la paroisse de Sainte-Anne, lieu de pèlerinages pour nos régions"...

En face de ces faits n'est-il pas légitime de faire nôtres ces paroles que M. Giroux écrivait en 1908: "Il faut espérer que le sanctuaire de Sainte-Anne-des-Chênes deviendra pour le Nord-Ouest ce qu'est Sainte-Anne-de-Beaupré pour la province de Québec, un sanctuaire où tous les catholiques viendront retremper leur foi et leur esprit national."

Sans doute, ce n'est pas encore "la voix des grandes eaux, des grandes marées de pèlerins", comme on l'a écrit au sujet des premières années de Beaupré; mais c'est le flot continu qui va toujours grossissant. Dans une jeune province comme la nôtre, qui compte à peine quarante mille Canadiens français et qui se voit encore aux prises avec toutes les difficultés inhérentes à tout pays nouvellement colonisé, ces débuts du pèlerinage de Sainte-Anne-des-Chênes ne sont peut-être pas moins florissants que ne le furent ceux du grand sanctuaire québecquois pendant les deux premiers siècles de son histoire.

Mais on répète souvent, même au Manitoba: "Il ne se fait pas de miracles à Sainte-Anne-des-Chênes." En est-on bien certain? Et puis n'y a-t-il que les faveurs sensibles qui doivent compter? Puisque les pèlerins continuent toujours leur visite annuelle à sainte Anne, n'est-on pas en droit de dire qu'ici des grâces de lumière, de conversion, de réconfort affluent certainement plus qu'ailleurs?

Et les faveurs sensibles, du reste, ne semblent pas manquer absolument. Tout d'abord il en est d'ignorées. Une brave mère de famille de Saint-Boniface racontait récemment qu'en 1898, après une grave et très longue maladie, elle fit un pèlerinage de reconnaissance à Sainte-Anne en acquittement d'un voeu fait pour obtenir sa guérison. Elle fit ce pèlerinage, pieds nus, comme elle en avait fait la promesse. Il paraît donc bien que cette femme voyait plus que l'intervention du médecin dans son rétablissement. Combien de faveurs de ce genre sont ainsi restées dans l'ombre?

Quelques-unes cependant ont été connues au grand jour. M. Giroux écrit dans ses *Mémoires*, en date du 26 juillet 1901: "Les pèlerins ont donné un beau spectacle de piété et de confiance envers la bonne sainte Anne... Aussi de grandes faveurs ont été obtenues et des guérisons miraculeuses opérées."

Le 1er août 1912, Mgr Jubinville, second curé de Sainte-Anne, fait connaître devant huit cent cinquante pèlerins de Saint-Boniface, une guérison opérée lors d'un pèlerinage de 1910, guérison qui tient du miracle, affirme-t-il lui-même dans ses *Mémoires*. Il s'agit d'une enfant de deux ans souffrant d'un mal d'yeux. Les médecins l'obligent, depuis des semaines et pour longtemps encore, à garder continuellement la chambre noire. Amenée en pèlerinage à Sainte-Anne, la jeune infirme demande, au sortir de l'église, qu'on lui enlève le bandeau qui protège ses yeux contre la lumière. Elle ne sentait plus son mal. Elle était guérie. L'ardent soleil de juillet ne l'incommodait nullement. La guérison s'est maintenue. Trois personnes ont témoigné du prodige.

Pour l'année 1911, le *Codex Historicus* de la paroisse, rédigé par le même prélat, mentionne encore deux guérisons extraordinaires. On a pu lire dans les *Annales de la bonne sainte Anne*, la relation de trois autres guérisons du même genre obtenues en 1921, au Manitoba, par l'intercession de sainte Anne.

Enfin, cette année même, une faveur prodigieuse s'ajoute à tant d'autres. En 1920, un enfant âgé de dix ans s'était brisé un bras. Quelques mois après avoir reçu les soins du médecin, qui croyait la guérison complète, il se forma une plaie sur ce même bras, et au printemps de 1925 la gangrène se déclarait. Le médecin jugea l'amputation nécessaire. L'enfant s'y refusa, déserta l'hôpital pendant la nuit et se rendit dans sa famille. Après une neuvaine faite en l'honneur de sainte Anne et promesse d'un pèlerinage, "en moins d'un mois, comme l'écrit le curé, le bras fut complètement guéri".

Au moment où nous écrivons ces notes, une lettre d'un autre curé du Manitoba nous apporte la relation d'une "guérison remarquable" comme il s'exprime, obtenue par sa vénérable mère lors d'un pèlerinage fait à Sainte-Anne au mois d'août dernier. Mais nous devons remettre à plus tard d'en parler plus au long.

Ces quelques faits et témoignages nous disent assez clairement que la dévotion à sainte Anne a pris racine pour longtemps au Manitoba et que la grande Sainte y répond avec cette même bonté généreuse qui, depuis trois siècles, lui a conquis tant de coeurs sur le sol québecquois. Ce nous est un sujet de consolation et de forte espérance. Le "miracle canadien" qui s'est opéré dans le Québec après la conquête anglaise et qu'on a justement attribué, partiellement du moins, à la bonne sainte Anne, voilà que notre grande Sainte semble bien le renouveler pour le Manitoba. C'est précisément à ses pieds que Sa Grandeur Mgr Béliveau est venu dire, en juillet dernier, dans un discours aux pèlerins de la *Liaison française* et au nom des cent mille Canadiens français de l'Ouest: *Non moriar, sed vivam; et narrabo opera Domini.* Sainte-Anne-des-Chênes ne sera-t-il pas le point de ralliement spirituel de notre minorité catholique persécutée et la citadelle qui défendra sa vie et ses droits? Une minorité ne meurt pas auprès de sainte Anne.

Léon LAPLANTE, C.SS.R.
(La *Vie Nouvelle*)

Coutumes Canadiennes

La quête de l'Enfant-Jésus

C'EST aux marguilliers d'accompagner M. le curé dans la visite de paroisse... cette visite connue partout sous le nom de *quête de l'Enfant-Jésus*. Pour nos marguilliers, c'était un grand honneur; mais l'honneur et le fardeau n'effrayaient nullement nos ancêtres...

M. le curé annonce d'avance sa visite, son objet, ses fins, ses consolations, ses fruits. Et, d'un autre côté, comme un bon pasteur, il doit connaitre tous ses paroissiens, leur état moral et religieux, leurs besoins spirituels; pour cela il fait son recensement et profite de son passage pour bénir les objets pieux qu'on lui présente et offrir lui-même une médaille aux enfants qui n'ont pas communié, et qui viennent avec timidité lui présenter leur petite main tremblante.

Dans plusieurs endroits, un seul marguillier accompagne M. le curé dans sa visite, et, au lieu de recevoir des dons en nature, comme autrefois, on n'offre plus aux visiteurs que de l'argent. Mais ce n'est pas la coutume générale, car en plusieurs endroits, les coutumes du bon vieux temps se continuent dans tout leur charme...

Donc, à l'heure convenue, vers 7 heures (du matin), les trois marguilliers sont à la porte du presbytère avec leurs voitures prêtes à la course. Déjà le *cri* de la neige, le bruit des grelots sonnants, le claquement du fouet dans l'air et les brefs commandements de nos hommes nous ont prévenus de leur arrivée.

On entre, juste le temps de prendre un verre de Jamaïque ou de rhum, — ne pas oublier qu'on est dans l'ancien temps — et on précipite le départ. Pendant que les chevaux renâclent et piaffent d'impatience, le marguillier prépare sa carriole, dispose ses deux robes, fait l'officieux autour de M. le curé qu'il enveloppe de son mieux, saisit les guides de son coursier qui part au galop, et le dirige vers l'une des extrémités de la paroisse, chez le paroissien le plus éloigné et dont le terrain confine à la paroisse voisine. Nos trois marguilliers — n'oublions pas les deux autres — portent le long capot d'étoffe grise ou bleue, avec capuchon très pointu sur la tête, ceinture *fléchée* et pantalon à clapet ou bavaloise, taillés dans la même pièce que le capot, le tout fabriqué à la maison. Un peu en arrière du beriot, viennent les deux autres marguilliers dans des voitures de charge, destinées à recueillir ce que les paroissiens offrent à M. le curé pour l'Enfant Jésus. Dans la première de ces deux voitures prendront place les menus objets; des volailles, des briques de lard, de la chandelle, de la filasse, des plumeaux, etc., etc., tandis que la seconde est réservée aux grains, aux patates, etc., etc.

C'est pour nos marguilliers le moment favorable de faire valoir leurs chevaux tant vantés; coûte que coûte, il faut suivre de près la première voiture, et malgré les lourdes charges, il est d'usage d'arriver en même temps aux maisons visitées: l'honneur est engagé, la réputation est en jeu: Quel affront si l'une des bêtes était rendue avant d'arriver à destination! Mais il n'y a aucun danger de ce côté, car les chevaux sont choisis et préparés avec soin; dans tous les cas, il peut y avoir lieu de reprise et tel qui, l'année précédente, était préposé aux charges, se trouve maintenant à se carrer à côté de son curé.

En ce jour de visite, tout le monde reste à la maison pour recevoir M. le curé; le père de famille est là, sur le seuil de sa porte, qu'il ouvre à deux battants devant les distingués visiteurs. Dans les familles où fleurissent encore les traditions anciennes et religieuses, tout le monde tombe à genoux pour recevoir la bénédiction du pasteur de la paroisse; puis l'usage veut que le prêtre, comme un bon père de famille, tende la main à tous ses paroissiens, depuis le chef de la maison jusqu'au poupon que la mère porte dans ses bras...

Les Canadiens sont très hospitaliers, et ne peuvent recevoir un ami sans lui *offrir quelque chose*. En effet, si je regarde sur la table de chaque famille, j'y vois des plateaux avec des *beignes* et des carafes pleines de rhum ou d'*étoffe du pays* (whiskey blanc). Après avoir *salué* M. le curé, on en vient aux offrandes: la mère va chercher la monnaie déposée sur la corniche du miroir ou de la cheminée, la présente à M. le curé, en la faisant passer par la main de l'un des petits enfants, tandis qu'un des garçons va mettre dans les voitures les objets destinés à l'*Enfant-Jésus*.

Cette visite est longtemps attendue: le grand ménage est fait, le métier à tisser est démonté, tout reluit dans la maison, les enfants sont jolis dans leurs toilettes; ils savent leur catéchisme et répondent hardiment, tant que la timidité ne s'empare pas d'eux; enfin, un gros soupir plus profond que les autres s'échappe de leur poitrine, et annonce que leur épreuve est finie; pour eux ils se précipitent dans les bras de leur mère...

Après une bonne avant-midi, on dine chez l'un des trois marguilliers, ou bien chez l'ancien marguillier du rang que l'on visite. La table est mise de bonne heure; le poêle est littéralement couvert, les viandes mijotent dans les lèchefrites, et les *tourtières*, rebondies, sourient aux estomacs affamés des voyageurs. Tout est prêt, le dîner est servi dans la belle vaisselle bleue des grandes fêtes; l'*Angelus* se récite, le *Benedicite* se dit, et chacun se met au jeu.

C'est bien à ces dîners qu'on peut juger de l'habileté de nos femmes de cultivateurs canadiens, nos mères, dans la préparation et la cuisson des aliments. Elles ne sont pas *battues* pour préparer des volailles farcies et rôties, des ragoûts de poulets, de pattes et d'échinée, des pâtés *chauds*, pâtés à la viande, du boeuf à la mode, des crêpes au lard, enfin toutes les viandes, si j'en excepte le bifteck et le rosbif, qui nous viennent plutôt des Anglais, à la langue desquels la France a même emprunté ces deux mots.

Que dire de nos *beignes*, des *galettes au beurre* qui faisaient rarement défaut dans nos familles de cultivateurs?... Et tous ces mets sont apprêtés simplement *à la canadienne*, ou bien, si vous l'aimez mieux, *à la Jean-Baptiste* et *à la Josephte*, et ont, à cause de cela, une saveur très appréciée de nos compatriotes. Mais suivons les convives.

Le rôti de porc ou le fricot de boulettes ont l'honneur de l'attaque; puis vient le tour des dindes et des poulets rôtis; enfin, comme entremets, on se lance à l'assaut des tourtières ou pâtés à la viande qui, dans nos campagnes, tiennent le milieu entre les viandes et les desserts. Ce n'est pas tout; le service de la table change, les pâtés aux pommes, les tartes à la bouillie, aux oeufs, au sirop d'érable; les confitures, la compote de pommes et les fameux beignes saupoudrés de sucre blanc, font irruption au milieu du festin, au point de couvrir les tables entièrement.

Ainsi se fait cette visite de paroisse; puis quand elle est finie, le curé, à son tour, invite les marguilliers à venir souper et fumer la pipe avec lui et passer ensemble une agréable veillée.

A.-G. DUGAS, ptre.

Un Noël dans le Nord en 1889

Nous trouvons le livre de Mgr E. Grouard, O.M.I., "Soixante ans d'apostolat", les souvenirs d'un Noël qui possède, avec le mérite du pittoresque, celui de n'être point un conte.

Revenu en hiver à la Providence, j'en repartis pour aller faire les fêtes de Noël au fort Raë. Les Plats-Côtés-de-Chiens vinrent en grand nombre se confesser et communier à la messe de minuit.

A cette occasion il se passa un fait curieux. J'étais occupé au confessionnal quand on vint me dire:

— Père, un enfant vient de naitre dans la maison.

— Mais, répondis-je, c'est bien mieux dedans que dehors! (Il y avait plus de 40 degrés de froid.) Est-ce un garçon ou une fille?

— C'est un garçon.

— Eh bien, ajoutai-je, on va l'appeler Noël!

Et je continuai d'entendre les confessions, comme le Père Roure, dans un coin.

Voici ce qui s'était passé. La maison se composait de plusieurs appartements avec une salle où les gens se chauffaient, fumaient, jasaient en attendant leur tour; à côté une antichambre de la chapelle où ils prenaient le temps de se recueillir, avant d'entrer dans l'église pour se confesser. Or un Indien était arrivé de loin avec sa femme qui, sous peu, devait être mère. Ils avaient marché toute la journée sur le lac, se faisant trainer alternativement par leurs chiens. L'air était vif et le froid intense. En entrant dans la salle où la chaleur était grande, la fumée de tabac épaisse, la pauvre femme se sentit fatiguée et l'enfant naquit sans plus de cérémonie. Le surlendemain cette mère partit avec son bébé sur le dos. Si elle se fût trouvée alors dans un camp de Plats-Côtés-de-Chiens, on l'aurait tenue rigoureusement à l'écart, selon les vieilles coutumes, semblables aux observances judaïques; mais la maison du Père jouissait apparemment du privilège d'exemption. Profitant de l'occasion, je rappelai aux hommes leurs devoirs envers leurs femmes et condamnai leurs traitements cruels.

Le fort Raë se distingue des autres par l'avantage de recevoir, chaque année, la visite des rennes, ce qui lui procure un gros approvisionnement de graisse, de pémican et de viandes sèchs; aussi la Mission Saint-Michel passait pour la plus grosse prébende du Mackenzie. Les Pères Roure et Ladet en profitaient les premiers, ensuite rendaient service à la Mission de la Providence en lui envoyant des provisions. Parfois les caribous ou rennes manquaient. On se trouvait alors dans la gêne. Cet hiver, on était à l'aise du côté des vivres; non seulement les caribous mais les ours en avaient fourni une assez grande quantité.

Le Père Roure, m'ayant servi un gigot d'ours à notre dîner de Noël, me raconta comment on avait tué cet animal. On sait que l'ours a le privilège de dormir, comme un bienheureux, durant tout l'hiver, sans avoir besoin de manger ni de boire. Il se prépare en conséquence, s'engraisse à pleine peau, en se nourrissant de petites baies qui croissent abondamment, même dans ces froides contrées; quand il sent l'hiver arriver, il se réfugie dans l'abri qu'il s'est aménagé. Or, l'automne dernier, il faisait un temps superbe, les ours en profitaient, se promenant sans défiance de côté et d'autre, se gorgeant à plaisir, quand tout à coup une grose bordée de neige tomba sur le pays et les surprit loin des tanières. Aussitôt, messieurs les ours, avertis qu'il faut songer à la retraite, se dirigent chacun vers sa demeure, mais ils laissent partout les traces de leurs pas. Les Indiens découvrent ces pistes, les suivent et arrivent à ces tanières. Les ours "enfermés dans le lard de leur fortune faite", comme dit Louis Veuillot à propos de certains hommes enrichis qui ne songent qu'aux jouissances matérielles, les ours, dis-je, commençaient à goûter les douceurs du sommeil. Trop engourdis pour se défendre, ils tombent sous les coups des Indiens qui en tuent plus de cent! Le Père avait reçu une part des dépouilles et en avait mis en réserve à mon intention.

Parmi les mystères de la vie de Notre-Seigneur, le plus doux, le plus suave, celui qui éveille dans l'âme la plus tendre dévotion, le plus merveilleux et le plus fécond en enseignements, est, sans contredit, le Mystère de sa Naissance.

En ce jour, comme le chante l'Eglise, les cieux ont distillé du miel par toute la terre, et l'on a vu briller l'aurore de notre rédemption, de la réparation antique, de la fidélité éternelle.

VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 16 DECEMBRE 1925 NUMERO 22

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - - A 1816—A 1817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot

LA COOPERATIVE PERD SON PROCES

D'après la décision du juge Embury, les "Saskatchewan Wheat Producers Ltd." sont des vendeurs de grains professionnels — Il n'y a pas de contrat formel parce que l'acceptation de la compagnie n'a pas été communiquée au fermier

Régina — La Coopérative de Blé de la Saskatchewan vient de subir un échec. Le juge Embury a prononcé vendredi son jugement dans l'affaire de poursuite contre Léon Zurowski, fermier du sud de la province, pour rupture de contrat. Il déboute de son action la "Saskatchewan Wheat Producers Ltd."

La cause était d'une grande importance et la première du genre plaidée devant les cours de la Saskatchewan.

Six points de défense

Zurowski soutenait dans sa défense:

1.—Que les plaignants sont des vendeurs de grains professionnels dans le sens de la loi du grain du Canada et que comme tels ils ne peuvent faire affaires sans avoir d'abord une licence, et ils n'en ont pas.

2.—Que si les plaignants sont des vendeurs de grain professionnels, le défendeur allègue que la loi du grain du Canada est "ultra vires" du Parlement du Canada.

3.—Que le contrat ne tient pas parce qu'il comporte une restriction du commerce.

4.—Que le contrat est nul dans les circonstances parce qu'il ne porte pas le sceau de la corporation.

5.—Qu'il n'y a jamais eu en réalité aucun contrat, non simplement à cause du manque de sceau, mais parce qu'il n'y a jamais eu aucune acceptation de celui-ci de la part des plaignants communiquée au défendeur, ni aucune attribution de capital au défendeur, tel que stipulé dans le contrat.

6.—Que les dommages stipulés en cas de rupture de contrat sont en réalité une amende et non des dommages.

Opinion du juge

Dans son jugement, le juge trouve que "la preuve est claire que les plaignants sont principalement occupés à manipuler le grain de leurs actionnaires pour l'exportation, faisant tout par eux-mêmes ou leurs agents, du moment où le grain leur est livré jusqu'à celui où il est définitivement vendu (pour la plus grande partie) à l'acheteur étranger ou au meunier canadien, avec cette seule exception que la compagnie n'achète pas le grain.

"On voit que c'est une immense entreprise, et sans aucun doute, son objet peut être justement défini: la manipulation, l'emmagasinage et la vente du grain pour le bénéfice de ses membres actionnaires.

"Dans ces conditions, je ne puis voir de circonstances spéciales qui pourraient exclure la compagnie plaignante de la définition d'un vendeur de grain professionnel."

Le juge est d'avis cependant que la stipulation de la loi du grain du Canada exigeant que les marchands de grain professionnels obtiennent une licence outrepasse les droits du Parlement fédéral. Il ne veut pas se prononcer sur la question de la restriction de commerce, mais croit que l'apposition du sceau n'est pas nécessaire pour que le document soit valide.

Pas de contrat

Le juge estime qu'il n'y a pas eu de contrat formel. Ce contrat a été présenté au défendeur, pour être signé, par l'agent des plaignants. Le défendeur l'a signé, l'a remis à l'agent qui l'a transmis à la compagnie. Le président du bureau des directeurs de la compagnie plaignante a signé le document et l'a laissé dans son bureau. Chaque contrat est essentiellement une offre et une acceptation. Une offre a bien été faite par la signature du document et sa remise à l'agent du plaignant. Le contrat ne peut être complété par la simple signature du président, il faut encore que l'acceptation soit communiquée au défendeur. Pour cette raison, le juge doute qu'il y ait contrat formel.

De plus, une partie essentielle de ce contrat comprend l'attribution d'une action de capital au défendeur. Il ne peut avoir cette action sans en avoir été notifié.

Sur la question des dommages, le juge est d'opinion qu'ils ont été nuls pour la compagnie.

Pas d'obstacle

A.-J. McPhail, président de la Coopérative de la Saskatchewan, déclare que la décision du juge Embury ne constitue pas un sérieux obstacle dans la poursuite de ses affaires. La raison principale pour laquelle la cour s'est prononcée contre le "Pool", dit-il, semble être qu'il n'y a pas eu de contrat complété, parce qu'il n'y a pas eu communication faite par la Coopérative de l'acceptation de l'offre de vendre le grain de l'actionnaire. C'est un détail auquel il est facile de remédier.

Pour ce qui est de la position de la Coopérative de la Saskatchewan vis-à-vis la loi du grain, M. McPhail ne la regarde pas comme sérieuse. La loi, adoptée en 1912, a été remaniée en 1925 et la définition du marchand de grain s'est trouvée modifiée. La Coopérative de la Saskatchewan, dont l'organisation remonte à 1923 et qui commença ses opérations en 1924, n'était pas alors comprise dans les marchands de grain tels que définis par la loi d'alors et, sur l'avis de ses avocats, ne prit pas de licence.

Le juge Embury, dit M. McPhail, soutient que le "Pool" est un marchand de grain professionnel, mais ce point de son jugement se trouve annulé par un autre déclarant hors des pouvoirs du Parlement la stipulation qui exige une licence des marchands de grain professionnels.

La "Saskatchewan Co-Operative"

Saskatoon — Les amis de la "Saskatchewan Co-Operative Elevator Co." ne cherchent pas à dissimuler leur satisfaction de la décision adverse subie par la Coopérative de Blé. Ils croient que cette dernière aura un grand effet sur l'assemblée annuelle des actionnaires de la compagnie d'élévateurs, qui aura lieu à Régina le 16 décembre.

Ceux d'entre eux qui sont aussi membres de la Coopérative désireraient voir la Coopérative absorber le système d'élévateurs. Jusqu'à ces jours-ci, les membres de la Coopérative comptaient presque sur l'unanimité des actionnaires en faveur de la vente des élévateurs. Maintenant que la cour du banc du roi a émis un jugement par lequel les contrats de la Coopérative ne sont pas valides, les partisans de la compagnie d'élévateurs croient que ceci aura pour effet de faire pencher la balance contre la Coopérative. Les plus enthousiastes sont cependant d'opinion que le directeur-gérant, J.-B. Musselman, sera "débarqué".

UN COMITE DE SALUT PUBLIC

C'est ce que le "Matin" réclame pour restaurer la situation financière en France

Paris — La campagne en faveur de la dissolution du parlement et de méthodes extra-constitutionnelles, pour la solution de la crise financière et économique actuelle en France, qui se poursuivait tranquillement depuis quelques semaines, vient de paraître au grand jour dans un article de tête du "Matin" demandant "la création d'un comité de salut public avec pleins pouvoirs et entière responsabilité" pour restaurer la situation financière.

L'article du "Matin" n'est pas signé, mais la façon dont il est mis en vedette entraine la responsabilité de la direction du journal.

Assez de politiciens!

"Nous en avons assez des politiciens! Le pays, encore saignant des blessures de la guerre, n'est pas prêt à envisager la grande aventure d'une révolution.

"Assez de politique! Formons un comité en dehors des politiciens et comprenant des hommes dévoués et courageux pour sauver la France. Qu'ils proclament que la France est en danger et que l'heure de l'union sacrée est venue".

Léon Bailby, directeur de l'"Intransigeant", journal indépendant, appuie la demande faite par le "Matin". Le "Temps", d'un ton plus modéré, prévient solennellement le parlement qu'il doit abandonner les expédients politiques et rendre possible un "gouvernement national embrassant tous les partis et représentant tous les Français, à l'exception de ceux qui s'excluent eux-mêmes délibérément."

Nouvelle crise ministérielle

Le comité des finances de la Chambre a rejeté deux projets financiers de M. Loucheur. On attend d'un moment à l'autre la démission de celui-ci, ou même celle du cabinet tout entier.

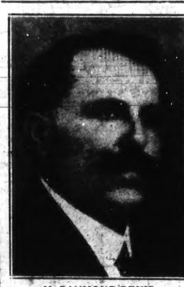
La France au Vatican

Paris — Par 280 voix contre 108, la Chambre des députés a voté en faveur de la continuation des crédits pour le maintien de l'ambassade française au Vatican.

LA "SURVIVANCE FRANCO-CANADIENNE" EN ROUTE POUR LA PROVINCE DE QUEBEC

LE TRAIN SPECIAL DES EXCURSIONNISTES ARRIVERA A WINNIPEG, GARE UNION, SAMEDI, A UNE HEURE — VISITE AU PARLEMENT DU MANITOBA, AU COLLEGE ET A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE — BANQUET AU FORT GARRY

L'excursion des Franco-Canadiens de la Saskatchewan dans la province de Québec pour les fêtes de Noël partira de Prince-Albert vendredi, 18 décembre, à 8 h. 35 du matin. Le train arrivera à Régina à 6 h. 20, le soir, et repartira à 11 h., après avoir pris les voyageurs des diverses localités du sud. Il sera à Winnipeg, gare Union, samedi, à 1 h. de l'après-midi.



M. RAYMOND DENIS,
président général de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan.

Les Canadiens français de Saint-Boniface et de Winnipeg seront heureux de venir saluer leurs compatriotes de la province voisine à l'occasion de leur passage au milieu d'eux. L'Association d'Education a préparé un programme de réception approprié à la circonstance et elle invite tous les nôtres à prendre part à cette fête de famille. Un grand nombre voudront être à la gare pour les saluer à leur arrivée et les accompagner dans les visites des deux villes.

La compagnie des tramways a bien voulu mettre à la disposition des organisateurs des voitures spéciales qui transporteront les excursionnistes au Parlement, au Collège de Saint-Boniface, puis à l'hôtel Fort Garry.

Les réceptions

Au Parlement, ils seront reçus par l'hon. P.-A. Talbot, président de l'assemblée législative, qui leur souhaitera la bienvenue au nom du gouvernement. M. Georges Hébert, avocat de Gravelbourg, répondra au nom des membres de la "Survivance franco-canadienne".

Au Collège de Saint-Boniface, la séance de réception sera présidée par M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education du Manitoba, qui adressera quelques mots aux visiteurs. Le R. P. Desjardins, S.J., recteur du Collège, parlera au nom de l'institution et M. Noël Bernier au nom de l'Association d'Education. Les élèves du collège participeront à la fête et exécuteront un petit programme de chant et de musique.

Immédiatement après on se rendra à la cathédrale. Un des délégués lira une adresse à S. G. Mgr Béliveau, qui prononcera une allocution et la cérémonie se terminera par un salut solennel du T. S. Sacrement.

Le souper au Fort Garry aura lieu à 6 h. Il sera présidé par M. Henri Lacerte et M. Donatien Frémont prononcera l'allocution de circonstance, à laquelle répondra l'un des membres de la Survivance.

Le train de l'excursion partira de Winnipeg pour l'Est entre 8 et 9 h. du soir.

On peut se procurer des cartes pour le banquet (prix, $1.50) aux endroits suivants:

Librairie Kéroack, 242, rue Main, Winnipeg.

J.-A. Hébert et Cie, 348, rue Main, Winnipeg.

M.-E. Sabourin, agent du C.N.R., 677, ave. Taché, Saint-Boniface.

L'Association d'Education, 654, rue Aulneau, Saint-Boniface.

Le wagon-exposition de produits agricoles

A l'occasion du voyage de la "Survivance franco-canadienne", le ministre de l'agriculture de la province de la Saskatchewan, de concert avec les autorités du C.N.R., a organisé un wagon-exposition de produits agricoles qui fait partie du train des excursionnistes.

Une cordiale bienvenue sera accordée à tous les visiteurs. L'entrée sera accessible au public dès l'arrivée du train, samedi, à 1 h., jusqu'à 5 h. de l'après-midi.

Le wagon des produits agricoles est confié à la charge de M. Georges Michaud, agronome officiel français de la Saskatchewan.

Belle représentation

Le clergé de la Saskatchewan sera dignement et largement représenté dans l'excursion. On y remarquera, en effet:

Mgr Z.-H. Marois, P.A., D.D., V.G., Régina, Sask. (aumônier).

Mgr J.-H. Brodeur, P.A., V.G., Prince-Albert, Sask. (trésorier).

R. P. Louis-Ignace Adam, V.F., curé de Marcelin, Sask.

R. P. A.-F. Auclair, O.M.I., visiteur des écoles, Gravelbourg, Sask.

R. P. J. Magnan, O.M.I., supérieur du collège de Gravelbourg.

M. l'abbé C.-E. Arès, propagandiste du "Patriote", Prince-Albert, Sask.

M. l'abbé A.-A. Erny, D.D., curé de Meyronne, Sask.

M. l'abbé A. Dufresne, curé de Laflèche, Sask.

M. l'abbé A. Leclaire, Gravelbourg, Sask.

M. l'abbé J.-A. Morissette, curé de Radville, Sask.

Le groupe des laïques comprend, entre autres:

M. Raymond Denis, président de l'A.C.F.C., Vonda, Sask.

M. le Dr Laurent Roy, vice-président de l'A.C.F.C., Régina, Sask.

M. Arthur Marcotte, vice-président de l'A.C.F.C., avocat, Ponteix, Sask.

M. Georges Michaud, agronome, Prince-Albert, Sask.

M. le professeur Henri Turcot, Ecole normale de Saskatoon, Sask.

M. Georges Hébert, avocat, Gravelbourg, Sask.

M. Eugène Cailieux, pharmacien, Montmartre, Sask.

M. le professeur MacDonald représentera l'Université de Saskatoon.

Ceux qui prendront la parole à Montréal sont MM. R. Denis et M. Lacerte à l'hôtel de ville; M. Arthur Marcotte à l'hôtel Viger; M. l'abbé Adam et M. R. Denis au Monument National; M. Georges Hébert au couvent des RR. SS. des Saints Noms de Jésus et Marie; M. l'abbé J.-A. Morissette à la cathédrale; M. le Dr Laurent Roy, M. Henri Turcot, de l'Ecole normale de Saskatoon, et M. John-Allan McDonald, de l'Université de la Saskatchewan, à l'Université de Montréal; et M. Arthur Marcotte au déjeuner chez Dupuis Frères.



Mgr Z.-H. MAROIS, P.A.,
vicaire général de Régina, aumônier général de l'A. C. F. C.

A Ottawa

A Ottawa, où l'excursion arrivera le 22 à 11 h. du matin, il y aura réception à l'Université, où le sénateur Belcourt sera l'un des orateurs. Au Parlement, M. Rodolphe Lemieux présidera la cérémonie de réception et M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education du Manitoba, parlera au nom de la "Survivance franco-canadienne".

A Québec

Nous avons donné, la semaine dernière, le programme détaillé de la réception à Montréal. Les membres de la "Survivance franco-canadienne" arriveront à Québec le 24 décembre, vers 1 h. 30 de l'après-midi. De la gare, on se rendra à l'archevêché de Québec en passant par les rues Saint-Joseph, de la Couronne, Côte d'Abraham, Saint-Jean, de la Fabrique et Buade. A l'archevêché les voyageurs seront reçus par S. G. Mgr l'administrateur.

De l'archevêché, les voyageurs iront à l'Université Laval pour saluer Mgr le Recteur. De là, ils iront à l'hôtel de ville et au Parlement présenter leurs hommages aux autorités municipales et provinciales.

Le soir, vers 6 h., un souper sera donné aux excursionnistes.



M. HENRI LACERTE,
président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

UNE NOUVELLE ASSOCIATION D'EDUCATION

Les Canadiens français de l'Alberta en ont jeté les bases, dimanche dernier, à Edmonton

Edmonton — Au cours d'un superbe banquet de 400 couverts tenu dimanche soir, 13 décembre, à l'hôtel McDonald, les Canadiens français de l'Alberta ont jeté les bases d'une Association d'Education.

Cette belle initiative est due au Cercle Jeanne d'Arc qui, depuis de nombreuses années, s'est occupé avec succès de l'enseignement du français. Le moment était venu de former une grande association générale de tous les Canadiens français de l'Alberta, comme il en existe dans les autres provinces et c'est maintenant chose accomplie.

Les paroisses françaises de l'Alberta avaient magnifiquement répondu à l'appel du Cercle Jeanne d'Arc. Presque toutes avaient envoyé des représentants et l'on remarquait au banquet toute l'élite de la population de langue française.

Un comité provisoire a été formé pour rédiger une constitution et préparer un congrès qui se tiendra au mois de juin.

M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, était l'un des orateurs; il a exposé ce que sa province avait retiré de l'Association au point de vue de l'enseignement du français et de l'organisation de la défense scolaire.

M. Meighen vient au Manitoba cette semaine

M. Arthur Meighen, chef conservateur, fera une visite au Manitoba cette semaine, dans le but de remercier ses électeurs de Portage la Prairie. Il arrivera à Winnipeg mercredi soir et partira le lendemain pour Erickdale, où une réception aura lieu en son honneur. Il ira ensuite à Portage la Prairie vendredi et à Brandon samedi.

A cause de l'ouverture prochaine du parlement et de la situation politique actuelle, cette visite du chef conservateur est d'un intérêt plus qu'ordinaire.

L'EST DESIREUX D'AIDER L'OUEST

M. C.-H. Cahan, député conservateur de Saint-Laurent-Saint-Georges, déclare que Montréal et Toronto sont sincèrement intéressés aux entreprises et aux problèmes des gens de l'Ouest et résolus de les aider dans la mesure de leur capacité

Toronto — M. C.-H. Cahan, député conservateur de la division Saint-Laurent-Saint-Georges (Montréal), a fait un intéressant discours au cours d'un dîner-causerie organisé par le "Liberal-Conservative Business Men's Club". Il a traité des problèmes auxquels le pays doit faire face actuellement et de l'attitude générale du parti conservateur pour résoudre ces problèmes.

Les anciennes provinces, a-t-il dit, ont reconnu la nécessité de posséder les immenses plaines centrales qui n'étaient habitées, autrefois, que par les voyageurs des tribus indiennes et d'immenses troupeaux de bisons. Non seulement on a alors reconnu la nécessité de posséder ces territoires immenses, mais aussi celle de les développer en y construisant des chemins de fer et en y organisant ce qui est devenu les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et l'Alberta. Ces provinces, dit M. Cahan, sont l'orgueil des provinces de l'Est.

L'oeuvre de l'Est

Ce travail immense qu'il a fallu accomplir pour développer les provinces de l'Ouest a été fait par les fils et les filles des provinces de l'Est et par un grand nombre d'immigrants qui y furent attirés et qu'on a aidés à s'y établir avec leurs familles. Tous ces gens ont contribué à élever et à développer une nation canadienne prospère.

Le Manitoba d'aujourd'hui, avec ses 4,500 milles de chemins de fer et sa population de 600,000 âmes; la Saskatchewan, avec ses 6,400 milles de chemins de fer et ses 650,000 habitants; l'Alberta, avec ses 4,700 milles de chemins de fer et ses 580,000 habitants, n'existeraient pas, je crois, si les hommes d'Etat des provinces de l'est n'avaient eu foi dans la destinée ultime du Canada, dans le succès qui devait couronner les efforts des gens de l'est à établir sur de larges et profondes bases les fondations d'une nation canadienne en Amérique du nord, nation qui serait politiquement indépendante des Etats-Unis. Je me rappelle, ajoute M. Cahan, qu'il y avait un grand nombre de "Thomas", à cette époque, qui regrettaient la tentative de relier les deux océans par un chemin de fer qui devrait traverser les montagnes Rocheuses.

Comme dans notre propre vie, chaque but atteint découvre de nouveaux problèmes à résoudre et, au sujet de ces problèmes, je crois que nous, de Montréal et de Toronto, pouvons assurer les représentants des provinces de l'Ouest que l'Est est profondément et sincèrement intéressé à leurs grandes entreprises et à toute proposition qu'ils pourront soumettre pour améliorer les difficultés auxquelles ils doivent faire face. Non seulement nous sommes désireux de les aider dans la mesure de notre capacité et de nos ressources, mais nous tenons absolument à le faire.

Pas de jalousie

L'Est ne manifeste aucune sorte d'envie ou de jalousie envers les gens de l'Ouest. Nous pouvons ne pas comprendre et ne pas apprécier leurs désappointements et leurs embarras, mais nous ne manquons certainement pas de bonne volonté dans notre désir d'aider, par tous les moyens possibles, à augmenter leur production agricole, à faciliter le transport et la vente de leurs produits, non plus que pour chercher et adopter toutes les mesures qui devront permettre de peupler les régions agricoles de l'Ouest de quelques milliers d'immigrants et à créer toutes les conditions nécessaires pour assurer le confort et la prospérité de ses citoyens.

Parlant comme député d'un district électoral de Montréal, je puis assurer avec confiance, dit M. Cahan, qu'il n'y a qu'une seule condition, une seule limite aux mesures conciliatoires que nous sommes désireux d'adopter pour faciliter l'avancement des intérêts de l'Ouest; c'est que l'île de Montréal, avec son million d'habitants, n'est pas prête à sacrifier et à détruire la vie des grandes industries dont dépendent les deux tiers de sa population. Et je suis convaincu que les hommes intelligents et patriotes de l'Ouest peuvent conférer avec ceux de l'Est pour rechercher les moyens à prendre pour protéger et promouvoir nos intérêts apparemment divergents sans qu'il y ait nécessité de notre part de faire de tels sacrifices.

GAIN POUR LES PROGRESSISTES

Leur effectif parlementaire est actuellement de 25 — Les conservateurs perdent un siège

Toronto — La décision du juge Wright au sujet de l'appel contre le pointage donnant la victoire au conservateur dans Huron-Nord, diminue d'un le nombre des députés conservateurs à la prochaine Chambre des communes.

Les progressistes auront donc à la nouvelle Chambre 25 députés et les conservateurs 116. La position des partis est maintenant comme suit:

Ile du Prince-Edouard: libéraux 2; conservateurs 2; progressistes 0; ouvrier 0; indépendant 9; total 4.

Nouveau-Brunswick: libéraux 1; conservateurs 10; progressistes 0; ouvriers 0; indépendants 0; total 11.

Nouvelle-Ecosse: libéraux 3; conservateurs 11; progressistes 0; ouvriers 0; indépendant 0; total 14.

Québec: libéraux 60; conservateurs 4; progressistes 0; ouvriers 0; indépendants 1; total 65.

Ontario: libéraux 12; conservateurs 68; progressistes 2; ouvriers 0; indépendants 0; total 82.

Manitoba: libéraux 1; conservateurs 7; progressistes 7; ouvriers 2; indépendants 0; total 17.

Saskatchewan: libéraux 15; conservateurs 0; progressistes 6; ouvriers 0; indépendants 0; total 21.

Alberta: libéraux 3; conservateurs 10; progressistes 3; ouvriers 0; indépendants 0; total 16.

Colombie-Anglaise: libéraux 3; conservateurs 10; progressistes 1; ouvriers 0; indépendants 0; total 14.

Yukon: libéraux 0; conservateurs 1; progressistes 0; ouvriers 0; indépendants 0; total 1.

Totaux: libéraux 101; conservateurs 116; progressistes 25; ouvriers 2; indépendants 1. Total 245.

KING DEPUTE DE SAINT-BONIFACE

Le Dr J.-P. Howden ne tient pas du tout à abandonner son siège en faveur du premier ministre

Le Dr J.-P. Howden, député fédéral de Saint-Boniface, le seul libéral élu au Manitoba aux dernières élections, ne voit pas d'un oeil très favorable la suggestion faite dans l'Est qu'il devrait renoncer à son siège de Saint-Boniface en faveur de l'hon. W.-L. Mackenzie King, défait dans sa propre circonscription de l'Ontario.

Discutant la chose avec un journaliste, le Dr Howden a admis franchement: "Je ne serais certainement pas animé d'un désir extraordinaire d'offrir au premier ministre le siège de Saint-Boniface. Naturellement, si M. King en avait besoin absolument et si le parti libéral de Saint-Boniface, ainsi que le pays en général, croyait bon que je m'efface devant le premier, alors je suppose qu'il serait convenable que j'y consente. Je remettrais la chose entre les mains des libéraux de la circonscription. Mais personnellement, je préférerais m'essayer au travail parlementaire, maintenant que j'en ai la chance, et, à mon point de vue, ce serait simple question de courtoisie envers mes électeurs de remplir mes fonctions à Ottawa.

"Québec est une forteresse libérale, a continué le Dr Howden, et d'après moi, le premier ministre ferait mieux de chercher un siège là, ou dans l'Ontario, ou même dans la Saskatchewan, où les libéraux ont remporté un grand nombre de sièges, que dans une province qui n'a élu qu'un seul libéral. Je n'ai pas beaucoup d'inclinaison pour la vie politique et comme médecin, je pourrais préférer rester à Saint-Boniface; cependant, comme seul libéral élu au Manitoba, je suis très désireux d'accepter mes fonctions et de faire tout mon possible dans l'intérêt du pays."

ECHOS D'EUROPE

Mgr Ceretti va recevoir de Doumergue le chapeau rouge

Paris — Mgr Ceretti sera nommé cardinal au prochain Consistoire, mais, contrairement à la tradition, Mgr Ceretti conservera ses hautes fonctions à Paris, au moins quelque temps encore. Il n'ira même pas à Rome recevoir le chapeau rouge.

C'est le chef de l'Etat qui, conformément au protocole, le lui remettra solennellement et en présence du corps diplomatique.

Mais M. Doumergue est protestant! D'aucuns pensèrent que cela pouvait être un empêchement.

Le pape fut consulté et, sans hésitation, déclara que M. Doumergue seul pouvait remettre le chapeau.

D'ailleurs, le président avait été consulté lui aussi et, avec son fin sourire, M. Doumergue avait fait observer: "C'est vrai, je suis protestant, mais je vais aussi souvent à la messe qu'au temple."

Comment un maréchal allemand faillit se faire prendre pendant la guerre

Pendant la grande guerre, le maréchal allemand Liman von Sanders, qui commandait le front turc, faillit un jour être fait prisonnier par les Anglais.

L'incident est raconté dans un livre qui vient de paraître sur la campagne du maréchal Allenby, en Palestine.

C'était à Nazareth. Le maréchal allemand était tranquillement, en pyjama, en train de faire sa toilette, lorsqu'un officier de cavalerie britannique vint à s'arrêter devant sa porte. Deux religieuses françaises lui firent part de la présence du maréchal allemand dans la maison. L'officier anglais, trop peu versé dans la connaissance du français, se borna à sourire, en disant: "Ca va bien, nous verrons ça."

Quelques minutes plus tard, Liman von Sanders, sans prendre le temps de s'habiller, s'esquivait en pyjama vers le Nord, avec les Turcs.

Moralité: Un officier britannique devrait toujours comprendre le français.

Les fauves en Russie

Des nouvelles parvenues de diverses régions de Moscou signalent un nombre inaccoutumé de bêtes fauves. Elles se sont singulièrement multipliées parce que les Soviets ont enlevé aux paysans leurs armes à feu.

Dans le canton de Poudojsk, au cours d'une battue, 39 ours ont été tués. Dans la région de Petrozadovsk, les cas d'hommes attaqués par des ours sont fréquents. Dans la banlieue même de Moscou, 20 loups ont été abattus, dont 3 à 12 kilomètres du centre de la ville.

Au nord de Nijni Novgorod, des loups sont entrés dans les étables et ont égorgé un grand nombre de têtes de bétail. Il n'est pas rare qu'ils poursuivent et entourent les traineaux dans la campagne glacée. C'est alors à travers les steppes neigeux une course folle, dramatique, où les chevaux, harcelés par les loups, finissent par tomber de fatigue, et les voyageurs ont grand'peine, s'ils ne sont pas armés de fusil, à se défaire de ces fauves rendus hardis par leur nombre, le froid et la faim. Symbole du cruel bolchevisme.

Les profits de la victoire

Londres — A ceux qui se demandent quelle peut être l'utilité pratique des grandes épreuves sportives aériennes, une information que publient des journaux anglais donne une réponse intéressante: le ministère britannique de l'air vient de passer à la firme américaine Curtiss la commande d'un nombre considérable d'appareils, cellules et moteurs. La raison? C'est tout simplement que cette marque a gagné dans le même mois, avec le même avion, le Pulitzer Trophy et la Coupe Schneider.

Cette décision est d'autant plus remarquable que l'industrie britannique traverse la terrible crise que l'on sait. Il y a toute une campagne menée, en Angleterre, pour amener le public à ne consommer que des produits de l'empire, à l'exclusion des produits importés. Ni le souci de réduire le nombre des chômeurs, ni les considérations d'amour-propre national n'ont arrêté les autorités de l'aéronautique. Elles sont allées chercher les appareils qu'elles croyaient les meilleurs, sans s'inquiéter de leur origine.

C'est un joli profit que la maison Curtiss et les Etats-Unis retireront de leur double succès.

JOUR DE L'ASSOCIATION A ST-BONIFACE

Saint-Boniface

Deux erreurs se sont glissées dans la liste des souscriptions de Saint-Boniface publiée la semaine dernière.

Le nom de M. Henri Lacerte s'est trouvé omis par mégarde. Le président de l'Association d'Education a versé la somme de $25.00.

Le nom de M. Joseph Baril, qui a donné $5.00, s'est trouvé défiguré par une erreur de transcription.

Saint-Norbert

Percepteurs: MM. T. Bohémier, A.-B. Dufort, G. Kenny, U. Campeau, L. Campeau, D. Pelland, I. Ritchot, M. Brabant, G. Cloutier, Verrier, Basile Courchaine et Marchand.

Joachim Vermette	$1.00
Simon Saint-Germain	1.00
Alexandre Normand	.25
A.-B. Normand	.25
T. Gelaudy	1.00
Mme Antoine Vermette	.50
Augustin Saint-Germain	.25
Emile Delisle	1.00
Z. Laporte	1.00
J.-A. Lamoureux	.50
J.-B. Lamoureux	.50
André Beggamer	.25
Sylvien Laporte	1.00
Mme Vve Vouriot	1.00
Charles Delorme	1.00
Urgel Ritchot	1.00
Joseph Landry	1.00
Joseph Muloin	1.00
Alex. Carrière	1.00
William Pilon	.25
Moïse Brabant	1.00
Mme A. Moreau	.25
N. Verriault	1.00
J.-C. Campeau	1.00
N. Paillé	1.00
Philias Cloutier	2.00
Arthur Leclair	1.00
J.-B. Smith	.25
RR. SS. de la Miséricorde	1.00
Joseph Grandmont	.50
B. Guigner	.50
John Kenny	1.00
Frédéric Parisien	.25
Auguste Gichot	2.00
Ulysse Campeau	.50
Mlle M.-L. Dufort	1.00
L.-J. Dufort	1.00
Henri Gousseau	3.60
Alex. Kosman	1.00
Norbert Courchesne	.25
J.-B. Grouette	.25
Michel Leclair	.50
Simon Marchand	.50
Joseph Bohémier	.60
T. Bohémier	.40
Joseph Champagne	3.00
Raphaël Champagne	1.00
Albert Rousseau	.40
Edmond Champagne	1.00
Jos. Bojucky	.50
Pierre Hamel	.50
Aimé Verrier	.25
Alfred Pelletier	.50
Alcide Normand	.25
Joachim Saint-Germain	.60
Patrice Normand	.50
François Frobisher	.50
Mme Avila Saint-Germain	.50
Joseph Villebrun	.50
Edouard Saint-Germain	1.00
Oscar Courchesne	.50
Joseph Leblanc	1.00
L.-J. Brossard	1.00
L.-S. Gendreau	1.00
Henri Boux	1.00
Joachim Legal	1.00
J.-B. Lavery	1.00
M. Gasse	1.00
Arthur Delorme	1.00
Gabriel Cloutier	.50
Isaie Ritchot	1.00
Mme J. Cadotte	.25
Mme W. Vermette	.50
Maurice Ferland	.50
H.-D. de Moissac	2.00
RR. SS. Grises	5.00
William Campeau	1.00
Aurèle Joyal	1.00
Emile Joyal	1.00
Mme Vve Beaudry	1.00
Alexandre Bohémier	.25
J.-L. Tellier	.50
Georges Grandmont	.25
George Kenny	1.00
D. Delorme	.25
Gabriel Parisien	.50
Arthur Chartrand	.50
Olivier Leclair	.50
Aimé Dambly	.50
Victor Bonneteau	.30
Abel Bonneteau	.50
Jos. Saint-Germain	.50
Pierre Delorme	1.00
Mlle Léa Turenne	.15
Jos. Leclair	.25
A.-B. Dufort	1.00
B. Bohémier	.25
M.-Louise et Cy. Bonin	1.00
Oscar Bonin	.10
Fernand Champagne	1.00
Albert Perreault	.50
Alphonse Champagne	.50
Aimé Curtag	.50
G. Bernier	.25
H. Vermette	.25
Flore Champagne	1.00
Quelques paroissiens	17.00
Quelques enfants	.65
Total	$100.00

Sainte-Geneviève

Percepteurs: MM. B. Ledet, Arthur Parent et M. l'abbé Moquin.

Norbert Saltel	$ .50
Frs Duhamel	.50
Roméo Gauthier	.25
W.-J. Desrosiers	.25
E. Gauthier	.25
Stanislas Plicoeur	1.00
Eugène Plicoeur	1.00
M. l'abbé O. Moquin	5.00
N. Rivard	.25
Olivier Gauthier	1.00
J. Bélisle	1.00
Paul Morin	.25
Mlle M.-A. Breton	1.00
Arthur Parent	.50
M. Rowan	.50
Auguste Legal	.25
Gabriel Legal	1.00
Sauveur Desrosiers	.25
Willie Rivard	.25
Armand Gauthier	.25
Thuribe Ross	.50
Mlle Laura Brûlé	2.00
Elzéar Fiola	.25
Ferdinand Fiola	.25
Paul Ross	.50
Mme Clément Gauthier	.25
Théodore Gauthier	1.00
Léon Bélisle	.50
A. Duhamel	.25
A. Saint-Laurent	.25
David Gauthier	1.00
Aug. Pérand	.25
Alb. Goyet	.25
Benj. Ledet	1.00
Total	$23.50

Saint-Jean-Baptiste

Percepteurs: MM. J. Lauzé, Mat. Fillion, U. Marion, Alb. Valcourt, A. Ayotte, H. Fillion, A. Bouchard, F. Beaudette, Z. Touzin, M. Lafond, J. Plouffe, Art. Granger, P. Vermette, J. Sabourin et J.-B. Plamondon.

Philippe Vermette	$1.00
Mme Marie Vermette	1.00
Xavier Campeau	1.00
Alphonse Sabourin	.50
Mme H. Baril	.50
Edouard Desautels	1.00
A. Asselin	1.00
Pacifique	.50
Zoé Bouchard	.25
J.-B. Ayotte	2.00
Eugène Carbonneau	1.00
Louis Ayotte	.30
Paul Péloquin	.50
Joseph Cyr	.50
Eldège Sabourin	1.00
Mme Pierre Lambert	.25
R. Marion	.50
A. Roy	1.00
X. Labelle	.50
Albert Gariépy	1.00
David Gariépy	.50
Arthur Guénette	.50
Louis Fradette	.50
Dr Roy	2.00
David Landry	1.00
H. Valcourt	.50
A. Guertin	.25
Mlle Annette Plamondon	1.00
Charles Brodeur	1.00
J.-B. Desautels	.50
Aug. Bourbonnais	.25
Donat Asselin	1.00
G. Brunette	1.00
James Plamondon	1.00
G. Guertin	5.00
Ernest Touzin	1.00
H. Lapointe	.50
Omer Matte	1.00
Edmond Matte	1.00
B. Vandal	.50
F. Gariépy	.50
F. Beaudette	.50
R. Beaudette	1.00
A. Gauthier	1.00
M. Bérard	.50
Louis Jobin	.25
Julien Lambert	.50
M. l'abbé Forest	5.00
Mlle Deslongchamps	.50
Fred Marion	1.00
Alb. Valcourt	1.00
Arthur Savoie	.50
Ed. Dupuis	.25
Louis Fillion	1.00
A. Barnabé	.50
Eugène Cartier	1.00
Etienne Cartier	.10
W. Dupuis	.50
Ant. Lavallée	.25
Joseph Lauzé	1.00
Ulric Godard	.85
Ulric Sabourin	.25
E. Hérie	.25
Hermas Grégoire	.50
Jos. Bacon	.50
Alexandre Ayotte	1.00
Adrien Bouchard	1.00
Auguste Beaubien	.25
Donat Beaudette	1.00
Ludger Duval	.50
Delphis Champagne	1.00
Arthur Fillion	1.00
Louis Fillion	1.00
Adélard Vermette	1.00
Vivtor Vermette	1.00
Placide Sabourin	1.00
Omer Sabourin	.50
Albéric Vermette	1.00
A. Granger	1.00
Urgel Roy	.25
Félix Campeau	1.00
Alexandre Ayotte	.50
Flavien Tessier	.50
Georges Saint-Amant	1.00
Maximin Saurette	.25
Mme Hyacinthe Sabourin	.50
Zénon Cyr	.50
Mme I. Plamondon	.25
Félix Baudette	1.00
Ed. Comeault	2.00
Mme Amb. Sarasin	.50
Archie Pamondon	.25
Jean Godard	.25
Jos. Boudreau	.50
Mme Lanciault	.50
Mme Vve Granger	.50
G. Carroll	1.00
Jos. Turcotte	.50
Charles L'Heureux	.50
Georges Lauzé	.50
Mlle A. Hamel	1.00
Félix Grégoire	1.00
Ed. Parent	1.00
Nap. Déry	2.00
Jos. Godard	.25
RR. FF. de Marie	5.00
Jos. Plouffe	1.00
Zénon Touzin	1.00
Germain Touzin	1.00
M. Landry	.50
I. Robert	.50
F. Moquin	.50
O. Grégoire	.25
O. Marion	1.00
Ernest Baudette	.25
Jos. Baudette	1.00
A. Beaubien	.50
F. Landry	1.00
J.B. Plamondon	1.00
James Boiteau	1.00
RR. SS. de Jésus-Marie	15.00
Ulric Marion	.50
Henri Vermette	.50
W. R. J.	1.00
H. Desmarais	1.00
Mathias Fillion	1.00
A. Beaudry	.50
Arthur Barnabé	1.00
Ludger Saint-Vincent	1.00
Adélard Dupuis	1.00
Remi Lavallée	.50
Alex. Lafrance	1.00
David Lallier	.50
Dominique Morissette	.50
H. Hérie	.50
Elise Grégoire	.50
Oscar Bourgeois	.50
Arthur Rajotte	1.00
E. Bouvier	.50
Adélard Grégoire	.50
Henri Duval	1.00
Wilfrid Duval	.50
Télesphore Fillion	1.00
Léonard Sabourin	1.00
Léo Brodeur	.25
Antonin Plamondon	.25
Alex. Baril	1.00
Rosario Comeault	1.00
Albert Ayotte	.75
Hector Fillion	.50
Total	$137.80

Coin du Radio

L'antenne

Dans notre dernier article nous avons parlé des lampes. Les meilleures lampes montées dans le meilleur appareil demeureront de pauvre ou de nulle efficacité, si l'appareil n'est pas relié à une bonne antenne. Il y a des gens qui font de grosses dépenses pour l'achat ou le montage d'un poste de réception et qui ne donnent qu'une attention secondaire à l'antenne. Dans le radio tout s'enchaîne, et une petite négligence sur un point gâte tout le reste.

Une antenne de bonne longueur, de bonne hauteur et parfaitement isolée assurera la réception de postes lointains.

De quel matériel doit être l'antenne?

Elle peut être de cuivre, de bronze, d'acier cuivré, de fil solide ou de câble à plusieurs brins, de fil découvert ou isolé. Dans tous les cas il ne faut pas que le fil soit plus fin que le No 14.

Est-il mieux d'avoir une antenne composée d'un seul fil, ou de plusieurs fils posés parallèlement?

Il n'y a pas d'avantage à avoir une antenne composée de plusieurs fils. On peut poser une telle antenne quand l'espace ne permet point d'en poser une d'un seul fil qui soit de longueur suffisante. Les fils doivent être distants l'un de l'autre de deux pieds, et la longueur totale de ces fils doit ne pas dépasser 150 pieds. Dans ce cas, les fils sont reliés ensemble au bout qui va à l'appareil.

Quelle longueur doit avoir une antenne?

Il n'y a pas d'avantage à avoir une antenne trop longue, et 150 pieds, y compris le fil d'entrée, semble être l'extrême limite. Une antenne trop longue rend impossible l'accord de l'appareil, donne beaucoup de statique, et rend l'appareil peu sélectif.

Une antenne reçoit-elle mieux si elle est placée dans telle direction plutôt que telle autre?

Oui, si l'antenne est suffisamment longue. Elle reçoit mieux les postes qui sont dans le prolongement de l'antenne, au bout de l'antenne où est connecté le fil d'entrée.

Quelle hauteur doit avoir une antenne?

Trente ou quarante pieds sont une bonne hauteur. Si elle est plus haute, elle n'en sera que meilleure. Il est important qu'elle soit bien dégagée des objets environnants, plus élevée que les maisons ou les arbres qui sont dans son voisinage.

Comment installer une antenne?

Il faut s'assurer de la rigidité et de la solidité de l'antenne. Ne jamais placer une antenne au-dessus ou au dessous des fils de pouvoir, des fils téléphoniques ou télégraphiques. S'il y a des fils téléphoniques ou télégraphiques ou de courant électrique quelconque, ne pas installer l'antenne parallèlement à ces fils, mais à angle droit. Voir à ce que l'antenne soit parfaitement isolée, c'est-à-dire à ce que les deux bouts de l'antenne soient séparés des supports par de bons isolateurs. Une antenne mal isolée est une antenne bien peu efficace.

Le fil d'entrée doit être connecté au bout de l'antenne, près de l'isolateur ou encore bien au centre de l'antenne, c'est-à-dire, si l'antenne a 150 pieds, au 75me pied. Le fil d'entrée doit être un fil recouvert, de même grosseur que le fil d'antenne, du No 14.

Le fil d'entrée, pour être introduit dans la maison, doit passer dans des tubes en porcelaine. Un bon moyen de passer le fil d'entrée, si on ne veut pas faire de trous dans les murs, c'est de placer en dessous d'une fenêtre une planche de trois à quatre pouces de largeur et de passer à travers cette planche, dans un tube en porcelaine, le fil d'entrée.

Pour connecter le fil d'entrée sur l'antenne, il est nécessaire de souder ce fil à l'antenne. La raison en est que le temps va faire s'oxyder ces deux fils à l'endroit où ils sont joints et il en résultera un contact imparfait, un contact qui causera des grésillements dans l'appareil de réception. Il est important de souder toutes les connections, du moins qu'on les recouvre de ruban caoutchouté (tape).

Est-il nécessaire d'avoir un parafoudre (ligtening arrester)?

Oui, c'est exigé par les assurances, et toutes les antennes extérieures doivent avoir une connection de terre par un parafoudre. Cependant une antenne n'est pas plus dangereuse pour la foudre qu'un toit en métal, les dalots, les fils téléphoniques ou de lumière électrique. On ne connait pas de cas où un édifice ait été frappé par la foudre à cause d'une antenne. Les précautions excessives dont on a entouré les antennes de radio, il y a quelques années, semblent avoir pris naissance dans des cerveaux entièrement ignorants de ce qu'est le radio et l'électricité. Ainsi, on exigeait un interrupteur de mise à la terre (earth switch) capable de porter des milliers et des milliers de volts, quand le pauvre petit fil d'antenne n'aurait pas pu porter le centième de cette charge, sans être pulvérisé à l'instant.

Où se pose le parafoudre?

Il se pose entre l'antenne et la terre, et près du fil d'entrée. Sur le parafoudre il y a deux prises de courant. L'une va à l'antenne et l'autre au sol.

Quelle est la meilleure prise de terre pour le parafoudre et le poste de réception?

Le tuyau de l'aqueduc est la meilleure prise de terre. A défaut, on peut enfoncer dans le sol une tige de fer à une profondeur de sept à huit pieds. Si le sol n'est pas humide, on peut faire un trou de six à sept pieds de profondeur et on y enterre une plaque de cuivre, comme une vieille bouilloire, à laquelle on a soudé le fil de terre. Avant de fermer le trou on y vide une certaine quantité d'eau.

Dans tous les cas il est important de souder le fil à la prise de terre. Si on ne peut le souder on nettoie bien la tige de fer ou le tuyau de l'aqueduc à l'endroit où on mettra un large anneau de cuivre auquel est fortement assujetti ou soudé le fil de retour à la terre. Comme fil de terre, on se sert de gros fil.

S'il est impossible d'avoir une antenne extérieure, on se contente d'une antenne intérieure, comme un fil autour de l'appartement, dans le grenier, ou encore d'un cadre (loop). Une antenne intérieure donne toujours un rendement bien inférieur à celui que donne une antenne extérieure bien installée.

Albert MOREAU, ptre.

N. B. — A cause de certaines difficultés d'impression que nous avons apprises à la dernière heure, il nous a été impossible de publier, la semaine passée, le plan que nous avions annoncé. Nous le publierons plus tard.

L'Eglise et l'Etat en Suisse

Mgr Maglione, nonce apostolique en Suisse, a donné la consécration épiscopale au nouvel évêque de Bâle et Lugano, Mgr Ambuhl. Après la cérémonie eut lieu un banquet, au cours duquel le conseiller d'Etat bernois, M Burren, chargé du département des cultes, a prononcé un discours significatif.

"Nous avons renversé, a-t-il dit, les barrières que le Kulturkampf avait élevées". Il a rappelé ensuite que le gouvernement de Berne avait rétabli nombre de paroisses autrefois supprimées et rétabli la procession de la Fête-Dieu. Et voici sa conclusion.

"Aujourd'hui, la paix règne entre l'Etat de Berne et l'évêché de Bâle, deux pouvoirs qui, pendant de longues années, se sont tourné le dos. Cette paix si nouvelle est encore un peu fragile, mais conservons-la avec soin comme un objet précieux. L'Etat et l'Eglise, chacun dans le domaine qui lui est propre, doivent travailler au bien du peuple. Le gouvernement bernois se tient à ce programme, et la personne du prélat qui vient d'être consacré est garante que, du côté de l'évêché de Bâle, on est animé des mêmes intentions".

M. Burren est un protestant, et d'opinions, comme on dit, "avancées". Mais avec beaucoup d'autres, il discerne les avantages que le catholicisme procure à un pays. — S. I. C.

VOLUME XIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 16 DECEMBRE 1925 — NUMERO 32

Nos meilleurs voeux accompagnent dans leur voyage au vieux Québec les excursionnistes de la "Survivance Franco-Canadienne".

LA LIBERTÉ

Se mieux connaître pour mieux s'entr'aider, telle devrait être la devise des Canadiens français des trois provinces de l'Ouest.

LES BIENFAITS DE L'ASSOCIATION

De bonnes nouvelles nous viennent depuis quelque temps d'Edmonton. Après une période léthargique quelque peu alarmante, nos frères de là-bas se réveillent à l'action; ils se groupent, s'organisent et entendent bien raviver la flamme légèrement vacillante de la vie française albertaine.

Hier, l'on nous annonçait la fondation prochaine d'un couvent où les jeunes filles — les mères et les institutrices de demain — recevront la formation traditionnelle de notre race. Puis ce fut l'adoption d'un programme officiel pour l'enseignement du français à l'école primaire. Aujourd'hui, voilà mieux encore, car c'est vraiment un jour nouveau qui se lève, plein d'espoirs et de promesses: on jette les bases d'une association d'éducation animée du même esprit et poursuivant le même but que les associations déjà existantes dans les autres provinces de l'Ouest et qui bénéficiera largement de l'expérience de ses aînées.

La nouvelle organisation sera le dernier anneau d'une chaîne de défense qui s'étendra des bords de l'Outaouais au pied des Montagnes Rocheuses — chaîne forgée par l'ardente volonté de vivre d'un petit peuple peu nombreux, mais attaché à sa foi, fier de sa langue et de ses traditions, et qui n'abaissera jamais son drapeau.

L'histoire dira plus tard le rôle joué par nos associations dans ce magnifique effort de survivance. Avec des moyens et des modes d'action divers, selon le milieu et les circonstances, tantôt par des manifestations éclatantes et tantôt par un travail obscur et tenace, elles ont maintenu devant le public nos justes revendications, elles ont discipliné et orienté les dévouements patriotiques, donné les mots d'ordre et organisé surtout la sauvegarde et la défense de nos écoles. Ce sont elles qui ont arraché bribes par bribes à des lois opprimantes quelques lambeaux de liberté. C'est grâce à leur travail que certains préjugés s'atténuent et que le jour luira peut-être des loyaux et définitifs redressements.

Mais le rôle de nos associations n'a pas consisté uniquement à monter la garde autour de nos droits et de nos traditions menacées; elles ont accompli au coeur même de nos groupes nationaux une oeuvre précieuse de cohésion. Les congrès périodiques, en facilitant l'étude en commun de nos problèmes scolaires, ont développé chez nous l'esprit de solidarité et d'émulation. Les secrétariats, par leur rôle actif permanent, ont réussi plus sûrement encore à centraliser les efforts et à aplanir bien des difficultés. L'arrondissement scolaire le plus modeste et le plus éloigné, qui reçoit en temps utile du bureau central conseil ou protection, se rend bien compte qu'il n'est pas une unité isolée et que son action, si humble soit-elle, se relie à celle de tous les autres centres de vie française.

Cette solidarité a même franchi les frontières des provinces et opéré un rapprochement plein de promesses entre des groupes qui avaient jusqu'ici vécu côte à côte sans presque se connaître. Par l'envoi de délégués aux conventions, par des échanges de vues entre les chefs, les diverses associations provinciales se sont déjà aidées mutuellement et se montrent plus disposées que jamais à continuer ces intéressantes et profitables relations.

De tels résultats ne doivent pas seulement nous causer une vaine joie, mais stimuler nos énergies et nos générosités en vue de l'abondant travail encore à accomplir. Nous souhaitons aussi qu'ils encouragent nos compatriotes de l'Alberta à pousser activement leur organisation, afin de bénéficier au plus tôt, à leur tour, des bienfaits d'une forte et vivante association d'éducation.

Donatien FREMONT.

De-ci de-là

Nouveau cardinal canadien?

Les journaux de l'Est ont publié ces jours-ci certaines rumeurs d'après lesquelles S. G. Mgr Emard, archevêque d'Ottawa, serait nommé cardinal au printemps prochain et S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, serait nommé son coadjuteur à Ottawa.

Nous enregistrons ici la chose avec toutes les réserves qu'appellent les informations de cette nature.

La reine Alexandra à Notre Dame de la Garde

Dans la collection de journaux du Midi, remontant à vingt ans en arrière, il est fait mention de deux pèlerinages de la reine Alexandra.

La reine, quoique de religion anglicane, s'était rendue, par deux fois, en pèlerinage à Notre-Dame de la Garde de Marseille.

Ce fut d'abord le 5 avril 1905. Quelques mois auparavant, elle avait offert, en "ex-voto", une plaque de marbre blanc, apposée à l'intérieur de la basilique, portant l'inscription suivante en lettres d'or: "Notre-Dame de la Garde in gratitude for a great mercy. Alexandra, 31 January 1905."

Ce grand merci, la reine l'adressait à la Vierge vénérée, à l'occasion de la guérison d'Edouard VII, tombé gravement malade à la veille des fêtes du couronnement, accomplissant un voeu fait pendant la maladie de son royal époux.

Un an plus tard, exactement le 5 avril 1906, elle renouvela son pieux pèlerinage et revint le lendemain à la basilique, en compagnie du roi Edouard VII, venu avec elle à Marseille, à bord du yacht "Victoria and Albert".

En sortant, ce dernier acheta au magasin d'objets de piété avoisinant l'église une croix et une petite statuette de la Vierge en vieil argent.

Il est des protestants qui ont le culte de la Sainte Vierge. Ce sont les plus heureux.

Le gouvernement français donne 3,000 francs pour les écoles d'Ontario

Ottawa — Le gouvernement français vient de faire un don généreux aux écoles françaises d'Ontario, à la demande du baron de Vitrolles, consul général de la république française au Canada. La subvention accordée est de trois mille francs et le chèque est adressé à l'hon. sénateur N.-A. Belcourt, président de l'Association d'Education d'Ontario.

Cinquante-six étages

Si l'on vous disait: on va bâtir une maison haute de cinquante-six étages, vous penseriez immédiatement que c'est à New-York que va s'élever cette construction.

C'est à New-York, en effet, dans la cinquième Avenue, entre la 57me et la 58me rue, que va s'élever un hôtel haut de 250 verges, qui aura cinquante-six étages et coûtera vingt-cinq millions de dollars.

Encore le prix du terrain est-il proportionnellement diminué par le nombre des étages.

"La Presse catholique"

La nécessité d'une presse vraiment catholique se fait de plus en plus sentir. Il est peu d'oeuvres sur lesquelles les Souverains Pontifes ont aussi insisté dans ces dernières années. Trop de fidèles malheureusement restent encore indifférents à ces appels et c'est pourquoi il est bon de leur remettre sous les yeux les principaux arguments qui militent en faveur de cette presse et les faits éclatants qui viennent les confirmer. C'est ce qu'a fait dans cette brochure un des prêtres les plus distingués du diocèse de Québec, Mgr Elias Roy, supérieur du Collège de Lévis. Dans une première partie l'auteur nous montre que la bonne presse est vraiment le boulevard et le rempart des oeuvres, puis il en appelle à l'expérience et confirme sa thèse par plusieurs témoignages et exemples.

Brochure à répandre dans tous les foyers. Elle ne se vend que 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent et $50.00 le mille. S'adresser à l'"Action Paroissiale", 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

La tuberculose est vaincue

On a trouvé le vaccin de la Tuberculose!

Telle est la nouvelle qui vient de se propager à travers le monde, causant une émotion profonde.

Et c'est un Français, le docteur Calmette, directeur de l'Institut Pasteur de Lille, qui est l'auteur de cette découverte prodigieuse.

Calmette! retenez ce nom qui retentira à travers les siècles comme celui du plus grand bienfaiteur de l'humanité.

Désormais il ne doit plus y avoir d'enfants tuberculeux. Et pour qu'il n'y en ait plus, il suffit que, pendant la première semaine de sa naissance, on fasse avaler trois fois au bébé quelques gouttes de vaccin.

Comment se procurer ce vaccin, cet elixir de vie prodigieux?

Il est délivré gratuitement par l'Institut Pasteur aux médecins qui le demandent, a déclaré le docteur Edouard Lévy.

A quand la vaccination obligatoire?

Cette immense découverte, sur laquelle nous donnerons ultérieurement des détails, ne nous vient pas de trop grande, sa probité scientifique trop connue, pour que nous puissions douter.

Cependant la grande presse n'a pas embouché sa grande trompette. Ah! si Calmette était boxeur ou artiste de cinéma!

Vous verrez que le nom de ce grand savant fera le tour du monde avant de faire le tour de la France.

L'Alliance Française et les écoles bilingues de l'Ontario

Ottawa — La section de l'Alliance Française, comité de Guéret (Creuse) vient de nouveau de témoigner du profond intérêt qu'elle porte à l'oeuvre de la conservation de la langue française en Ontario, en faisant parvenir à l'hon. Sénateur Belcourt, président de l'Association Canadienne Française d'éducation d'Ontario, une traite de 600 francs pour l'école libre bilingue de Pembroke.

Ce précieux témoignage d'encouragement a été reçu par le baron de Vitrolles, consul général de France au Canada, qui l'a remis à M. Belcourt. On se rappelle que le même comité de l'Alliance Française de Guéret a souscrit, en décembre 1924, la somme de 400 francs à l'école de Pembroke.

Le congrès eucharistique de Chicago

Le congrès eucharistique international de 1926 qui se tiendra à Chicago vers le milieu de juin prochain sera l'un des plus imposants qu'on ait vus tant par la grandeur des cérémonies que par le nombre des assistants. Le Canada y jouera naturellement un rôle important et l'on calcule que des milliers de catholiques y assisteront en groupes, ou individuellement.

Bien que six mois encore nous séparent de ce grand événement religieux, une grande organisation travaille déjà activement à son succès. La question du transport à Chicago étant l'une des plus importantes, l'on s'occupe de la résoudre de la façon la plus commode et la plus avantageuse pour tous les intéressés.

M. J.-P. Marion, agent de district du chemin de fer National du Canada, à Montréal, est parti pour Chicago où il fera les préparatifs nécessaires en vue du grand nombre de congressistes et de pèlerins que le réseau national sera appelé à transporter, grâce à sa ligne directe Montréal-Chicago.

M. Marion a déjà rencontré à Montréal le R. P. Pelletier, des RR. PP. du Très Saint-Sacrement, de Chicago, qui lui a fait part de l'organisation en cours dans la grande ville de l'Illinois et il va compléter les arrangements sur place.

Ces précautions sont nécessaires, car outre un fort groupe organisé qui doit partir de Montréal dans plusieurs trains du chemin de fer National du Canada et profiter ainsi de conditions toutes spéciales et d'un prix tout à fait avantageux, des rapports venus des bureaux du réseau en Europe annoncent que des milliers de catholiques de France, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Italie et d'autres pays se proposent de passer par Montréal pour se rendre au congrès eucharistique à Chicago.

EN PASSANT

Respect à la langue française

Nous avons eu la semaine du livre canadien et celle de l'histoire; ne serait-il pas opportun d'en consacrer une à l'étude de la grammaire française, cela à l'intention des prétendus écrivains qui prennent des attitudes de critiques pour nous enseigner, par exemple, que "j'ai été" est un canadianisme, une incorrection. Certes, si l'étalage de cette bouffonne ignorance n'avait pas d'autres effets que de causer un peu d'étonnement et d'hilarité à ceux à qui le gros bon sens et l'étude de la langue française ont appris la différence entre "être allé et avoir été", on pourrait passer outre, sans seulement prendre la peine d'étiqueter du mot qui lui convient, l'arrivisme outré de fatuité; mais lorsque la suffisance se targue de professorat et menace de faire école, n'est-ce pas un devoir d'honnêteté que de lui crier: "Halte-là!"

Dans notre pays, les journaux de langue française ont une noble tâche à remplir: ils doivent défendre notre doux parler contre les envahissements de l'anglicisme et donner à tous l'exemple de la correction du langage. Alors, ne semble-t-il pas qu'on puisse à bon droit considérer comme un inquiétant présage le fait, pour un journal de chez nous, de publier, sous la rubrique osée: "Avons-nous une littérature", un délayage sans conclusion et sans logique, et de nous faire aussitôt lire en place d'honneur des platitudes rimaillées, outrageant la logique, la syntaxe et toutes les règles de la versification, simplement parce qu'une dame vaniteuse et ignare a naïvement pris ce poulet pour de la poésie.

Nous sommes à une époque où tous les écrivains canadiens doivent coordonner leurs efforts pour travailler à l'édification de notre littérature nationale; mais ce n'est pas en se spécialisant dans la badauderie qu'on lui donnera le caractère qui convient. Et puisque tout journal honnête doit tendre à l'éducation de ses lecteurs, chacun devrait bien tenir à honneur de ne pas permettre à toutes les vanités en mal de gloriole de s'y faire de la publicité, au dépens de la pureté du langage et des beautés de la poésie.

Certes, il est de jeunes talents qui méritent d'être encouragés, malgré les maladresses inévitables à tous les débutants, mais dans ces cas il faut que la direction soit judicieuse et avertie.

Si le critique n'a pas d'autre guide que sa suffisance, il est certain de crouler dans le ridicule, avec ses disciples.

Gaëtane de MONTREUIL.

L'ESPRIT DE CLEMENCEAU

Clemenceau a de l'esprit. Mais il a peu de bonne humeur. Il n'est pas jovial, il est féroce. Or, à l'encontre de ce que croit le commun des gens, il y a toujours bien plus de réelle gaîté et de haut agrément dans la verve d'un brave homme d'esprit. Clemenceau est un homme brave. Il l'a souvent et magnifiquement montré. Il n'est pas, au pied de la lettre et dans toute l'ampleur du terme, un brave homme, quoiqu'en vérité et plus d'une fois il se soit montré bon.

C'est pourquoi on l'a vu aisément vaincu à deux reprises par les reparties inattendues d'un Jésuite et d'une bonne religieuse. Qu'on en juge par ces deux anecdotes que rapporte Léon Treich en son petit livre "L'esprit de Clemenceau":

"Rue Franklin. A côté de la cage du Tigre, s'élève la cellule d'un Révérend Père..."

Oui, la cellule d'un Révérend Père, et l'externat y attenant, du reste, fort connu.

"Mais cette cellule est entourée d'un jardin qu'ombragent quelques arbres. L'un d'eux, insolent, barre toute la vue de la fenêtre du Tigre. Et celui-ci d'en exprimer ses regrets au R. P. Tr...g..d."

Entendez Trégard:

"— A Dieu ne plaise, repartit le bon Père, que je puisse un jour être accusé de vous avoir empêché de voir le ciel.

"Et le lendemain la cognée du bûcheron ouvrait au Tigre le chemin du ciel."

Tant il est vrai qu'avec un Jésuite le plus verveux jacobin n'est pas de taille. Non plus qu'avec une religieuse, Dieu vous garde des fines malices des coeurs purs! Savourez donc l'histoire de Clemenceau aux prises avec la Soeur Louise:

"Quand M. Clemenceau quitta la maison de santé où, en 1909 ou 1910, il eut à subir une assez sérieuse opération, il se plut à faire un éloge enthousiaste de la Soeur patiente, souriante et spirituelle qui l'avait soigné:

"— Si je préside encore un Conseil des ministres, déclara-t-il, je la prends avec moi comme sous-secrétaire d'Etat.

"En attendant, il lui offrit des palmes.

"— Merci, répondit Soeur Louise, en montrant le Christ qu'elle porte sur la poitrine, merci, M. Clemenceau: j'ai déjà la croix."

La grande muse inspiratrice de Clemenceau humoriste a souvent été le Etats-Unis, ce n'est pas un "bluff", et l'autorité du professeur Calmette est dédain, un dédain insolent, souverain, total, impitoyable. Cet homme au regard si pénétrant a vite vu la faiblesse intellectuelle, l'indigence des pensées, les visées intéressées ou pas très nobles du plus grand nombre de ses adversaires ou même de ses amis politiques, même ministres. Aussi n'a-t-il jamais laissé passer sans en profiter la moindre occasion de les assommer d'un mot. Celui que voici est bien drôle.

"Un jour, le romancier Paul Brulat fut invité à une chasse qu'offrait à quelques parlementaires un riche sénateur au temps du premier ministère Clemenceau; le président du Conseil y était convié avec ses principaux collaborateurs.

"Au déjeuner, le Tigre, s'adressant à Paul Brulat, lui demanda:

"— Et vous, Brulat, êtes-vous un bon fusil?

"— Oh! non, Monsieur le président, dit modestement Brulat, je suis plutôt maladroit et je crains d'être un danger pour mes voisins.

"— Vous savez, ne vous gênez pas, répliqua M. Clemenceau en lui désignant d'un geste aimable les ministres qui l'entouraient.

"Et, s'adressant au maître de la maison, il ajouta avec un sourire féroce:

"— Placez-le bien, n'est-ce pas?"

Barrès, naguère, eut une dure formule à propos d'Alexandre Ribot, dont il affecta d'exalter, avec une cruauté si terrible, "la belle tête de pianiste". Clemenceau ne fut pas plus tendre à l'égard du même homme d'Etat. Et, comme un jour, pendant la guerre, un sénateur faisait devant lui la réflexion suivante: "Il est bien voûté", le Tigre eut ce mot qui le peignait lui-même par sa vivacité, en même temps qu'il donnait la synthèse d'une carrière sans doute assez zigzagante.

"— Oui, mais ce n'est pas un abri sûr."

ALBERT LOZEAU

Son oeuvre poétique complète sera publiée très prochainement

On annonce la très prochaine publication de l'oeuvre poétique complète d'Albert Lozeau.

Albert Lozeau, quelques jours avant sa mort, avait achevé la préparation de cette édition, qui formera trois volumes et comprendra, avec ce que l'auteur a voulu retenir de son oeuvre déjà publiée, une centaine de pièces inédites. Les trois volumes porteront les titres suivants: "L'Ame solitaire", le "Miroir des jours", "Images du Pays".

Une double édition sera faite: la première sur fort beau papier, format in-18; la deuxième, édition de grand luxe, sur format agrandi sur papier spécial, avec encadrement.

Mais préférence sera d'abord donnée aux souscripteurs, qui bénéficieront de la livraison immédiate, dès la publication de chaque volume, et d'une forte remise sur les prix de vente réguliers.

Ainsi, pour $2.00, plus 25 sous pour le port, le souscripteur pourra recevoir les trois volumes de l'édition courante, et pour $5.00, plus 50 sous pour le port, les trois volumes de l'édition de luxe. (Il ne sera imprimé de celle-ci que 260 séries, numérotées à la main). On n'accepte de souscription que pour les trois volumes ensemble et le prix total de la souscription doit accompagner celle-ci.

"L'Ame solitaire" paraîtra incessamment (dans les deux éditions), le "Miroir des jours" sera prêt (dans les deux éditions aussi) vers Noël, et le dernier volume, "Images du Pays", paraîtra fin janvier.

Les souscriptions doivent être adressées, avec le prix des volumes, par mandat postal ou chèque accepté payable au pair à Montréal, au trésorier du Comité Albert Lozeau, M. Louis Hurtubise, ingénieur civil, case postale 4020, Montréal.

Le Comité Albert Lozeau, dont Mgr Camille Roy et M. Edouard Montpetit ont bien voulu accepter la présidence, comprend un certain nombre d'écrivains et d'amis d'Albert Lozeau. Il va de soi que le Comité ne tirera de cette publication aucun bénéfice personnel. Le produit net de l'édition ira tout entier à la mère du poète.

Remis faute de place

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à la semaine prochaine la chronique de "l'A. C. J. C. au Manitoba".

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le français de M. Meighen

Le Progrès du Golfe (Rimouski):

M. Meighen fait d'héroïques efforts pour se familiariser avec notre langue et pour la parler non seulement dans les conversation privées mais encore dans ses harangues publiques. Il est cependant inconcevable qu'il existe au sein de notre peuple, dans une certaine presse, des esprits assez obtus, assez avilis par le fanatisme haineux ou l'esprit de parti aveugle pour se gausser sottement des imperfections pourtant bien compréhensibles de son vocabulaire français, et même pour accuser le chef conservateur de noirs et perfides desseins parce qu'il parle à nos gens en leur langue maternelle. C'est ignoble. Notre langue est assez maltraitée, vilipendée, ostracisée, persécutée par sa légion d'ennemis, où qu'ils nichent en ce pays, que nous devrions nous réjouir "unanimement" de cet effort, de cette constance d'un homme public aussi en vedette que M. Arthur Meighen pour l'apprendre et pour s'en servir publiquement.

Nos compatriotes anglais, y compris les chefs des divers partis politiques, qui comprennent notre langue et sont capables de la parler quelque peu, sont tellement rares au Canada, en dehors du Québec, qu'on ne saurait dénoncer trop énergiquement les méchantes railleries que, par étroitesse d'esprit et calcul intéressé, certains des nôtres se permettent indécemment à leur égard, celui qui en est l'objet s'appelât-il Arthur Meighen.

Tumulte chez les conservateurs

La Presse (Montréal):

C'est le député de Toronto-nord-est, M. T.-L. Church, qui a jeté le cri d'alarme dans le camp adverse et qui a murmuré à l'oreille de ses collègues qu'il pensait l'hon. M. Meighen beaucoup plus loyal qu'il ne le professe à l'égard de l'Empire. Après le discours d'Acton-Vale, et sa promesse d'en appeler au peuple, en cas de guerre, pour savoir si le Canada y participera ou non, il y a lieu de se demander où gît l'impérialisme d'antan. Toronto craint de voir les grands principes du parti abandonnés, reniés, bafoués par son propre chef, tandis que la population de la province de Québec reçoit, bien tard il est vrai, une victoire morale signalée.

On répète couramment, dans le camp conservateur, non pas que le général des troupes adverses au gouvrnement sera déposé, ainsi qu'on l'a fait courir, pendant les élections, mais qu'une sourde révolte s'allume en différents points de l'horizon contre les nouvelles théories du leader de gauche. On s'attaque à ses récentes déclarations non seulement au point de vue de ce que pourrait en penser l'Empire, accoutumé à plus de chaleur de la part de l'hon. M. Meighen, mais aussi contre la possibilité d'en venir à la solution préconisée par lui en cas d'hostilité.

L'Ouest jubile

Le Devoir (Léo-Paul Desrosiers):

Ottawa — L'Ouest est de nouveau en ébullition. Ce qui l'émeut, cette fois-ci, ce n'est pas la situation politique, mais une nouvelle variété de blé que les fonctionnaires du ministère de l'agriculture ont trouvée, sur laquelle ils ont fait diverses expériences et qu'ils appellent le blé Garnet.

M. Motherwell, ministre de l'agriculture, a expliqué les avantages de la nouvelle variété, tels que révélés au cours des dix dernières années, sur les fermes d'expérimentation du gouvernement. Le blé Garnet parviendrait à maturité parfaite sept ou huit jours avant le blé Marquis. Le rendement à l'acre serait aussi un peu plus élevé que celui du Marquis, tandis que les qualités, nutritives ou autres des deux seraient les mêmes.

Aux gens de l'Est, ces avantages signifient peu de choses. Mais les provinces des prairies ont une connaissance plus approfondie du sujet. Elles savent que chez elles l'été est court, et que chaque année, c'est une course tête à tête entre la croissance du blé, l'arrivée des gelées, de la neige souvent, et surtout de la rouille. Quelquefois le blé arrive bon premier, surtout dans les parties méridionales. Mais dans les parties septentrionales le blé se laisse souvent distancer, et alors les récoltes perdent la moitié, les trois quarts de leur valeur ou sont même une perte complète.

Le blé que l'on semait avant la découverte du Marquis mûrissait en 120 jours environ, c'est-à-dire qu'il fallait 120 jours entre la semence et la moisson. C'était trop long. La culture du blé, dans ces conditions, ne pouvant se faire que dans le sud des prairies. La zone favorable n'était pas large et si l'on dépassait les frontières, c'était à ses risques.

Le blé Marquis raccourcit de 120 à 110 jours, la période qui doit s'écouler de la semence à la maturité. Ce gain de dix jours a fait en réalité les provinces des prairies ce qu'elles sont aujourd'hui. Il a porté à des centaines de milles plus au nord les frontières de la zone propre à la culture du blé. Il a ajouté des milliers d'acres aux terres arables des prairies. Il a sauvé de la destruction par le froid des millions et des millions de boisseaux de blé. Il a sauvé des quantités aussi considérables de la rouille. En même temps, il a donné aux fermiers le temps de battre leur blé avant l'hiver, le temps de l'envoyer en bonne partie aux ports de mer et le temps de se retourner un peu avant de le vendre.

Le blé Garnet, dont les journaux de l'Ouest racontent les prouesses, par le temps qui court, ferait encore mieux. Il raccourcirait de 110 à 100 jours la période de croissance. Un nouveau gain d'une dizaine de jours ajouté au gain précédent de dix jours également, fait bondir les gens des prairies de joie. Cela signifie que l'on pourra reculer vers le nord les frontières de la zone du blé, et que d'immenses étendues de terres incultes vont devenir propres à la culture du blé. Les colons pourront pénétrer encore plus avant dans les terres et s'acheminer vers le nord pour ainsi dire. Et surtout la rouille, vieille et terrible ennemie du blé des prairies, serait définitivement distancée.

On remarque qu'aujourd'hui elle s'attaque au blé dans les derniers dix jours de sa croissance, lorsqu'il est près de la maturité et que la couleur d'or commence à briller sur les épis. Les agronomes croient que si la nouvelle variété pousse un peu plus vite, et que si on peut la faucher dix jours plus tôt, le blé serait en gerbes et définitivement hors d'atteinte lorsque la rouille arriverait. Enfin le froid ne serait plus un ennemi à craindre, dans la région où l'on cultive aujourd'hui le froment.

Avec le blé Garnet, les gens auraient plus de temps pour faucher leur grain, pour le battre, pour l'envoyer aux entrepôts, pour le vendre et surveiller le marché. Aujourd'hui la neige et l'hiver surprennent les moissonneurs et les cultivateurs n'ont jamais une minute à perdre, sous peine de faire des pertes énormes. Ils doivent se précipiter sur les moissonneurs qui leur arrivent, battre le grain sans délai, l'expédier et le vendre sans avoir le temps de penser à ce qu'ils font. Les temps froids les fouaillent de leur aiguillon. C'est une période d'activité sans précédent, de hâte et d'agitation. Chemins de fer et navires sont pris dans la même tourmente de vitesse. Pas une minute à perdre jamais, sinon le grand ennemi, le froid, immobilise tout et le travail de plusieurs mois reste sans rémunération.

Quelques-uns ont tenté d'estimer déjà la plus-value des récoltes que donnerait la nouvelle variété. On croit que chaque automne, en temps ordinaire, un quart de la récolte est détruit par le froid, les pluies d'automne et la rouille. On se représente facilement les nouveaux profits des provinces des prairies lorsque la récolte totale est, comme cette année, près de 400 millions de boisseaux à plus d'un dollar le boisseau.

Le gouvernement n'a pas encore donné de directions définitives. Mais diverses fermes d'expérimentation possèdent à l'heure qu'il est quelques milliers de boisseaux de blé Garnet et sont prêtes à le distribuer aux agriculteurs en temps pour les semences. Les demandes pleuvent. Mais on ignore encore si le ministère de l'agriculture va poursuivre les expériences qu'il mène depuis dix ans, ou s'il va lancer sur le marché tout de suite une variété de blé qui a résisté déjà à un très grand nombre d'épreuves.

On tirerait plutôt de l'or d'un avare qu'un éloge d'un envieux. — De Sivry.

LA SESSION EN SASKATCHEWAN

Le débat sur l'adresse donne lieu à quelques escarmouches entre ministériels et oppositionnistes

Régina — Le commencement du débat sur le discours du trône a donné l'occasion à la Chambre d'entendre quelques-uns des nouveaux députés.

C'est T.-C. Davis (Prince-Albert) qui a proposé la réponse à l'adresse. Dans un discours de belle tenue, qui lui a attiré des approbations des deux côtés de l'assemblée, il a exposé en détails les besoins du nord de la Saskatchewan et préconisé la création d'un département chargé de recueillir des informations sur les ressources naturelles de la province. Le gouvernement, a-t-il dit, devrait adopter une politique plus vigoureuse d'exploration et il a suggéré l'établissement d'un service d'hydroplanes pour une demi-douzaine d'équipes d'explorateurs qui feraient chaque année des recherches dans le nord. M. Davis estime qu'il existe entre le nord et le sud de la Saskatchewan une différence égale à celle que l'on remarque entre l'est et l'ouest du Canada. Si les gens du sud ne s'efforcent pas de comprendre ceux du nord et leurs conditions d'existence, il peut y avoir, croit-il, danger d'une division entre les deux parties de la province.

Contre les dépenses

Le Dr C.-E. Tran (Pelly, chef des progressistes, déclare que son parti est opposé à toute dépense considérable pour une enquête sur les ressources en énergie, qui sont déjà connues. Il dit son désappointement de voir que le vote transférable simple, la réforme du Sénat et les crédits ruraux ne figurent pas dans le discours du trône. Il laisse entendre que les progressistes présenteront une motion sur les crédits ruraux au cours de la session.

Le Dr J.-T.-M. Anderson, chef du groupe conservateur, est aussi d'avis de ne pas dépenser de grosses sommes pour l'étude des richesses hydrauliques de la province. Il se demande pourquoi on est allé jusqu'en Allemagne expérimenter le charbon de la Saskatchewan, après avoir englouti des sommes considérables dans des constructions et un matériel destinés à transformer en briquettes le charbon lignite de la province.

M. Dunning contre le tarif élevé

Les orateurs de l'opposition ayant fait allusion à l'intention de M. Dunning de quitter l'arène provinciale pour Ottawa, le premier ministre leur a répondu:

"Il y a neuf ans que je suis dans la vie publique de cette province et pendant ce temps je me suis efforcé, à faux quelquefois peut-être, de servir les meilleurs intérêts de notre population au fédéral et au provincial. Je suis disposé dès maintenant ou à tout autre temps à donner la main à ceux qui, quelle que soit la différence qui puisse exister entre nous sur des points secondaires, croient avec moi qu'une augmentation générale dans notre tarif des douanes brisera l'unité politique du pays et mettra sérieusement en danger l'intégrité de la confédération. J'irai plus loin. Je suis prêt à faire tout sacrifice personnel qui peut être demandé dans toute lutte, en tout temps, pour éviter une augmentation générale du tarif au Canada. A mon avis, c'est uniquement par l'adoption de cette attitude chez tous ceux qui comprennent comme moi leur part personnelle dans la lutte que le peuple de la province échappera à l'imposition de nouveaux fardeaux économiques au moment précis où il sort à peine de l'abime du désespoir."

"Tories camouflés"

M. Dunning plaisante le petit groupe conservateur et parle d'un accord entre les progressistes et les conservateurs aux dernières élections provinciales. Il ne voit dans la plupart des progressistes que des "tories camouflés" et remarque qu'aucun des sept progressistes n'avait d'adversaire conservateur lors des élections. Le premier ministre parle aussi de la récente visite à Régina de l'hon. Manning Doherty, ancien chef progressiste de l'Ontario qui a récemment rompu avec son parti pour se rallier aux conservateurs.

Progressiste à l'attaque

Le Dr Reginald Stipe (Watrous), progressiste, attaque à fond de train le système d'instruction de la Saskatchewan, qu'il dit absolument "rotten", et le ministre S.-J. Latta. Il s'insurge contre les paroles de M. Dunning traitant les progressistes de "tories camouflés" et qualifie à son tour les membres de la droite "un tas de Judas Iscariotes". Ce sont des paroles peu parlementaires. L'orateur, du reste, reconnait qu'il a été un peu loin. Il s'en prend aussi au gouvernement au sujet de l'achèvement du chemin de fer de la Baie d'Hudson, de l'accord de la Passe du Nid de Corbeau et d'un sénat électif. Là encore il s'oublie et doit s'excuser de nouveau. Voilà un député qui, pour son coup d'essai, n'a pas fait figure de "gentleman".

Uhrich contre Anderson

L'hon. Dr J.-M. Uhrich, ministre de la santé publique, prononce un discours de deux heures dont la majeure partie est dirigée contre le Dr Anderson, chef du parti conservateur. Il produit une lettre de celui-ci, datée du 3 novembre 1922, à M. Latta, ministre de l'instruction publique, d'où il résulte que M. Anderson était très satisfait du système scolaire tant qu'il était inspecteur d'école à l'emploi du gouvernement, mais que ce même système scolaire ne vaut plus rien du tout depuis que M. Anderson est devenu chef de l'opposition conservatrice.

MORT DE BOOTH, LE ROI DU BOIS

Il est décédé à Ottawa dans sa quatre-vingt-dix-huitième année

Ottawa — John-R. Booth, le roi du bois, est mort dans sa 98me année.

C'était un homme parvenu à la richesse par son propre travail. Jusqu'à ces derniers temps, il avait continué ses activités à l'extérieur comme au temps de sa jeunesse.

Il était né à Waterloo, P. Q., d'un père irlandais. Parti avec sa femme, alors qu'il n'avait que 21 ans, sans aucune fortune, il travailla d'abord dans le Vermont comme charpentier dans la construction des chemins de fer. Puis, comme il gagnait juste de quoi vivre, il alla s'établir à Hull, puis à Ottawa où, après beaucoup de déboires, il parvint à établir une scierie à son propre compte. L'un des premiers contrats qu'il ait obtenu fut pour la fourniture du bois pour la construction des édifices du parlement. Plus tard, il emprunta $45,000 afin d'acheter des terres à bois. Au moment de sa mort, il possédait près de 4,000 pieds carrés de terres à bois. Il laisse une fortune de plusieurs millions.

Des appréciations flatteuses de M. Booth ont été faites par M. Mackenzie King, M. Arthur Meighen, sir Robert Borden, sir George Perley et plusieurs autres. Les funérailles ont eu lieu jeudi après-midi.

Il laisse plusieurs enfants et petits enfants, dont sa petite-fille, Lois, qui a épousé le prince Erik du Danemark il y a un peu plus d'un an. Cette dernière était en route pour l'Europe au moment de la mort de son grand-père.

Allenby au Canada

Victoria — Le feld-maréchal vicomte Allenby visitera le Canada au commencement de la nouvelle année et sera à Victoria en mars, a déclaré M. H. Charlesworth, président du comité local du "National Educational Council", sous les auspices duquel le remarquable soldat visitera le Canada.

Un pilote disparu

Québec — Le navire "Airedale" qui a fait le service entre Montréal et Saint-Jean de Terreneuve, cette année, s'est échoué, sur la pointe de l'est de l'île aux Coudres, à une quarantaine de milles de Québec. Il n'y a, parait-il, aucune chance de sortir le navire de sa dangereuse position. Détail qui rend l'accident plus effroyable, le pilote, M. Jules Lachance, qui avait pris charge du "Airedale" à Québec, pour le conduire jusqu'à la Pointe-au-Père, a disparu mystérieusement et on n'a pas eu de ses nouvelles depuis. On suppose qu'il s'est noyé.

L'Union des pilotes offre une récompense de $1,000 pour la découverte du corps.

Une revue de la chanson française à Montréal

Montréal — Une très intéressante soirée musicale et littéraire a été donnée, sous les auspices de l'Alliance Française, au Ritz-Carlton et sous la présidence de l'hon. juge Gonzalve Désaulniers. Le distingué président de l'Alliance Française a présenté les deux hôtes, Mme France-Ariel Duprat et M. Armand Duprat, dans des termes délicats et éloquents. Il les a également remerciés en termes flatteurs.

Mme France-Ariel Duprat et M. Armand Duprat, son mari, ont fait une revue des chansons françaises depuis le Moyen-Age jusqu'aux temps modernes. Inutile de dire que l'on a entendu une foule de choses très fines et dans lesquelles on retrouvait toujours la grâce et le charme de l'esprit de France.

M. et Mme Duprat, tantôt seuls, tantôt ensemble, ont interprété un répertoire considérable et touchant tous les genres. On a entendu des chansons délicieuses comme "Corbleu, Marion", la "Légende de saint Nicholas", "En revenant de Lyon", et autres.

Mlle Rousseau, pianiste, exécuta en intermèdes des oeuvres de valeur.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE-ALBERT

Pas d'élection pour la mairie cette année. Le maire sortant S.-J.-A. Branion a été réélu sans opposition pour un deuxième terme. Par contre, huit candidats sont sur les rangs pour les quatre vacances d'échevins à remplir. Ce sont MM. H.-D. Davis, S.-L. Small, A.-W. Haynes, E.-F. Webb, C.-L. Dent, A. Brunton, H.-J. Miller et W.-B. Muir. MM. J.-J.-G. Bosser et R.-B. Ainsley ont été élus par acclamation commissaires de l'école séparée.

* * *

S. G. Mgr Prud'homme s'est rendu à Vonda pour la bénédiction de la nouvelle église.

* * *

M. G.-E. Michaud, instructeur agricole, est allé à Saskatoon pour préparer le char de produits agricoles de la Saskatchewan, qui doit accompagner le train de la "Survivance franco-canadienne". M. Michaud sera lui-même en charge de ce char qui portera dans l'Est des échantillons des diverses récoltes de la province.

* * *

Les journaux de Montréal signalent le beau succès remporté par Mme Suzanne de la Gorgendière, autrefois de notre ville, dans le "Roi des Montagnes", joué récemment au Monument National par la Société canadienne d'Opérette. "Mme Suzanne de la Gorgendière, dit le critique de la "Presse", fait un brillant début dans Mary Ann, déployant une voix de soprano facile, sympathique et bien conduite, ainsi que de belles aptitudes pour la scène".

En 1924, la production totale de fromage au Canada atteignait, d'après le Bureau fédéral de la Statistique, 151,673,880 livres évaluées à $24,518,734.

VONDA

Fêtes grandioses à Vonda

Les catholiques de Vonda se sont réjouis dans le Seigneur à l'occasion des fêtes récentes du Triduum et de la bénédiction de la nouvelle église.

La nouvelle église, au coût de $12,000, avec son aspect de vrai temple de Dieu, fait revivre l'esprit chrétien qui règne dans la paroisse. Tous les catholiques sont aujourd'hui fiers de manifester extérieurement leur attachement et leur dévouement au Maître Supérieur en lui consacrant une église bâtie de petits sacrifices accumulés depuis plusieurs années. Nous pouvons dire que nous en sommes récompensés, car l'aspect extérieur flatte l'oeil et l'intérieur excite en nous la piété, par sa netteté et son attrait religieux, qui nous fait se sentir tout près de Dieu.

Merci à Mgr Prud'homme, à notre bon curé et aux conseillers de la paroisse pour leurs sages conseils et leur dévouement à l'oeuvre qui est maintenant couronnée de succès.

La nouvelle église contenait une assistance nombreuse aux offices du Triduum, prêché par le R. P. Jan, O.M.I., de Prince-Albert, qui, par son éloquence et ses conseils pratiques, a su captiver l'assistance. L'office de la clôture du Triduum était rehaussé par la présence de S. G. Mgr Prud'homme, venu pour bénir la nouvelle église.

Monseigneur, à son arrivée à Vonda, a été reçu par de nombreux citoyens de la place et conduit au presbytère en auto. A 3 h. une adresse de bienvenue lui fut présentée, à laquelle Monseigneur répondit en des termes élogieux.

Le 8 décembre, avant la messe, eut lieu la bénédiction de l'église par Monseigneur. La messe a été chantée par le R. P. Jan, O.M.I. M. le curé adressa des paroles de remerciements à Mgr Prud'homme pour l'affection de père qu'il porte aux catholiques de Vonda et l'assura de son entier dévouement et de sa soumission parfaite, ainsi que de ses paroissiens.

Sa Grandeur répondit d'une manière touchante, et fit le sermon de circonstance qui restera gravé longtemps dans notre mémoire. Il conclut par ces belles paroles: "En haut les coeurs!" Les cérémonies se sont terminées par le chant du "Te Deum".

Monseigneur est parti mardi soir pour Prud'homme.

Elections

Les nominations municipales se sont passées sans tapage. M. P. Perreault a été élu maire par acclamation. MM. O. Loiselle et C. Davis ont aussi été élus par acclamation pour les divisions 4 et 2. Trois candidats se présentent dans la division 6: M. T. Wysynski, conseiller sortant de charge, M. W. Sulski et M. A. Hyska.

* * *

M. Adrien Doiron fait actuellement construire une allonge à son bureau d'avocat.

* * *

Nous avons maintenant un sténographe français à Vonda, M. Laurent Colin. Espérons qu'il se plaira parmi nous et qu'il y restera longtemps.

GRAVELBOURG

Représentant officiel

A la réunion du lundi 7 décembre dernier, le conseil municipal a choisi à l'unanimité M. l'avocat Georges Hébert, greffier, comme représentant officiel de la ville de Gravelbourg et de la municipalité rurale au voyage de la "Survivance Franco-canadienne" dans la province de Québec. Le conseil municipal doit être hautement félicité de ce choix judicieux. M. l'avocat Hébert est un des citoyens les plus en vue dans notre localité où il s'est créé une réputation enviable comme homme public. Il est très au courant de la situation des nôtres dans l'Ouest canadien, a toujours suivi avec intérêt nos congrès nationaux et s'est toujours fait l'avocat de nos causes les plus sacrées. C'est un patriote sincère, un légiste averti et un citoyen modèle. Le Collège Mathieu a cru s'honorer lui-même en le choisissant son aviseur légal comme successeur à M. Alphonse Gravel lorsque ce dernier a été promu à la fonction de juge par le gouvernement fédéral.

M. l'avocat Hébert aura à prononcer plusieurs discours aux réceptions de l'excursion de la Survivance, notamment au parlement du Manitoba, lors de la réception officielle des membres de l'excursion à la chambre législative de cette province.

Soirée récréative au Collège

Le 8 décembre est toujours au collège Mathieu une fête pieuse et réconfortante. Plusieurs motifs d'allégresse viennent en ce jour combler de joie tous les coeurs, car c'est une double fête pour l'institution. Pour les RR. PP. Oblats de Marie Immaculée, c'est la fête patronale de leur congrégation; pour les élèves c'est aussi une solennité religieuse bien douce en l'honneur de leur Mère du ciel et l'occasion d'un grand congé.

Après avoir passé la journée en exercices pieux et en salutaires réjouissances, les élèves se réunissaient dans la salle académique du collège pour assister à une soirée de famille, agrémentée de musique, de chants canadiens et de saynètes. M. Joseph Lafrance, en charge du programme, en annonça sur le théâtre les différents articles comme suit:

Fanfare.

Déclamation: Lucien Duperreault.

Chant: Chorale.

"Le barbier de Séville" (comédie). Philibert Talion, voyageur de commerce, Charles-Henri Fournier; un barbier, Jean Ross; l'ambassadeur, Pierre Lafrance; maître d'hôtel, Lionel Joanis.

Fanfare.

Chant: Chorale.

"Normand et Gascon" (comédie). M. Pételle, rentier, Sergius Aussant; le Normand, serviteur, Gérard L'Ecuyer; le Gascon, serviteur, Léo Martel; M. Cassecroux, ami de M. Pétrelle, Victor Poirier.

Fanfare.

"O Canada": Fanfare.

MANITOBA

SAINTE-AGATHE

Il y aura, le 20 courant, une grande partie de cartes donnée par les Enfants de Marie de la paroisse. On nous promet beaucoup de plaisir. Tous les amis seront les bienvenus. Venez, vous ne serez point déçus. Aussitôt après le tirage des prix viendra le programme suivant:

Duo de piano, "Alumni Reunion": Béatrice et L. Lemoine.

Chanson, "Viens dans les champs fleuris": A. Dorge.

Comédie, "La première leçon de latin": Emilienne et Paul Joyal.

Chanson, "Le Prince aux Muguets": Eva Guertin.

Solo de piano, "Sous Bois": Eulalie Gratton.

Comédie, "En attendant le train". Mme Latrimouille, Flore Tessier; Perpétue, sa fille, Thérèse Joyal; M. Laframboise, Irène Guertin; le chef de gare, P. Lemoine; Mlle Laplume, Eva Guertin.

SAINT-CLAUDE

Partie de cartes

Un autre succès a été enregistré à la dernière partie de cartes qui a eu lieu le soir de l'Immaculée Conception. A peu près 25 tables étaient occupées et l'entrain s'est fait sentir du commencement à la fin.

Mlle Palmire Robert et M. Rodolphe Gendre ont été les heureux gagnants des premiers prix. Mlle Marie Rey a eu l'honneur de remporter le prix de consolation pour les dames et M. Harold Palin, bien malgré lui sans doute, a dû prendre celui des hommes. Espérons qu'ils se consoleront!

Mlles Agnès Plante et Germaine Martin ont été très applaudies dans un duo de piano. Les gens de Saint-Claude les ont écoutées dans un silence parfait, ce qui les a encouragées doublement.

Le R. P. Joseph a profité de cette soirée pour distribuer les prix donnés par l'Association d'Education aux vainqueurs du concours de français. Nous sommes heureux de citer les noms de ces lauréats:

Ecole du village — Grade IX: Josephine Plante. Grade VIII: Henriette Trémorin. Grade VII: Anne-Marie Arbez. Grade VI: Odile Arbez. Grade IV: Valentine le Calvé.

Ecole Parthenay — Grade V: Hélène Bellec.

Tableau d'honneur pour le mois de novembre à l'école du village

Matières françaises — Grades IX et X: 1. Josephine Plante; 2. Denise Arbez. Grades VII et VIII: 1. Odile Arbez; 2. Henri Arbez.

Matières anglaises — Grades IX et X: 1. Josephine Plante; 2. Denise Arbez. Grades VII et VIII: 1. Henri Arbez; 2. André Martin.

* * *

M. Louis Bonnefoy, qui a subi dernièrement une dangereuse opération, est en pleine voie de rétablissement. Ses amis espèrent qu'il se remettra complètement et reprendra vite les forces et l'activité qu'il a toujours montrées.

M. l'inspecteur Woods a fait la visite de l'école du village il y a quelques semaines, et son rapport indique que tout va bien et que l'école fait des progrès.

* * *

Le "Wheat Pool" a tenu une réunion à laquelle s'étaient rendus quelques fermiers de Saint-Claude. Le délégué repassa l'histoire de la fondation du "Wheat Pool", son fonctionnement, et invita ses auditeurs à s'enrôler dans cette organisation pour la vente des grains.

LA BROQUERIE

Tableau d'honneur de l'école Saint-Joachim

Grade XI A: Elisabeth Gagnon.

Grade XI B: Irène Trottier.

Grade IX: Marie-Louise Normandeau.

Grade VIII: Gratia Gagnon, Philippe Dégagné.

Grade VII A: Germaine Tétrault, Irène Lafortune.

Grade VII B: Irène Carrière, Hélène Guénette.

Grade VI: Berthe Lafortune, Béatrice André.

Grade V: Cécile Emond, Doris Rougeau.

Grade IV A: Aurore Mondor, Jeannette Lafortune.

Grade IV B: Augustin Gagnon, Eveline Dégagné.

Grade III: Aimé Dégagné.

Grade II: Anna Balcaen, Hélène Boily.

Grade I A: Cécile Lafortune, Eugène Guénette.

Grade I B: Irène Chénier, David Gagnon.

Cours préparatoire: Léo Rougeau.

SAINT-PIERRE

La chronique de Saint-Pierre se trouve un peu en retard, puisqu'elle n'a pas encore mentionné la soirée de cartes donnée le 29 novembre par les Enfants de Marie, avec le concours de l'A. C. J. C. Notre salle, très insuffisante, n'a pu donner place à tout le monde, loin de là; près de cent cinquante personnes n'ont pu entrer. Il y avait quarante-deux tables garnies et bon nombre se sont installés comme ils ont pu et, sans jouer aux cartes, ont beaucoup joui de la comédie et des chansons données par nos amateurs.

Les jeunes filles ont donné le résultat financier du soir à l'A. C. J. C. pour aider l'oeuvre et reconnaître les services que les jeunes gens leur ont rendus.

* * *

Mardi dernier, à l'occasion de la fête de l'Immaculée Conception, il y a eu réception de quatorze nouveaux membres admis dans la congrégation des Enfants de Marie. Avant la réception, M. le curé a fait une courte allocution aux récipiendaires. Ensuite a eu lieu la procession traditionnelle, et pour terminer, le Salut du Très Saint-Sacrement.

* * *

Nous avons eu le plaisir d'entendre l'autre dimanche, chanter la messe complète, Introït, Alleluia, Offertoire et communion compris, en grégorien.

* * *

La Chorale a commencé ses exercices pour la préparation des chants de Noël et des fêtes qui suivent. Nous ne doutons pas que grâce à la bonne volonté et au dévouement de tous, ce sera un succès.

* * *

Le verglas est venu mardi dernier couvrir les chemins; il avait plu la nuit précédente. Aujourd'hui les arbres ont revêtu des robes blanches où la neige scintille en poussière de diamant.

* * *

Six ou sept de nos jeunes gens sont allés assister à la retraite fermée que le P. Sauvé, S.J., vient de prêcher à l'hôtellerie de la Trappe de Saint-Norbert. Ils en sont revenus avec une provision de ferveur qui, nous espérons, n'est pas près de se condenser en frimas.

SAINTE-ELISABETH

Le 8 décembre, à l'issue des vêpres, les parents et les enfants des trois écoles se réunirent à la salle paroissiale pour assister à la distribution des prix offerts par l'Association d'Education aux élèves qui ont pris part au concours du français. M. O. Desaulniers, président du cercle paroissial, ouvrit la séance en nous parlant du rôle du cercle paroissial à l'égard de l'Association. M. Edgar Lussier, le secrétaire, nous donna ensuite les activités du cercle ainsi que les finances. M. le curé nous parla de l'utilité d'aider l'Association et nous démontra le rôle bienfaisant que l'Association exerce sur notre système scolaire.

M. le président distribua ensuite les diplômes et les prix aux élèves suivants: Mlles Yvonne Desaulniers, Olive Demers, Alida Dupuis, Odile Lemire, Grace Bellerive.

Sous l'habile direction des trois institutrices, les élèves de chaque école nous donnèrent quelques chants canadiens et des déclamations sur des sujets de l'histoire canadienne. Les parents, heureux du succès de leurs enfants, s'en retournèrent en se proposant de chanter plus souvent de nos vieux chants canadiens. Cette improvisation nous a fait constater que nos institutrices ne négligent pas la langue française dans leurs écoles. Nos félicitations.

POUR RIRE

Insouciance

Un matelot regagnait galement son vaisseau prêt à mettre à la voile. Il fut arrêté par un passant qui lui demanda la cause de sa joie.

— Je vais, monsieur, répondit-il, faire un nouveau voyage sur mer; c'est mon élément et mon gagne-pain; j'espère que celui-ci sera bon.

— Mais, dis-moi, je te prie, reprit le passant, où ton père est-il mort?

— Dans un naufrage. Tout a péri, corps et biens.

— Et ton grand-père?

— Son vaisseau a coulé en pleine mer, personne n'a pu le sauver.

— Et comment, malheureux, après ces exemples, tu oses encore t'embarquer.

— A mon tour, monsieur, permettez-moi de vous poser quelques questions.

— Volontiers.

— Où votre père et votre grand-père sont-ils morts?

— Dans leur lit.

— Comment, monsieur, après ces tristes exemples, vous osez tous les soirs vous coucher?

Pour ceux qui savent compter

Une mère vient de montrer à son fils comment compter jusqu'à dix.

Maintenant, chéri, tu vas compter des oeufs (zeu).

— Un zeu, deux zeu, trois zeu.

— Non, dis: un oeuf (neuf).

— Un neuf, deux neuf, trois neuf...

— Il faut dire: deux "zeu", trois "zeu"....

— Deux zeu, trois zeu, quat'zeu, cin zeu.

— Quatr"eu"!

— Quatreu, cin treu, six treu...

— Misère! dis donc: cinq"eu"!

— Cinqueu, six queues, sept queues...

— Allons! on dit: six "zeu", chéri.

— Six zeu, sept zeu, huit zeu...

— Sep"teu"!

— Sept teu, huit teu, neuf teu...

— Non, mon beau, il faut dire neu-"veu".

— Neu veu, dix veu.

Et vous, le grand qui riez là-bas, pourriez-vous compter des enfants jusqu'à 25, sans vous tromper une seule fois? Allez! 1 enfant, 2..., 3...

Précision

Dernièrement, dans un grand dîner une jeune et jolie convive poussa soudain un léger cri en sentant quelque chose de froid et de gras lui couler dans le dos.

Elle se tourna vers le maître d'hôtel qui servait à ce moment son voisin et lui dit:

— Vous m'avez versé de la mayonnaise sur l'épaule!

L'autre regarda la jeune femme un instant; puis, avant de s'excuser, il remarqua, fort dignement:

— Ce n'est pas de la sauce mayonnaise, mais de la sauce hollandaise!

L'EVANGILE

Quatrième dimanche de l'Avent

(S. Luc, III, 1-6)

La quinzième année de l'empire de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode, tétrarque de la Galilée, Philippe, son frère, de l'Iturée et de la Trachonite, et Lysanias, d'Abilène; sous les grands prêtres Anne et Caïphe, le Seigneur fit entendre sa parole à Jean, fils de Zacharie, dans le désert; et il parcourut tout le pays qui est aux environs du Jourdain, prêchant un baptême de pénitence pour la rémission des péchés, ainsi qu'il est écrit aux livres des Prophéties d'Isaïe: Une voix crie dans le désert: Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers: toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline sera abaissée; les chemins tortueux deviendront droits, les raboteux seront aplanis: et tout homme verra le Sauveur envoyé de Dieu.

Calendrier de la semaine

Jeudi 17 décembre — S. Lazare.

Vendredi 18 — Quatre-Temps. S. Gatien.

Samedi 19 — Quatre-Temps. S. Némèse.

Dimanche 20 — Quatrième de l'Avent. S. Philogone.

Lundi 21 — S. Thomas; S. Séverin.

Mardi 22 — S. Zénon.

Mercredi 23 — Ste Victoire.

Autour de la Ferme

Les jeunes cultivateurs

Voici venu l'hiver. La terre est gelée, la neige bientôt va couvrir les chaumes, les guérets. Les travaux extérieurs, excepté ceux de la forêt, sont terminés pour cette année. Beaucoup de cultivateurs, les jeunes surtout, vont avoir des loisirs; comment vont-ils les utiliser? Pas en fainéants: les nôtres ne sont pas des paresseux; mais pendant que bon nombre chercheront du travail manuel pour augmenter leurs revenus, un nombre beaucoup plus grand, des jeunes surtout, vont employer leurs loisirs à chercher des divertissements plus tapageurs qu'amusants.

Pendant que les cultivateurs déjà établis, les pères, surveilleront l'étable, l'écurie, la grange et les troupeaux, pourquoi les jeunes gens, les fils, ne donneraient-ils pas un peu de temps à l'étude des choses de la terre?

Il est facile de se procurer, en anglais ou en français, toutes les brochures distribuées gratuitement par le gouvernement d'Ottawa. Il ne s'agit pas de les apprendre par coeur, ce qui serait un travail long et parfaitement inutile, mais de les raisonner, de les parfaitement comprendre et de se mettre en position de pouvoir appliquer les théories qui y sont enseignées, suivant le sol et l'endroit habité.

Pour lire avec avantage ces diverses leçons, écrites spécialement pour le bénéfice des cultivateurs, il est nécessaire, tout d'abord, de se bien rendre compte que les théories émises le sont d'une façon générale et non spécialement pour chaque lecteur personnellement. De sorte qu'en les lisant, il les faut raisonner et se demander comment telle opération recommandée doit se faire chez soi. La plupart des théories émises ou enseignées sont bonnes, quoique parfois, appliquées à la lettre, elles peuvent conduire à un fiasco.

Ce qu'il faut, en les lisant, c'est se demander toujours pourquoi. Pourquoi exécuter tel travail? pourquoi appliquer tel engrais? pourquoi faire telle culture plutôt que telle autre? pourquoi telle variété de grain ou de graines? pourquoi telle race d'animaux? pourquoi telle variété de fruits et non telle autre qui parait mieux dans le catalogue? pourquoi les travaux exécutés à telle époque de préférence à celle de la routine? Pourquoi? Pourquoi?

Toutes les sciences sont contenues dans le pourquoi de chaque chose.

Jeunes gens, vous aimerez la terre quand vous la connaîtrez bien, vous aimerez l'étude des choses agricoles quand vous aurez commencé à les raisonner. Ne vous dites pas, comme plusieurs, que les théories ne valent rien, que la pratique seule est susceptible d'enseigner; toutes les théories sont tirées de la pratique, elles sont le résultat des observations des meilleurs praticiens.

Sortez les brochures agricoles qui trainent au grenier, faites venir d'Ottawa les dernières parues et donnez une heure par jour à la lecture et à l'étude des choses de votre profession. Mettez-vous au courant des méthodes modernes, marchez avec le progrès et l'agriculture, qui a nourri vos pères, vous apportera l'aisance et assurera l'avenir de vos enfants.

AGRICOLA.

GRAND SUCCES DES CANADIENS AUX ETATS-UNIS

Notre pays se distingue à l'exposition internationale agricole de Chicago

Chicago — Les exposants canadiens au concours agricole international s'en sont retournés chez eux avec le plus grand nombre de championnats et de prix qu'ils aient remportés à une exposition. Les animaux de race du Dominion ont fait concurrence aux meilleurs produits américains et ont remporté d'impressionnantes victoires. Les produits de la ferme ont obtenu des prix qui prouvent aux cultivateurs américains que le Canada est un pays agricole aussi avancé que le leur.

Le clou de l'exposition fut peut-être l'exposition de "short-horns" canadiens. "King of the Fairies", exposé par le ranch du prince de Galles, a remporté le grand championnat. Il avait déjà décroché un grand championnat à la Foire d'hiver de Toronto, une semaine auparavant.

"Browndale Guard", un taureau d'un an appartenant à M. James Douglas, de Caledonia, Ontario, compléta la victoire du Canada.

Le taureau du prince de Galles mérita de plus le prix spécial de la Société anglo-irlandaise pour l'élevage de "short-horns".

Il fut vendu $1,050 à Frank C. Baker, de Kansas City, Missouri. Ce prix n'est pas très élevé, mais le taureau commençait à être âgé.

Le Canada s'est aussi distingué dans la catégorie des chevaux Clydesdales. "Green Meadow Footstep", un étalon de trois ans, appartenant à l'Université de la Saskatchewan, fut déclaré grand champion. L'Université de la Saskatchewan a aussi obtenu un championnat junior dans cette catégorie avec "Bonnie Craigie" et un grand championnat réservé et un junior dans la catégorie des éleveuses.

"Parkdale Gyviez", appartenant à M. J.-L. Dougans, de Condie, Saskatchewan, remporta un championnat réservé dans la catégorie des étalons d'un an. "Queen of Freshwater" appartenant à Harrower Bros., de Watrous, Sask., décrocha le championnat senior réservé. Parmi les éleveuses Clydesdale, les exposants de la Saskatchewan ont remporté plusieurs prix.

Le Canada a perdu le championnat du blé pour la deuxième fois seulement depuis quinze ans. L.-P. Yates, de Fishtail, Montana, est le nouveau roi du blé. Les Canadiens, cependant, ont fait belle figure dans la catégorie du blé en comptant vingt points sur trente avec leur blé rouge et dur du printemps sur 155 exposants.

M. James Snell, de Clinton, Ontario, a mérité le grand championnat des Leicester et dans la catégorie des "cotswolds", M. F.-H. Glaspell, de Hampton, Ontario, a obtenu un grand championnat et un championnat de réserve.

Le pavillon du gouvernement canadien a attiré des milliers de personnes. Des grains, des fruits et toutes sortes de produits canadiens y étaient exposés. C'était une preuve irréfutable du succès que l'on peut obtenir dans l'agriculture au pays.

Les producteurs de grain du Dominion ont soutenu leur réputation dans les concours de grain et de foin. Dans la catégorie de l'avoine, les produits canadiens ont remporté onze des vingt-cinq prix. George Avery, de Kelso, Saskatchewan, a été l'exposant le plus en vedette avec un troisième prix. Le Dominion a aussi remporté cinq des six prix dans la catégorie des pois jaunes, huit des quinze prix pour le mil et cinq des neuf prix pour le trèfle Alsike.

Le Canada l'a emporté d'emblée également dans le concours des moutons. Le colonel Robert McEwen, de London, Ontario, a remporté le grand championnat pour la quatrième fois ainsi qu'un certain nombre de championnats réservés et de premiers prix. Le colonel McEwen a remporté plus de grands championnats pour moutons que n'importe quel autre exposant des Etats-Unis et du Canada.

92,258 wagons de grain

D'après un rapport officiel, le grain de l'Ouest transporté par le Chemin de fer National du Canada depuis le premier août jusqu'au 3 décembre, à minuit, représente un train de 800 milles. En tout il a été transporté 124,543,000 boisseaux de grain dans 92,258 wagons, ce qui représente environ 10,000 wagons de plus qu'en 1923 et presque le double des chargements de l'an dernier.

Le Chemin de fer national du Canada reçoit encore en moyenne 1,000 wagons de grain par jour. Durant la semaine terminée le 3 décembre 9,965,000 boisseaux de grain ont été mis en vente et 8,664,000 boisseaux ont été chargés sur 7,097 wagons du réseau. Il y a, actuellement, 28,284,000 boisseaux en emmagasinage.

Le grain livré à Vancouver cette année excède tous les records passés, 7,424 wagons ayant pris la route de ce port via le Canadien National contre 1,288 à la même date l'an dernier. A la tête des Grands Lacs 6,407 wagons ont été déchargés durant la semaine et 65 vaisseaux ont quitté le port avec 26,055,000 boisseaux.

La Saskatchewan arrive en tête des provinces de l'Ouest pour les chargements durant la semaine avec 6,071,000 boisseaux et l'Alberta arrive seconde avec 2,161,000 boisseaux.

Les inscriptions de "homesteads" diminuent dans l'Ouest

Du 1er janvier au 31 octobre, 3,144 "homesteads" et 437 octrois de soldats ont été pris dans l'Ouest, ce qui représente environ 572,960 acres. Pendant la période correspondante de 1924, il avait été pris 3,152 "homesteads" et 488 octrois de soldats, faisant un total de 582,120 acres, soit 9,160 acres de plus que dans les dix premiers mois de l'année courante.

A la fin d'octobre, cette année, le nombre des "homesteads" et octrois de soldats inscrits dans les différentes provinces étaient comme suit: Manitoba, 413; Saskatchewan, 1,740; Alberta, 1,289; Colombie Anglaise, 139. Le plus grand nombre de ces inscriptions pendant cette période ont été faites à Edmonton et à Prince-Albert.

Les Fermiers-Unis de l'Ontario retournent à la politique

Toronto — Les délégués à l'assemblée annuelle des fermiers-unis d'Ontarion ont décidé de reprendre une part active dans la politique. Une résolution qui demandait aucune participation à cet effet a été battue, de même qu'un amendement qui voulait une part active limitée.

Un deuxième amendement qui demandait une part active dans la politique a été alors discuté et, après plusieurs discours, a été adopté par une bonne majorité.

M. W.-A. Ames a été réélu président de l'association.

L'Ontario a le droit de pénétrer dans le district minier de Rouyn

Ottawa — La Cour suprême a décidé que le gouverneur en conseil a le droit d'autoriser la compagnie Nipissing Central Railway, propriété du gouvernement d'Ontario, à passer sur les terres de la Couronne de la province de Québec dans la région minière de Rouyn.

"Cette cause a mis aux prises les gouvernements d'Ontario et de Québec qui ont envoyé, en Cour suprême, leurs avocats les plus éminents pour discuter l'interprétation de l'article 189 de la loi des chemins de fer.

Canadian Co-Operative Wheat Producers Ltd.

Département de la Publicité
1000, Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

Politique d'élévateurs du "Wheat Pool"

On discute beaucoup en ce moment la politique du "Pool" pour s'assurer ses propres élévateurs de campagne.

Dans une déclaration récente, M. A.-J. McPhail, président de la Coopérative de Blé de la Saskatchewan, qui est aussi président du Bureau Central, a défini la politique de la Coopérative de la Saskatchewan comme suit, et l'on peut sans risque prendre ceci comme exprimant généralement l'attitude des trois Coopératives provinciales:

"Pendant l'année dernière, la Coopérative de Blé de la Saskatchewan s'est efforcée de suivre une politique constructrice dans chaque département de ses affaires — une politique ayant pour objectif principal l'édification de la plus forte organisation possible, possédée et contrôlée par les fermiers, grâce à laquelle les propriétaires puissent vendre leur grain d'après le système qu'ils ont estimé devoir leur donner les meilleurs résultats. Nous croyons que le meilleur moyen d'atteindre notre but est de nous appliquer soigneusement à édifier et à consolider cette organisation en nous conduisant nous-mêmes et en conduisant notre entreprise de façon à nous assurer l'appui et la confiance de nos membres et de ceux qui ne sont pas encore devenus nos membres, aussi bien que du public en général.

"Nous sommes beaucoup plus assurés de retenir cette confiance et de l'augmenter si nous continuons à progresser tranquillement, donnant une attention stricte à chaque détail et accordant le moins d'attention possible à la critique irritante, quelle qu'en soit la source. Avec le nombre considérable de ses membres et l'immense contrôle du blé qu'elle exerce aujourd'hui, notre organisation peut simplement continuer sa route et triompher de tout obstacle, si ses membres continuent de faire face à l'avenir avec une volonté inébranlable.

"Nous refusons d'attaquer ou de critiquer injustement toute organisation ou toute personne antipathique à la Coopérative. Nous ne pouvons pas le faire. Tout homme a droit à sa propre opinion. C'est à nous de leur démontrer que le système de vente de la Coopérative est sain et conforme aux meilleurs intérêts de la population de ce pays.

"Nous espérons continuer d'aller de l'avant en gagnant de plus en plus la confiance du public. Nous pouvons le faire d'une façon plus efficace en conduisant les affaires de l'organisation de manière à mériter cette confiance. Nous croyons qu'avec le temps et nos ressources financières le permettant, nous devons nous procurer des élévateurs qui nous permettent de contrôler le mouvement de notre grain. En suivant ce programme, nous ne voulons pas doubler les facilités d'entrepôt, car nous estimons qu'il y a assez d'élévateurs dans la Saskatchewan pour les besoins présents. Nous serons donc obligés d'approcher les compagnies d'élévateurs en vue d'acheter leurs installations d'entrepôt. Pourquoi ne le ferions-nous pas? Nous contrôlons au moins 75 pour cent du blé de la province.

"Ceci, cependant, ne doit pas être pris comme la preuve que nous voulons nous servir du bâton pour chasser ces compagnies des affaires. Il faudrait plutôt y voir une preuve de notre désir de coopérer à l'élimination du gaspillage et des risques que courent les capitaux engagés dans les entreprises de ce genre déjà existantes."

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85¼	
Franc français	3.67	19.30
Franc belge	4.58	19.30
Franc suisse	19.42	19.30
Lire italienne	4.09	19.30
Drachme grecque	1.32	19.30
Couronne norvégienne	20.65	26.80
Couronne danoise	25.10	26.80
Mark allemand	23.97	23.80
Peseta espagnole	14.37	19.30
Couronne hollandaise	40.35	40.20

QUEBEC — Les électeurs du comté de Montmorency ont offert un grand banquet à leur député, l'hon. T. Taschereau, à l'occasion de son 25me anniversaire de vie parlementaire.

PARIS — André Beaunier, homme de lettres, est mort. Il était critique littéraire à la "Revue des Deux-Mondes" et critique dramatique à l'"Echo de Paris".

LE MARCHE

15 DECEMBRE

Bouvillons—	
Excellents	$6.50—$7.50
Bons	$5.25—$6.25
Moyens	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.50—$4.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.50—$5.25
Bons	$3.50—$4.25
Bouvillons à engraisser —	
De choix	$4.25—$4.50
Bons	$3.00—$4.00
Boeufs—	
Bons	$3.50—$4.50
Moyens	$2.75—$3.25
Communs	$2.00—$2.50
Taureaux—	
De choix	$2.75—$3.00
Ordinaires	$1.75—$2.25
Taures de boucherie—	
De choix	$5.00—$5.25
Assez bonnes	$3.25—$4.50
Taures à engraisser—	
De choix	$3.25—$3.50
Bonnes	$2.50—$3.00
Veaux—	
De choix	$6.00—$7.00
Bons	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.50—$3.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$4.00—$4.25
Bonnes	$3.50—$3.75
Ordinaires	$2.50—$3.25
Pour conserves	$1.50—$2.25
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$7.00
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$10.50—$11.75
Agneaux ordinaires	$9.00—$10.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Porc d'étal	$13.20
Bacon de choix	$12.00
Très gras	$11.00
Lourds	$10.50
Très lourds	$12.00
Légers	$12.00
Inférieurs	$8.00
Truies No 1	$9.50
Truies No 2	$8.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .41
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .65
Premiers	$ .58
Seconds	$ .34
Pommes de terre (nouvelles)—	
Le minot	$1.25
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.00
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00
"Red Top" No 1	$12.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par

La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 14 décembre 1925

Grains	Mardi 8 déc.	Merc. 9 déc.	Jeudi 10 déc.	Vendi 11 déc.	Samedi 12 déc.	Lundi 14 déc.
Blé No 1 Nord	1.62⅜	1.64¾	1.55⅞	1.51	1.52½	1.48⅜
2 Nord	1.57⅞	1.59¾	1.51⅞	1.47½	1.48¾	1.45½
3 Nord	1.53⅜	1.55¾	1.47⅛	1.42½	1.43¾	1.40½
Avoine 2 CW	.49⅛	.49	.47⅝	.47	.47¾	.47⅜
3 CW	.44¼	.45	.43⅝	.43	.43¼	.42⅝
Orge 3 CW	.63¼	.64¾	.62⅜	.62⅛	.62	.61¾
4 CW	.58½	.59¾	.57⅜	.57⅛	.57	.56¾
Lin 1 NW	2.35½	2.34½	2.29⅝	2.28	2.27¾	2.26
2 CW	2.31½	2.30½	2.25⅝	2.24	2.23¾	2.22
Seigle 2 CW	1.04⅛	1.06¾	1.01	.96	.96¼	.94½
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.58⅜	1.60¾	1.54⅛	1.49¼	1.51¼	1.48
Avoine 2 CW	.47⅛	.48	.46⅝	.46	.46¼	.45⅝
Orge 3 CW	.63¼	.64¾	.62⅜	.62⅛	.62	.61¾
Lin 1 NW	2.35½	2.34½	2.29⅝	2.28	2.27¾	2.26
Seigle 2 CW	1.04⅛	1.06¾	1.01	.96	.96¼	.94¼
Options						
Blé Décembre	1.58⅜	1.60¾	1.54⅛	1.49½	1.51¼	1.48
Mai	1.61⅛	1.64	1.58	1.53	1.55	1.52
Juillet	1.58	1.60⅞	1.54¾	1.50⅛	1.53	1.50
Avoine Décembre	.47⅛	.48	.46⅝	.46	.46¼	.45⅝
Mai	.51¼	.52	.50⅜	.50	.50⅜	.49⅞
Juillet	.51⅞	.50⅞	.51⅜	.51	.50¾	.50¼
Orge Décembre	.63¼	.64¾	.62¾	.62⅛	.62	.61¾
Mai	.68	.69½	.67⅛	.66¾	.66¾	.67
Lin Décembre	2.35½	2.34½	2.29⅝	2.28	2.37¾	2.26
Mai	2.44¾	2.44	2.37½	2.36	2.36½	2.35
Juillet		2.43½	2.39½	2.36½	2.35½	2.35¼
Seigle Décembre	1.04½	1.06¾	1.01	.96	.96¼	.94¼
Mai	1.10⅛	1.13	1.07	1.03	1.02	[illegible]

SAINT-BONIFACE

Conférence de M. Leblanc sur l'Acadie

C'est devant un bon auditoire que M. Leblanc a donné sa causerie sur l'Acadie. M. Leblanc a été présenté par M. Henri Deschambault, président de l'Union Canadienne, qui a dit la sympathie des Canadiens français pour l'Acadie.

Puis M. Leblanc a parlé de la renaissance acadienne, donnant une foule de statistiques intéressantes et montrant comment les Acadiens, par le nombre d'hommes éminents qu'ils fournissent au Canada et même aux Etats-Unis, paraissaient vouloir vivre plus que jamais. L'auditoire a suivi le cours de la causerie avec le plus profond intérêt.

M. Thériault, gérant de la Banque Royale à Saint-Boniface, Acadien comme M. Leblanc, chanta une chanson de son pays, et M. Doucet, d'origine acadienne lui aussi, remercia M. Leblanc et lui dit notre reconnaissance de le voir s'occuper si activement des questions nationales au Manitoba. M. Doucet termina en montrant comment l'Acadie pouvait être un modèle de vaillance et d'espérance pour la race canadienne-française.

Mlle Pambrun exécuta un joli morceau de piano à l'entrée. Le C. P. R. avait mis à la disposition de l'Union Canadienne des vues cinématographiques. La première représentait des paysages canadiens, depuis les vallées de l'Acadie jusqu'au Pacifique. L'autre représentait des paysages québecois, mais l'appareil fonctionnait très mal et l'on dut interrompre la vue. Ce n'est que partie remise, paraît-il.

La conférence s'est donnée dans les salles de l'Union Canadienne.

Les retraites fermées au Manitoba

Le mois dernier, à Saint-Norbert, chez les RR. PP. Trappistes, se donnait une retraite fermée, la première depuis deux ans, alors que le R. P. Lacouture, S.J., était rappelé dans l'Est par ses supérieurs. Le R. P. Sauvé, S.J., du Collège de Saint-Boniface, avait pu réunir, à cette occasion, douze retraitants qui ont suivi les exercices de saint Ignace avec une ferveur de religieux; ils en sont revenus enthousiasmés et bien décidés à envoyer leurs amis goûter, comme eux, les joies et les consolations que procurent ces jours de recueillement et de prière.

Le 5 décembre, une autre retraite groupait, cette fois, vingt-cinq retraitants dont seize jeunes gens de Saint-Pierre, de Saint-Jean-Baptiste et de Letellier.

Dieu soit béni! Le mouvement est lancé et s'accentuera de plus en plus... Pourquoi pas? Nos Manitobains feraient-ils exception? Partout où elles sont introduites, les retraites fermées ont des résultats merveilleux; elles forment une élite, des entraîneurs d'hommes, des chefs dont le besoin se fait sentir ici peut-être plus qu'ailleurs; elles apprennent à mieux connaître Dieu et à se mieux connaître soi-même; elles inspirent aux jeunes gens l'amour du sérieux et de la prière; elles réchauffent la piété, augmentent la ferveur; elles montrent à tous le véritable, le seul but de leur existence: le salut de leur âme, et leur enseignent les moyens de l'atteindre: la louange, les moyens de l'atteindre: la louange, Dieu.

Nous comptons organiser une retraite par mois; pendant la saison d'été, s'il est possible, nous en aurons une par semaine. La prochaine retraite fermée aura lieu le 15 janvier, à Saint-Norbert.

Il ne faut pas s'étonner si cette oeuvre des retraites fermées, comme toutes les oeuvres voulues et bénies de Dieu, rencontre des obstacles, suscite même quelques difficultés; il n'en reste pas moins vrai de dire que les anciens retraitants sont les meilleurs, les plus zélés auxiliaires des prêtres dans les paroisses, les observateurs concencieux de tout ce qui appartient au culte et à la religion, les défenseurs éclairés et vigoureux de tout ce qui touche à la foi et aux moeurs catholiques.

Ici, comme partout, l'oeuvre des retraites fermées est et sera "l'oeuvre qui nous sauvera".

Appel aux jeunes

L'autre dimanche, à la cathédrale de Saint-Boniface, on expliquait aux jeunes de notre ville, la raison d'être d'une congrégation de la sainte Vierge pour jeunes gens et pour hommes dans une paroisse. On y disait ce qu'est une congrégation — "société pieuse, érigée canoniquement pour aider les chrétiens à marcher fermement dans le chemin du devoir, sous la protection spéciale de la Sainte Vierge" — et l'on montrait, par certaines preuves de raison et de circonstances, comme il devient nécessaire de recourir à ces moyens de préservation, si l'on veut rester fidèle à ses obligations de chrétien et de catholique. L'union dans l'accomplissement des devoirs de religion, l'avantage d'avoir un directeur à qui on peut aller pour se rassurer dans ses doutes et ses peines, puis la confiance sincère mieux manifestée à notre bonne Mère du ciel, voilà trois motifs qui inspirent déjà assez d'attrait pour s'enrôler comme Congréganiste de Marie. Les avantages en sont si nombreux, qu'on en donnera le résumé plus tard, pour renouveler notre présent appel aux jeunes de la paroisse.

Mgr le curé, qui souhaitait depuis longtemps une semblable organisation pour ses chers jeunes, en a donné la direction à M. l'abbé Léonide Primeau, de l'archevêché, avec l'entière approbation de Mgr l'Archevêque. Tout jeune homme de 15 à 40 ans y peut être admis, et n'assume en entrant dans la Congrégation de la Sainte-Vierge, aucune nouvelle obligation. Une fois par mois, chaque premier dimanche, à la messe de 7 h. 30, les jeunes gens de la Congrégation devront assister en groupe à cet office religieux. Un court sermon leur sera fait par leur directeur, chaque fois, et avec le temps il est à souhaiter que l'on pourra organiser un peu de chant et un court office à réciter comme marque de piété particulière à Marie, notre Mère.

Quarante-cinq ont déjà donné leur nom.

A l'hôtel de ville

Notre police continue son travail d'épuration. Cette semaine encore plusieurs descentes ont été opérées et les délinquants traduits en cour de police. La police a aussi décidé d'arrêter les camions qui transportent de Winnipeg les boissons enivrantes et alimentent certaines maisons de notre ville. Winnipeg a suivi cet exemple.

Félicitons nos policiers et souhaitons que ce travail se continue, car il y a beaucoup à faire. Ces arrestations ont l'avantage de faire connaître au grand jour certains oiseaux louches qui préféreraient sans doute l'obscurité et que la lumière finira par faire émigrer sous des cieux moins brillants.

L'échevin Taylor a proposé d'aménager un local convenable pour la police. L'on discutera ce projet.

Vendredi soir au conseil de ville, il a été question de trouver un remplaçant à M. Taylor à la tête du comité de police. Si les nôtres veulent se tenir, ce poste pourra être attribué à l'un d'eux, et ce ne serait que justice, car au conseil, actuellement, toutes les positions un peu importantes sont occupées par les autres.

Au Collège

Mardi dernier, fête de l'Immaculée Conception, la Congrégation de la Sainte-Vierge célébrait sa patronne. Comme les années passées, Mgr Béliveau a bien voulu présider à la réception des nouveaux congréganistes et donner le sermon de circonstance. Le chant fut exécuté avec beaucoup d'expression par la chorale du Collège.

Avant la cérémonie, il y eut bénédiction d'une très jolie statue de l'Immaculée Conception qui veillera désormais sur la division des grands.

Chez les Soeurs Grises

La Rév. Mère Allaire, autrefois provinciale de Saint-Boniface, mais qui a été choisie aux dernières élections comme économe générale, est arrivée jeudi soir à Saint-Boniface, en route pour Régina.

A l'Académie Saint-Joseph

Les élèves de l'Académie Saint-Joseph sont à préparer une séance qui ne manquera pas d'intérêt. Cette séance aura lieu le 18 décembre au soir et sera en l'honneur de Mgr l'Archevêque. L'on y jouera "L'âme de la petite Thérèse" et tous les amis de la petite sainte voudront entendre cette touchante pièce. Les élèves chanteront aussi en choeur et il y aura des déclamations, ainsi qu'une petite comédie, "La mère Nathalie". Les billets sont maintenant en vente.

• • •

Les examens du premier semestre sont commencés et la ruche est en pleine activité. Bientôt les vacances!

Retraite fermée à la Trappe

Le R. P. Sauvé, S.J., a prêché une retraite fermée à environ 25 retraitants à la Trappe. La plupart étaient venus de la campagne, de Saint-Pierre, Saint-Jean-Baptiste, Letellier, La Salle, etc., et appartenaient à l'A. C. J. C.

Société Saint-Vincent de Paul

A une assemblée de la Société Saint-Vincent de Paul tenue le 6 décembre, il a été proposé par M. Godias Brunette appuyé par M. F. Lavoie, et unanimement résolu qu'un vote de condoléance soit offert à la famille Liguori Gagné à l'occasion de la mort de son chef, ancien président de la Société Saint-Vincent de Paul. Et que copie de cette résolution soit envoyée à Mme Gagné et au journal la Liberté pour publication.

Joseph BARIL, prés.

Le "Voyageur"

Le "Voyageur" a eu sa sortie régulière mercredi soir. Vendredi soir, le 18, aura lieu à Winnipeg le "Union Tramp", c'est-à-dire la sortie de tous les clubs de Winnipeg et des environs. Le "Voyageur" y prendra part et les membres devraient se faire un devoir de venir. Réunion aux salles de l'Union Canadienne à 7 h. 45. A 8 h. tous les clubs se rencontrent au coin des rues Main et Portage et se rendent en procession à l'école Lord Kitchener, de Kildonan.

• • •

On est en train de préparer la "Guignolée" traditionnelle, car comme par les années passées le "Voyageur" va la courir cette fois-ci encore.

Le hockey

Les Canadiens français n'ont pas d'équipe de hockey cette année, et c'est vraiment malheureux! Nos joueurs de l'année dernière jouent presque tous pour le club des "Argonauts" cet hiver. Si les conditions financières s'améliorent, il serait possible d'organiser l'hiver prochain une équipe bien à nous. En attendant MM. Marius, Couture (Lolo), Jean Lévesque et Kelley portent les couleurs des "Argonauts" pour cette saison.

Voyages

MM. Lacerte, Trudel et W. Fournier sont allés à Edmonton assister à une initiation de Chevaliers de Colomb.

M. le Dr Michaud est parti pour Cleveland où il doit assister à une convention de médecins.

M. et Mme Clovis Degagné sont partis en voyage pour l'Orégon.

Mme Henri Collin et sa fille Henriette sont parties pour la Californie.

Mme Deschambault a quitté Winnipeg lundi, en route pour Québec, où elle passera trois ou quatre mois.

Plusieurs parlent de se joindre au train de la "Survivance" qui sera ici le 19 décembre, en route pour Montréal et Québec.

Chez les Forestiers Catholiques

Dimanche soir le 20 courant, dans notre salle, numéro 137, rue Dumoulin, aura lieu une grande partie de cartes; ce sera la dernière de l'année. Nous comptons sur une nombreuse assistance et espérons voir notre salle se remplir.

Comme par le passé, nous nous efforcerons de rendre la soirée ausi agréable que possible. Donc venez en foule dimanche prochain. Les quelques sous que vous dépenserez chez nous aideront beaucoup dans nos oeuvres toujours assez nombreuses.

• • •

Nous avons le bonheur d'avoir dans notre ville des religieuses Carmélites: elles sont pauvres et leurs revenus sont bien minimes. Comme Forestiers Catholiques, nous croyons qu'il est de notre devoir de leur venir en aide; notre comité a décidé d'organiser une tombola à leur profit. Pour arriver à un sucès, il nous faut compter sur la générosité de nos amis. C'est dire qu'il nous faut commencer par demander des prix. Donc les personnes qui pourraient disposer d'objets pour cette tombola nous obligeraient beaucoup en les faisant parvenir soit à M. L. J. Collin, 672, ave. Taché, soit à M. Ovide Bellavance, 214, rue Bertrand, Norwood.

Baptêmes

Marie-Flore-Adéline-Julia, fille de Wilfrid Turgeon et Antoinette Hébert. Parrain et marraine: M. et Mme Louis Hébert.

Edouard-Joseph, fils de William Thériault et Edna Grace. Parrain et marraine: Joseph Leblanc et Mabel Melançon.

Sépultures

Robert Riordon, décédé à l'Hospice Taché, à l'âge de 83 ans; Abraham Sheffield, âgé de 58 ans, décédé au même endroit; Joseph-Thomas Brown, également de l'Hospice Taché, décédé à 69 ans.

Fanfare La Vérendrye

Mme A. Lavoie, avec 168 points, et M. A. Lavoie, avec 182 points, ont gagné les deux premiers prix de cartes, donnés par la fanfare La Vérendrye, dans les salles de l'école Provencher, dimanche soir. Les prix de consolation ont été gagnés par M. Pinvidic et Mlle Gagnon.

La fanfare, sous la direction de M. Vermander, a donné: "Martha", la "Croix du Mérite" et la "Valse des Fleurs". Les musiciens et leurs amis ont passé une soirée agréable.

La prochaine partie de cartes aura lieu le deuxième dimanche de janvier. Tous sont cordialement invités à venir s'amuser et à goûter au café du père Fouchard tel qu'il se fait dans l'armée française en Algérie.

Cinéma

Le dimanche 20 décembre, à 8 h. du soir, vues cinématographiques à l'Union Canadienne. Programme musical intéressant.

Culture physique

Ceux qui prétendent qu'il n'y a pas de sport à Saint-Boniface n'ont qu'à venir à l'école Provencher tous les jeudis soirs pour en voir.

Jeudi dernier, MM. P. Fontaine, D. Leclerc, A. Bruneteau, Louis et Pierre Roussin ont chacun fait trois rondes de boxe, après avoir fait une demi-heure d'exercices de culture physique, sous l'habile direction du professeur Théberge. Il y avait 23 membres présents.

UNION CANADIENNE

Nos salles offrent un spectacle absolument nouveau. Le nettoyage des murs, toujours remis parce que l'état de nos finances nous forçait de le faire, a été terminé cette semaine. Le club a maintenant un air propret et gai et nos habitués ne tarissent pas d'éloges! Ce sont MM. Pambrun et Viel qui ont tout renouvelé. D'autres améliorations sont annoncées, mais... n'anticipons pas.

• • •

M. Pierre Commune, ami fidèle de chaque jour et gardien vigilant de nos intérêts depuis de nombreuses années, aurait demandé à notre gérant d'être démis de ses charges. Cette pénible nouvelle dépasse tellement le train-train de la vie habituelle que nous nous réservons d'y revenir plus tard! M. Commune a dit son chagrin d'avoir à quitter le poste de confiance qu'il occupait, mais avec l'âge, ses forces diminuent et le travail lui devient trop pénible. Nous ne saurions dire ici hâtivement et en deux mots tout ce que nous devons à ce très cher M. Commune, et nous préférons attendre pour en parler plus à l'aise.

• • •

Enfin, les noms commencent à nous arriver! Cette semaine a apporté plusieurs nouvelles adhésions et tout nous promet un tournoi de dames et d'échecs intéressant. Hâtez-vous de donner votre nom, si vous voulez en être.

• • •

La nouvelle année approche! C'est le moment de faire ses cadeaux. N'auriez-vous pas sur vos étagères quelque livre pas banal que la poussière est à détériorer? N'auriez-vous pas certains numéros vieillis de quelque revue illustrée qui pourrait intéresser des jeunes? N'auriez-vous pas, au fond de vos tiroirs, quelque jolie gravure ou reproduction qui pourrait faire une jolie décoration? Si vous pouvez vous séparer de ces objets — il n'est pas de meilleur ami dont il ne faille pas à la fin se séparer, disait l'autre en jetant son chien par la fenêtre — faites-en donc un cadeau à l'Union Canadienne. Ces articles serviront à réjouir nos visiteurs et aideront à procurer à notre club le ton "chez nous" que nous rêvons de lui donner.

PETITES NOTES

M. Raymond Leduc, d'Assiniboia, Sask., est depuis quelque temps à Saint-Boniface pour affaires, en attendant de se joindre à l'excursion de la "Survivance Franco-canadienne".

• • •

Mme Henri Collin désire faire connaître qu'elle a mis son studio à la disposition de Mlle Simone Saint-Laurent, qui donnera des leçons privées de sténographie, clavigraphie, piano, etc., à 199, ave. Provencher.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

THIBAULTVILLE

Le 25 novembre, en présence d'une nombreuse assistance, M. le curé Cla[illegible] a béni le mariage de deux enfants de la paroisse: M. Léonide Neault, fils de M. André Neault jeune, et Mlle Zénaïde Vermette, fille de M. et Mme Jean Vermette. De nombreux invités, parents et amis des deux familles, assistaient au repas des noces donné chez M. Jean Vermette, père de la mariée. M. le curé présidait; un peu plus tard, le R. P. Roberge, de Sainte-Anne, et M. l'abbé Moquin, curé de Sainte Geneviève, firent aux jeunes époux et à leurs estimées familles la bonne surprise d'une visite. On remarquait parmi les invités: M. et Mme Johnny Vermette, M. Joachim Vermette, de Saint-Vital, et son épouse, M. et Mme Max. Champagne, M. et Mme Barras, de Saltel, etc., etc.

Les garçons et demoiselles d'honneur à la cérémonie du mariage ont été M. Amable Vermette et Mlle Valéda Neault, M. Alfred Vermette et Mlle Lyda Landry.

Aux jeunes époux nous souhaitons de grand coeur de "beaux jours": bonheur, prospérité et longue vie, certains qu'ils marcheront sur la trace de leurs excellentes familles.

* * *

En visite au presbytère, il y a quelques jours: Mme Reine Sanche, de Pinewood, Ont., mère de la ménagère de M. le curé, et M. Henri Sanche, de Norwood, son frère.

* * *

La famille de M. Adélard Laurin, forgeron au village, s'est enrichie d'une nouvelle unité, un gros garçon, auquel on a donné au baptême les noms de Joseph-Albert-Emile. Félicitations aux heureux parents.

* * *

Les élections du 27 novembre ont eu dans notre localité pour résultat de renouveler son mandat de conseiller à M. Maxime Champagne. Cela ne faisait de doute pour personne, en raison de la popularité que notre conseiller a su s'attirer par sa bonne entente des affaires et les services rendus à ses concitoyens en maintes circonstances.

* * *

Nos moulins à scie sont en plein exercice. A ceux de MM. Honoré Therrien et Charles Saindon est venu s'adjoindre celui de M. Thomas Lespérance, depuis quelques semaines. Il est à prévoir que les commandes de planches et de bois de construction ne manqueront pas. L'an dernier, ces moulins ne suffisaient pas à satisfaire la clientèle.

FANNYSTELLE

Mariage

Le 2 décembre a été célébré le mariage d'Aimé Piché avec Marguerite Arnal. Dame Rumeur dit que le jeune couple doit aller chercher le succès et le bonheur en dehors de la paroisse; nous serions pourtant si heureux de les garder au milieu de nous. Soit ici, soit ailleurs, nous leur souhaitons une longue et heureuse vie et "le paradis à la fin de leurs jours".

Conférence

Le 25 novembre, M. L. Villeneuve est venu nous donner une conférence. Il nous a parlé de la ventilation des étables, du soin à donner au lait, et nous a fortement recommandé de ne pas abandonner l'industrie laitière. L'auditoire était plus nombreux que jamais et la conférence a été des plus intéressantes. Merci à M. le conférencier qui a tant à coeur notre succès sur nos fermes et qui sait nous donner des conseils si pratiques pour arriver à ce succès.

SAINTE-AMELIE

La partie de cartes que les jeunes filles ont donnée dimanche dernier a été des plus belles. On a admiré la jovialité et la bonne conduite de tant de jeunesse en assemblée. La salle était justement comble de ces jeunes, venus de loin et de près pour une soirée récréative. Il y en avait de Sainte-Rose du Lac, de Laurier et de Shergrove. Tous se sont amusés agréablement, il semble.

Les gagnants aux cartes furent les suivants: 1er prix, François Wauthier; 2me prix, Marius Roche; prix de consolation, Adélard Desjardins. Pour les dames: 1er prix, Emelie Wauthier; 2me prix, Jeanne Dupré; prix de consolation, Rachel Claeys. Les deux assortiments de jarretières pour les deux sexes furent décernés à Ovide Landry. La boîte de surprise a été adjugée en faveur de Steven Ramsay.

Après la distribution des prix eut lieu la collation accoutumée de nos soirées. Celle-ci étant finie, diverses chansons nous ont été données: chansons patriotiques par Mlle Jeanne Jacob et par Mlle Marie Béasse; chansons d'occasion par M. Alfred Dhilly et par M. Henri Rivière.

Félicitons grandement nos actives organisatrices de cette belle veillée, en particulier la présidente, Mlle Irène Ramsay, et celles qui lui ont aidé le plus dans cette tâche onéreuse.

Nous remercions bien sincèrement, avec non moins de reconnaissance, nos amis qui ont de toute part contribué au succès de cette soirée qui a rapporté la somme nette de $61.90.

* * *

M. l'abbé J.-A. Normandeau, prêtre colonisateur, était de passage au presbytère avec M. l'abbé Myre et Noël Dufault, jeudi dernier. Pendant sa trop courte visite M. l'abbé Normandeau nous a entretenus de son patriotisme, puis nous a donné une agréable récréation d'esprit par les cartes, sorte de magie blanche. Et enfin, pour souvenir inoubliable de son passage tant désiré depuis longtemps, il nous a servi de ses confitures québécoises.

SAINT-ADOLPHE

Le dimanche 20 décembre nous aurons une partie de cartes et le tirage des objets du bazar mis en loterie. Nous comptons sur une nombreuse assistance.

SAINT-NORBERT

Le résultat de la soirée du 8 courant, organisée par Mlle Larocque, institutrice, et sous le patronage de notre bon Mgr le curé, a été superbe. Tous se sont amusés et on a savouré avec plaisir "Sancta Maria" (Faure) chanté par M. Edmond Beaudry. Une déclamation de Mlle Yvonne Campeau a aussi été vivement appréciée des connaisseurs. Les mélodies chantées par M. Fernand Tellier ont su transporter l'auditoire. Un tableau vivant, "L'Apparition de Lourdes", a aussi ajouté à l'intérêt de cette charmante soirée.

Merci à tous ceux qui ont pris part à cet agréable divertissement, soit dans l'organisation, soit en assistant à la soirée elle-même.

Nos amis nombreux, parmi lesquels on compte Mmes Houde, Leblanc, Muller, Grandmont, Paillé, Leclaire, Campeau, etc., méritent aussi leur part de remerciements.

ST-FRANCOIS-XAVIER

Notre paroisse vient de terminer son bazar avec un succès vraiment remarquable, louangeur même, sommes-nous tentés de dire. Car encaisser, en peu de temps, une somme de plus de $1,300 est, pour une paroisse rurale assez limitée de population et de moyens, un effort et un mérite dignes d'être signalés. Au vrai, cela suppose, de la part des candidates, Mlles Marie-Louise Daigneault et Laura Saint-Germain, patronnesses de ce bazar, un travail et un dévouement magnifiques et, de la part des paroissiens, un intérêt et un encouragement non moins magnifiques.

Mais l'attrait souverain du bazar fut incontestablement la vente des paniers. Quel spectacle charmant que tous ces paniers, de formes et de parures aussi élégantes que variées, attendant preneurs! Qu'il suffise de dire, pour marquer le succès de cette vente, que les riches paniers de nos candidates ont fait prime avec plus de $200, aux applaudissements de l'assemblée.

Aussi ce bazar a-t-il satisfait et même enchanté tout le monde, croyons-nous, tant par son résultat inespéré que par l'entrain et la cordialité mis en concours de part et d'autre.

L'on en était alors à la fin d'une si belle fête de famille; imaginez avec quel brio l'on attaque "O Canada", pour ensuite se séparer aux notes joyeuses et vibrantes de "Bonsoir, mes amis, au revoir!"

Oui, au revoir! et cordial merci à tous: amis, voisins, paroissiens.

* * *

Mme William Beauchemin, de Charleswood, est partie en promenade à Edmonton, chez ses soeurs, pour trois mois.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Le jour de la fête de l'Immaculée Conception, nous avons joui du chant d'une messe en musique et d'un salut du T. S. Sacrement. Le tout a été rendu avec âme et grâce par les élèves du couvent, sous l'habile direction des RR. Soeurs.

Dans l'après-midi, il y eut réception de 21 nouvelles Enfants de Marie, tant du couvent que de la paroisse.

Le soir, les petites du couvent nous firent jouir d'une aimable séance récréative. Les actrices plurent beaucoup à l'auditoire dont la salle regorgeait; quelques-unes ne sont pas à leurs débuts dans le monde du théâtre, pourtant elles n'ont que cinq et six ans.

La séance a été jouée de nouveau le dimanche 13, au profit de ceux qui n'avaient pas pu entrer, faute d'espace, la première fois.

* * *

Dix chars de pierre sont déjà rendus et déchargés; ils serviront dans la construction de la future église.

SAINT-LAZARE

On parle de construire une fromagerie au printemps; espérons que ce projet se réalisera enfin pour le progrès de notre localité. Depuis des années qu'on en parle, cette fois on a l'air décidé à agir. Tant mieux.

* * *

Nous apprenons avec plaisir que l'état de santé de M. Léon Huberdeau s'améliore; espérons que notre jeune ami sera bientôt revenu au milieu des siens et qu'il pourra reprendre l'administration de ses affaires.

* * *

M. Roberge nous a quittés ces jours derniers pour aller habiter la Californie. Nous regrettons la perte de ce bon citoyen et tout en lui souhaitant succès nous nourrissons l'espérance que M. Roberge nous reviendra encore.

* * *

M. Amédée Vermette a fait l'acquisition des lots de village de M. Roberge, et M. O. Cadieux a loué ses terres.

* * *

Mme Deschambault nous a quittés pour un voyage de trois mois dans la vieille province de Québec; elle se rendra jusqu'à Roberval, paroisse d'origine de la plus grande partie de nos Canadiens français de Saint-Lazare.

* * *

MM. Eugène Fouillard, Emile Dupont et Louis Guay étaient en voyage d'affaires à Winnipeg cette semaine.

* * *

M. et Mme Ephrem Bouchard et leur fils Ephrem, Mme Fortin, de McCreary, étaient en visite à Saint-Lazare dernièrement. M. et Mme Bouchard rendirent visite à leur fils, commis chez M. Jules Decorby. Tous se retirèrent au presbytère et furent les hôtes de leur ancien curé.

* * *

M. et Mme François Pallard et leur fils, de Grande-Clairière, étaient en visite à Saint-Lazare ces jours derniers. Ils furent les hôtes des familles Albert Prescott et Lionel Chartier. Avant leur départ M. et Mme Pallard sont allés saluer M. le curé.

* * *

La belle fête de l'Immaculée Conception a été célébrée avec grande pompe à Saint-Lazare. Après les vêpres, six de nos jeunes filles ont été reçues dans la congrégation des Enfants de Marie et se sont consacrées à la sainte Vierge. Dans la soirée plusieurs de nos jeunes sont allés à la partie de cartes et à la vente de paniers à Sainte-Marthe, Sask., au profit de leur future église.

* * *

Nous invitons nos compatriotes isolés des centres catholiques et français à venir voir Saint-Lazare; ils y trouveront les mêmes avantages qu'ils ont ailleurs et en plus une église pour prier, une école où s'enseigne notre langue, et des compatriotes qui seront prêts à les aider quand ils seront dans le besoin.

LETELLIER

Telle qu'annoncée, la kermesse au profit des oeuvres paroissiales a eu lieu et a obtenu un grand succès. Les recettes nettes se chiffrent à près de $200.

La paroisse a répondu avec empressement aux désirs de M. le curé et à l'invitation des Dames de Sainte-Anne et des Enfants de Marie, qui n'ont épargné ni leur temps ni leur travail pour faire un succès de cette entreprise. La salle municipale, décorée avec goût, fut le rendez-vous d'une foule gaie et généreuse.

Un court concert fournit la note artistique de la soirée: Duo de piano par Mlle Antoinette Désautels et Mme Albert Breton; le "Chant de l'Adieu", par M. et Mme Léon Brayère, avec accompagnement de piano par Mme J.-H. Empson et de violon par M. J.-H. Empson; "Invocation à sainte Cécile", chant en trois parties par la chorale de Letellier, sous la direction de M. le Dr J.-B. Cloutier.

* * *

MM. Antonio Lafrenière et David D. Parent se rendirent à Saint-Norbert, la semaine dernière, pour participer à la retraite fermée.

* * *

Letellier sera représenté dans l'excursion des Franco-Canadiens vers la province de Québec. M. et Mme Alex. Cadieux prendront part à ce voyage.

* * *

Naissance — Le 7 décembre, à M. et Mme Edmond Comeault, une fille, baptisée le 8 sous les noms de Marie-Blanche-Hélène-Amanda. Parrain et marraine: M. et Mme T. Pélissier.

STE-ANNE DES CHENES

Le 8 décembre

Le R. P. J. Kane, C.SS.R., curé à Saint-Alphonse, Kildonan est, est venu au presbytère faire sa retraite de dix jours. A la fête de l'Immaculée-Conception il a chanté la grand'messe.

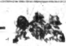
Ce jour-là aux vêpres, il y a eu une réception d'Enfants de Marie. Une vingtaine de demoiselles ont été reçues dans la congrégation. Aux pieds de l'autel de Marie, orné de fleurs, brillant de lumières, elles se sont consacrées à leur Mère du ciel. L'acte de consécration a été lu par Mlle Denise Parent. Puisse la Sainte Vierge entourer d'un soin particulier ces fleurs délicates!

Après la réception on fit l'élection du nouveau conseil de la congrégation. En voici le résultat: Mlle Eveline Owens, présidente; Mlle Gratia Prairie, vice-présidente; Mlle Adrienne Desautels, secrétaire; Mlle Philomène Carrière, trésorière; Mlle Annette Simard, 1re conseillère; Mlle Winnie Owens, 2me conseillère; Mlle Eveline Owens, directrice du chant.

Nous apprenons avec plaisir que M. Jos. Girard, marchand du village, fait le voyage à Québec avec les membres de la "Survivance franco-canadienne" de l'Ouest. Nous lui souhaitons un heureux, un gai voyage, et nous le chargeons de saluts pour nos bons amis du Québec.

Une huile qui est fameuse — Bien que le Canada ne soit pas la place de naissance de l'huile Eclectrique du Dr Thomas, il est cependant le pays de ce fameux remède. Du Canada son bon renom s'est étendu à l'Amérique Centrale, à l'Amérique du Sud, aux Indes Occidentales, à l'Australie et à la Nouvelle-Zélande. Cela est suffisant pour attester son excellence, car dans tous ces pays, elle est en vente et en demande.





Canada

AVIS A CEUX QUI FONT USAGE D'UN APPAREIL DE RADIO

Tout détenteur d'un appareil récepteur doit posséder une licence, sous peine, sur conviction par voie sommaire, d'une amende n'excédant pas $50.00.

La licence coûte $1.00 par année

Elle est valable jusqu'au 31 mars 1926. Pour obtenir une licence, s'adresser:

Aux bureaux de poste, aux vendeurs d'appareils de radio, aux inspecteurs du Service Radioélectrique ou au Ministère de la Marine et des Pêcheries, à Ottawa.

Le produit de la vente des licences est employé au bénéfice de la radiodiffusion et pour l'amélioration des conditions de la réception.

A. JOHNSTON, sous-ministre de la Marine et des Pêcheries












— A ce propos, mon cousin, j'aurais quelque chose à vous demander...

— Quoi donc? dit-il vivement.

— Il s'agit de Miklos. Depuis que vous l'avez renvoyé, l'enfant est maltraité chez lui. Je l'ai encore trouvé en larmes tout à l'heure... S'il y avait une petite place pour lui ici, ne voudriez-vous pas la lui donner?

— Quand il n'y en a pas, on en crée, Myrtô. Oui, je penserai à votre protégé, je vous le promets.

— Je vous remercie! dit-elle d'un ton joyeux. Vous êtes très bon, mon cousin.

— Moi? dit-il d'un ton amer. Près d'un coeur élevé et véritablement chrétien, j'aurais pu le devenir. Mais je me suis heurté à la perversité, à la vanité misérable, et je me suis fait un rempart inaccessible à la pitié.

— Mais vous voyez que non, puisque vous voulez bien vous occuper de Miklos! dit-elle d'un ton de protestation émue.

Il murmura avec une sorte de ferveur:

—C'est vous qui êtes bonne... si bonne que les plus impitoyables sont vaincus par votre charité... Myrtô, soyez bénie pour le bien que vous m'avez fait et... priez pour moi.

Il se détourna brusquement et s'éloigna d'un pas rapide, laissant Myrtô toute saisie.

Elle ne le revit pas avant le départ. Ce même soir, il avait été faire ses adieux à sa mère et à ses soeurs dans l'appartement de la comtesse, et il ne parut pas le lendemain matin lorsque les voyageurs quittèrent Voraczy.

De la voiture qui l'emportait vers la gare, Myrtô put, quelque temps, apercevoir la magnifique résidence, entourée de ses futaies séculaires, surmontée de la bannière blanche et verte qui annonçait la présence du maître... Et une tristesse profonde descendit dans l'âme de Myrtô, à la pensée de cette autre âme qu'elle avait devinée élevée et ardente, et qui allait demeurer seule avec ses regrets et ses douloureux souvenirs, sans la réconfortante lumière de la foi.

—Mon Dieu, donnez-moi de souffrir, s'il le faut, afin que vous lui accordiez ce don sans lequel il ne peut être sauvé! dit-elle intérieurement, dans un élan de tout son jeune coeur fervent.

XII

Les bûches du foyer flambaient joyeusement, les grandes lampes voilées de vert pâle répandaient leur lueur atténuée sur une partie du vaste salon aux tentures sombres, aux meubles somptueux et sévères. Cette douce clarté enveloppait aussi, près de la cheminée, le paisible visage, les bandeaux blond cendré de Fraulein Rosa; elle découpait, sur la tenture de tapisserie foncée, le pur profil de Myrtô et donnait à sa lourde chevelure une délicate teinte d'or pâle.

L'institutrice lisait... ou plus exactement était censée lire. En réalité, elle sommeillait, et Myrtô avait parfois un léger sourire en la voyant sursauter, reprendre son livre, puis, un instant après, le laisser retomber.

La jeune fille, elle, était tout à fait éveillée, elle travaillait activement à une petite jupe de chaud lainage qui irait, demain, réjouir une enfant pauvre pour son jour de Noël. Elle devait se hâter, la veillée s'avançait, bientôt arriverait le moment de s'apprêter pour la messe de minuit.

Tout en travaillant, elle repassait dans son esprit les mois écoulés. Ils lui avaient apporté bien des petites amertumes... Tout d'abord de la part d'Irène, dont la jalousie et la malveillance s'étaient accrues à dater du jour où Myrtô, rentrant d'une cérémonie à la cathédrale, s'était trouvée en face d'un groupe élégant sortant du salon de la comtesse. Celle-ci, devant la surprise de ses hôtes, avait pris le parti de présenter Myrtô. Or, il y avait là un jeune officier qui portait le nom de Gisza. En entendant la comtesse Zolanyi dire: "Mlle Elyanni, la fille de ma pauvre cousine Hedwige Gisza", il s'était écrié:

— Mais alors, nous sommes cousins, mademoiselle?... J'en suis absolument charmé, et j'ose espérer avoir de nouveau le plaisir de vous présenter mes hommages.

Lorsque Myrtô s'était éloignée, on avait fort complimenté la comtesse sur la beauté, la grâce patricienne et l'aisance si naturelle de sa jeune parente. Le comte Mathias Gisza ne s'était pas montré le moins enthousiaste, et Irène avait reporté sur Myrtô la colère justifiée par l'admiration de son cousin pour cette "étrangère", ainsi qu'elle la traitait intérieurement.

Terka, jusque-là plus bienveillante à l'égard de Myrtô, avait peu à peu changé en s'apercevant que Mitzi, sa préférée et son inséparable, s'attachait ardemment à sa cousine. Elle aussi, pour un autre motif, devenait jalouse de Myrtô et lui témoignait une grande froideur, presque aussi pénible que les mots piquants ou acerbes de sa cadette.

La comtesse Gisèle demeurait heureusement toujours la même, mais elle ne s'apercevait pas — ou ne voulait pas s'apercevoir — de l'hostilité de ses filles envers Myrtô. Sa nature un peu molle et indifférente ne se préoccupait pas que la jeune fille en souffrît, et d'ailleurs sa faiblesse pour ses enfants lui interdisait envers eux le moindre blâme.

Certaines compensations étaient réservées à Myrtô dans l'existence presque austère, privée de distractions, qui était la sienne au palais Milcza, côte à côte avec la vie mondaine de ses cousines. Outre l'affection de Mitzi, elle possédait celle de Renat, sur lequel elle prenait décidément une réelle influence. De plus, elle avait acquis la sympathie de Fraulein Rosa, excellente et placide personne, avec laquelle elle perfectionnait son allemand et causait fréquemment de littérature, sujet cher à la Bavaroise qui avait fait de très fortes études.

Depuis quatre jours, la famille Zolanyi s'était transportée à Budapest, ainsi qu'elle en avait coutume chaque année pour les fêtes de Noël. Elle s'était installée dans le vieux palais que le prince Milcza y possédait, et qu'il laissait à leur disposition, comme ses demeures de Paris et de Vienne. Ce matin, la comtesse et ses enfants étaient partis pour passer la veillée et le jour de Noël au château de Sezly, à quelques kilomètres de Budapest. Il n'avait pas été un instant question d'emmener Myrtô, bien que les châtelains de Sezly fussent ses parents des Gisza... Et la jeune fille restait seule pour cette fête de Noël avec Fraulein Rosa, dans le grand vieux palais austère où flottait le souvenir des ancêtres du prince Arpad.

Sa pensée, maintenant, s'en allait vers Voraczy. Que serait pour "lui" cette fête si douce, si infiniment consolante pour les coeurs chrétiens? Son âme était-elle encore révoltée, ou bien s'apaisait-elle peu à peu?

Les nouvelles de Voraczy étaient fort rares et fort succinctes. La comtesse avait écrit plusieurs fois à son fils, il lui avait répondu par des billets très brefs, ne donnait aucuns détails sur lui-même. C'était par une lettre de Ktalia à Thylda, sa nièce et filleule, que les Zolanyi et Myrtô avaient appris les rapports plus fréquents du prince Milcza avec le Père Joaldy, les excursions du jeune magnat à travers son domaine de Voraczy, les instructions données aux ispans pour améliorer le sort de ceux qui y vivaient. La femme de charge, étant fort discrète par nature, et connaissant d'ailleurs la haine du prince Milcza pour les racontars, s'étendait fort peu sur ces nouvelles. Mais, telles qu'elles étaient, elles avaient mis au coeur de Myrtô une joie et un espoir. Si le prince sortait de lui-même, s'occupait d'autrui, des humbles et des petits dont il était responsable devant Dieu, il était à peu près certainement sauvé.

Miklos, selon sa promesse, avait écrit à Myrtô, en lui apprenant que le prince Milcza l'avait pris à son service particulier et qu'il se trouvait maintenant heureux, si heureux! Son maître était très bon pour lui, il ne lui témoignait plus jamais la dureté d'autrefois...

"Et je vous remercie de tout mon coeur, mademoiselle Myrtô, achevait l'enfant. Je prie tous les jours pour que le bon Dieu vous rende heureuse, et que Son Excellence devienne moins triste."

Triste, il l'était sans doute plus encore en ces jours de fêtes familiales, le pauvre prince, seul dans sa demeure magnifique. Le souvenir de son petit Karoly devait lui revenir plus intense, plus poignant...

Myrtô prêta tout à coup l'oreille. La porte qui faisait communiquer ce salon avec la pièce voisine était ouverte, et, du vestibule, un bruit de voix arrivait jusqu'à elle.

— Fraulein, écoutez!... On croirait presque... oui, vraiment, on croirait la voix du prince Milcza!

L'institutrice, enlevée à sa douce somnolence, sursauta un peu et écouta un moment.

— Mais je ne sais... Ce serait pourtant si invraisemblable!

Myrtô se leva vivement, elle traversa la pièce voisine et ouvrit la porte donnant sur le vestibule...

Oui, il était là, la physionomie irritée, écoutant les explications embarrassées que lui donnait un domestique courbé devant lui, tandis que, derrière celui-là, se tenaient d'autres serviteurs, la mine humble et inquiète.

Mais son visage s'éclaira subitement, il s'avança vers Myrtô, la main tendue...

— Myrtô, vous êtes là, au moins!... Macri était en train de m'apprendre que ma mère et mes soeurs ne se trouvaient pas ici, et j'allais lui demander si vous les aviez suivies... Mais vous êtes là! dit-il d'un ton d'allégresse contenue, en se penchant pour lui baiser la main.

— Quelle surprise! murmura Myrtô avec une émotion qu'elle ne parvenait pas à réprimer. Je pensais justement combien ce jour de fête serait triste pour vous, là-bas...

— Oui, il l'aurait été terriblement, si hier, une révélation de l'excellent Père Joaldy n'était venue m'enlever le poids oppressant qui me retenait captif. J'ai immédiatement décidé ce voyage dans l'intention de passer en famille cette fête de Noël. Mais en arrivant, je trouve un vestibule mal éclairé, à peine chauffé, pas de domestiques!... Je sonne, personne ne vient, je ressonne de belle façon, ces individus se décident enfin à apparaître...

Et, d'un geste dédaigneux, il désignait les serviteurs dont la contenance n'était rien moins que rassurée.

— Il paraît qu'en l'absence de ma mère, ils se croient permis des négligences et un laisser-aller incroyables...

— Il faut être indulgent, aujourd'hui, mon cousin, c'est la veillée de Noël, dit doucement Myrtô.

— Soit, je pardonnerai pour cette fois... Serestely, allez préparer mon appartement, ajouta-t-il en s'adressant à son valet de chambre qui se tenait derrière lui, une valise à la main.

Il enleva sa pelisse fourrée, la tendit à un domestique et se tourna vers Myrtô.

— Mais vous a-t-on laissée seule ici, Myrtô?

— Non, Fraulein Rosa est restée aussi.

Il fronça les sourcils et dit d'un ton mécontent:

— Ma mère aurait dû vous éviter cette presque solitude pour ce jour de fête... surtout cette première année après votre pénible deuil... Mais d'ailleurs, si elle est à Sezly, pourquoi ne vous a-t-elle pas emmenée? Les Gisza sont vos parents...

— Sans doute ne veulent-ils pas me reconnaître comme telle, dit pensivement Myrtô. Du reste, je préfère qu'il en soit ainsi, à cause de mon deuil. Il y aura peut-être de grandes réunions à Sezly, ma place n'y était réellement pas.

— Toujours la sagesse même, Myrtô... Mais soyez sans crainte, les Gisza n'auront bientôt qu'amitiés et sourires pour leur jeune cousine.

— Oh! j'en doute fort!

— Et moi j'en suis certain! dit-il d'un ton péremptoire.

Il s'avança pour saluer Fraulein Rosa qui apparaissait, visiblement stupéfiée par cette arrivée inattendue. Puis il entra avec l'institutrice et Myrtô dans le salon, et dit, en jetant un coup d'oeil charmé autour de lui:

— Vous avez su, toutes deux, rendre hospitalière et délicieusement accueillante cette grande vieille pièce trop majestueuse... Avez-vous l'intention de vous rendre à la messe de minuit, Myrtô?

— Oui, Fraulein et moi comptions y assister dans la petite chapelle voisine.

— Je serais heureux de vous y accompagner, si vous me le permettiez?

— Volontiers! dit-elle, une joie soudaine remplissant son âme.

Depuis des années, le prince Milcza n'avait plus assisté à la messe. Si cette fête de Noël pouvait être le point de départ d'une rénovation en lui!

— Alors, je finis la veillée avec vous! dit-il en attirant à lui un fauteuil. Mais restez donc, Fraulein! ajouta-t-il en voyant que l'institutrice prenait son livre et faisait un mouvement pour s'éloigner. Continuez votre lecture... Et Myrtô travaillait à quelque ouvrage charitable, sans doute?

Il prit le petit jupon que Myrtô avait jeté sur la table pour s'élancer vers le vestibule, et dit avec émotion:

— Toujours la même, Myrtô?... Les pauvres, les malheureux de corps ou d'âme sont demeurés vos préférés?... Et vous continuez à Vienne vos visites charitables?

— Oh! bien peu, malheureusement! Là-bas, je ne puis les faire seule, Tylda est bien jeune aussi, et d'ailleurs très occupée. Fraulein Rosa m'accompagne parfois, lorsqu'elle a un peu de temps libre... Nous nous entendons très bien, ajouta Myrtô avec un sourire à l'adresse de l'institutrice.

— Qui donc ne s'entendrait pas avec vous, Fraulein Myrtô! répliqua la Bavaroise avec une vivacité peu coutumière à sa tranquille nature.

— Bien parlé! dit le prince Milcza avec un léger sourire. Allons, ne rougissez pas, Myrtô, nous n'allons pas chanter vos louanges devant vous. Donnez-moi des nouvelles de ma mère et de mes soeurs... et des vôtres, naturellement. Je ne vous trouve pas une mine bien brillante... N'est-il pas vrai, Fraulein?

— Oh! je me porte très bien! protesta Myrtô. Mais le séjour en ville pâlit toujours un peu.

— C'est évident... mais je crains que vous ne travailliez trop. Racontez-moi ce que vous faites, parlez-moi de vos occupations...

Un intérêt profond se lisait dans son regard, dans l'accent de sa voix qui s'adoucissait en s'adressant à sa cousine. Non, ce n'étaient pas chez lui banales phrases de courtoisie. Myrtô sentait qu'il désirait réellement savoir quelle avait été sa vie depuis ces deux mois.

Et elle constatait aussi, avec une joie très douce, qu'il n'était plus tout à fait le même. Certes, son beau visage pâli portait toujours les traces des souffrances morales endurées, ses lèvres retrouvaient, par instant, leur habituel pli d'amertume, mais on ne pouvait nier qu'il n'y eût en lui une détente, quelque chose que Myrtô ne savait expliquer, et qui ressemblait peut-être à l'allégresse contenue d'un captif dont les liens sont tombés, et qui n'ose croire tout à fait encore à son bonheur.

Myrtô, très simplement, lui narrait son existence à Vienne, existence bien simple, presque sévère. Chez cette jeune créature si belle, il n'existait pas un regret pour la vie mondaine dont les échos arrivaient jusqu'à elle.

— Réellement, Myrtô, vous n'enviez pas mes soeurs? demanda le prince Milcza en se penchant un peu vers elle comme pour mieux scruter sa physionomie.

Elle posa sur lui ses grands yeux graves, rayonnants de sincérité.

— Oh! non, je vous l'assure! Cette existence me paraît si vide, si absolument inutile!

— Mais la vôtre est bien sérieuse, Myrtô?

— Oui, assez, dit-elle avec un sourire. Mais je la préfère mille fois à celle de mes cousines.

Il appuya son menton sur sa main et murmura:

— Il est vraiment dommage que mes soeurs aient ces goûts frivoles. Elles ne peuvent être d'agréables compagnes pour vous, Myrtô.

La jeune fille baissa la tête et s'absorba dans son ouvrage. Le sujet devenait brûlant, le prince Milcza pouvant avoir l'idée de questionner sa cousine sur les rapports qu'elle avait avec ses soeur.

Mais il se contenta de demander:

— Donnez-vous toujours des leçons à Renat?... Fait-il la mauvaise tête?

— Mais pas du tout! Il est même généralement fort gentil avec moi.

— Que disions-nous tout à l'heure? Rien ne peut vous résister! dit-il avec une émotion nuancée de malice. Mais ces leçons ne vous ennuient ni ne vous fatiguent, Myrtô?

— Aucunement... et du reste, s'il en était autrement, ce serait tout comme, puisque ce sont les leçons qui devront m'aider plus tard à vivre, lorsque j'aurai acquis quelques années de plus... lorsque j'aurai l'air un peu moins enfant, ainsi que le dit Irène, ajouta Myrtô d'un air mi-souriant, mi sérieux.

— Oui, nous verrons cela, Myrtô... plus tard, comme vous le dites, fit-il en souriant lui aussi, avec une lueur émue et un peu railleuse au fond de ses prunelles noires.

Fraulein Rosa, qui venait de jeter un coup d'oeil sur la pendule, annonça qu'il était temps de partir. Myrtô et elle montèrent se coiffer de leurs chapeaux et se revêtir de longs manteaux épais. En redescendant, elles trouvèrent dans le vestibule, cette fois brillamment éclairé, le prince Milcza, tout prêt lui aussi.

La chapelle, toute proche, faisait partie d'un couvent fondé par un ancêtre du prince Arpad. Pour ce motif, les princes Milcza avaient toujours eu leur stalle particulière dans le choeur, près de celles des prêtres. Mais, depuis des années, cette stalle était demeurée inoccupée...

Et voici que ce soir, les fidèles habitués de la petite chapelle voyaient se dresser, à cete place toujours vide, une haute et svelte silhouette. Dans la vive clarté projetée par les bougies de l'autel, apparaissait une belle tête hautaine, un profil pâle et sérieux.

Myrtô, agenouillée aux places réservées à la comtesse et à ses enfants, s'abîmait dans une prière ardente, dans une brûlante action de grâces. N'était-ce pas là un premier pas pour cette âme autrefois meurtrie et révoltée?... Quelle douceur de le voir là, l'attitude grave et recueillie! Tous les souvenirs d'autrefois, les pieux souvenirs de son enfance et de son adolescence devaient affluer en lui, et, sous leur influence bénie, l'indifférent d'hier retrouvait peut-être les douces prières de jadis.

A ce moment, le regard du prince exprimait un regret profond, une tristesse immense mais sans amertume, en même temps qu'une joie religieuse et un espoir... Ses yeux se posaient sur la délicate silhouette de Myrtô, et ses lèvres murmurèrent, comme si elle eût pu l'entendre:

— Priez pour moi, Myrtô, vous qui avez le bonheur de posséder votre Dieu!

A la sortie, près du bénitier, Myrtô et Fraulein Rosa retrouvèrent le prince Milcza. Il leur tendit l'eau bénite et aida sa cousine à s'envelopper dans son grand manteau, avec des gestes très doux, presque religieux, un air de grave et intense respect, comme l'eût fait un croyant pour un objet consacré.

Au dehors, près de la porte, un pitoyable vieillard, les pieds dans la neige, grelottant sous son vêtement troué, implorait la charité, entouré de quatre petits êtres non moins minables. Myrtô murmura avec compassion:

— Je le reconnais, c'est un pauvre vieux à qui le concierge du palais donne toutes les semaines un peu de pain. Il paraît que c'est la misère noire, chez eux...

Tout en parlant, elle cherchait à atteindre sa poche.

Mais la main de son cousin se posa sur son bras.

— Laissez, Myrtô, ceci me regarde.

Il mit une pièce d'or dans la main de chacun des enfants et s'éloigna avec Myrtô et l'institutrice, après avoir jeté ces mots au bonhomme stupéfait:

— Vous trouverez toutes les semaines un secours au palais Milcza.

— Merci pour eux, mon cousin! murmura la voix de Myrtô, frémissante d'émotion.

— C'est moi qui vous remercie, Myrtô, pour m'avoir appris la douceur du bien fait à autrui! répliqua-t-il gravement.

Dans le vestibule, où les domestiques s'empressaient cette fois, le prince Milcza débarrassa lui-même sa cousine de son vêtement, tout en demandant:

— Avez-vous pensé à votre réveillon, Myrtô?

— Certainement... et si j'osais vous demander de le partager, dans toute sa simplicité?

— Osez, osez, Myrtô! dit-il en souriant. J'accepte avec reconnaissance, d'autant plus que je me sens quelque peu affamé, ayant dîné de bonne heure et fort légèrement.

Dans le grand salon tiède et bien éclairé, il se tint debout près de la cheminée et regarda Myrtô aller et venir, tout occupée de la préparation de son thé, pour lequel elle savait le prince Arpad particulièrement difficile. La lumière tamisée de vert éclairait doucement son profil délicat et sa superbe chevelure relevée avec une simplicité qui eût paru chez tout autre de la coquetterie, tant elle faisait valoir la forme parfaite de cette tête de jeune Grecque. La taille élégante de Myrtô, ses mouvements, d'un naturel et d'une grâce infinis, l'expression délicieusement sérieuse et attentive de son visage tandis qu'elle accomplissait avec des soins minutieux sa tâche de ménagère, tout, en elle, formait un ensemble si délicatement harmonieux que Fraulein Rosa elle-même oubliait de s'asseoir en la contemplant.

— Myrtô, si j'en crois les soins que vous prenez, je suppose que ce thé sera parfait, dit le prince en souriant.

— Mais je le souhaite!... sans oser l'espérer, toutefois. Terka le fait si bien!... Et portant vous n'en étiez pas toujours satisfait, mon cousin.

— Voilà une constatation qui ressemble un peu à un reproche, n'est-il pas vrai? Allons, je vous promets d'être moins difficile désormais, Myrtô... Mais dites-moi, ne trouvez-vous pas ce "mon cousin" bien cérémonieux? Si vous m'appeliez Arpad, comme mes soeurs?

— Mais... je ne sais... dit Myrtô d'un air perplexe.

— Mais si, ce sera mieux, je vous assure... Voyons, nous allons goûter ce thé qui vous a donné tant de peine, Myrtô! ajouta-t-il gaiement en voyant la jeune fille saisir la théière.

Parmi tous les réveillons qui se célébraient cette nuit-là dans la ville de Budapest, il n'y en eut probablement pas un aussi calme, ni aussi infiniment heureux que celui-là. Sur la demande de son cousin, Myrtô parla de ses Noëls d'autrefois, près de sa mère, de sa vie si occupée à Neuilly, de ses consolations et de ses tristesses, de l'aide affectueuse qu'elle avait trouvée près des excellentes dames Milion. Elle lui racontait tout avec une simplicité et une confiance absolues, et, lui, non moins simplement, la voix un peu altérée par l'émotion douloureuse, rappelait à son tour les fêtes de Noël de son petit Karoly, disait des traits de sa courte vie...

— Vous êtes la seule, Myrtô, devant qui je puisse évoquer sans trop de douleur, et même avec une sorte de consolation, le souvenir de mon petit ange. C'est que je sens que vous l'avez réellement profondément aimé, c'est que lui, mon Karoly, vous chérissait tant!... presque autant que son père, Myrtô.

— Vous en avez bien été un peu jaloux, n'est-ce pas?

Ses lèvres se crispèrent légèrement et il murmura:

— Pardonnez-moi, Myrtô... J'ai été si froid pour vous!... même dur parfois... et vous avez été si bonne de l'oublier ensuite! Mais nous reparlerons de cela plus tard, je vous expliquerai bien des choses...

Il demeura quelque temps silencieux, les yeux fixés sur le foyer où s'écroulaient les bûches incandescentes. Myrtô, ses petites mains croisées sur sa jupe noire, regardait vaguement Fraulein Rosa, discrètement assise à l'écart, plongée en apparence dans sa lecture, en réalité sommeillant doucement, bercée par les accents de la langue magyare qu'elle ne comprenait pas assez couramment pour suivre la conversation du prince Arpad et de Myrtô.

La pendule, sonnant deux heures, fit sursauter le jeune magnat.

— Oh! Myrtô, comme je retarde votre repos!... Et cette pauvre Fraulein qui s'est endormie!

Réveillée subitement par l'exclamation du prince, l'institutrice se redressa en ouvrant très grands ses yeux embrumés de sommeil.

— Pardon, prince... Je crois... oui, vraiment, je crois que je dormais un peu! dit-elle d'un air confus.

— C'est ma faute, Fraulein, je vous ai retardée... Allez vite vous reposer, Myrtô. Pourrai-je vous voir demain matin avant mon départ?

— Comment, vous partez demain? dit-elle d'un ton stupéfié.

— Oui, je suis venu seulement pour la messe de minuit... Je parais vous étonner fortement, Myrtô? Que voulez-vous, j'ai la réputation d'avoir des idées très fantasques, parfois, dit-il avec un sourire teinté d'ironie.

— Mais vous n'avez pas vu votre mère, ni vos soeurs?

— Oh! croyez-vous qu'elles en soient si fâchées! fit-il avec une lueur railleuse dans le regard. Ma présence leur aurait gâté leur fête de Noël...

— Oh! Arpad!

Il lui prit la main et dit en souriant:

— Vous êtes très aimable de protester, Myrtô. Mais vous constaterez que j'ai bien deviné, à la façon dont mes soeurs, tout au moins, accueilleront la nouvelle que vous leur annoncerez... Vous allez peut-être me dire que j'ai fait ce qu'il fallait pour cela?... Non, vous n'osez pas? Mais vous le pensez, je le sais... Certes, je n'ai pas été un frère aimable. Mais si j'avais senti chez elles l'énergie, la vaillance à la fois si intrépide et si douce de certaine petite âme que je connais, au lieu de les voir plier servilement sous mes volontés les plus injustes, croyez, Myrtô, que mon estime et mon affection pour elles auraient été fort augmentées, et que je les verrais d'un oeil beaucoup plus bienveillant, beaucoup plus fraternel.

L'allusion de son cousin avait couvert le visage de Myrtô d'une légère teinte rose, et mis dans son regard un peu de confusion. Elle dit, pour changer de sujet:

— Ainsi, vous êtes absolument décidé pour demain matin?

— Absolument... J'ai de grands projets, Myrtô, je suis seulement venu chercher ici un peu de lumière, et j'en emporte plein le coeur. J'ai eu encore là-bas de terribles crises morales. J'aurais sombré, si je n'avais senti autour de moi comme un doux rayonnement, et une ambiance de prières, celles du Père Joaldy, et les vôtres, Myrtô... Maintenant, j'emporte de la lumière! répéta-t-il d'un ton d'allégresse contenue.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

TREFLE D'ODEUR — Graine de semence de trèfle d'odeur à vendre, huit sous la livre. **Georges Saint-Amant, Saint-Jean-Baptiste, Man.** 30

A VENDRE — Ferme au sud-est de Bathwell. Le quart N.O. de la section 24, Tp. 7, rang 6. Pour plus amples informations s'adresser à **Louis-T. Moreau, Notre-Dame de Lourdes, Man.** 28p

ON DEMANDE — Femme capable de tenir maison, traire vaches et faire autres travaux de ferme. S'adresser à **Jos. Salve, Saint-Hubert Mission, Sask.** 30

A VENDRE — Deux terres voisines dans municipalité de Sainte-Anne, deux milles école et église. 160 acres chacune. Bonnes maisons avec ménage et toute machinerie pour cultiver. 4 chevaux, 5 vaches, 3 wagons, 2 sets de harnais. A vendre séparément ou ensemble. Conditions faciles. S'adresser **à J.-B. Lauson, 339, rue William, Winnipeg. Tél. N 6059.** 27

BONNES FERMES à vendre dans paroisses françaises du Manitoba. Achetez maintenant que les prix sont bas. S'adresser à **C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.**

MAISONS MODERNES à vendre à Saint-Boniface et Winnipeg. De 4 à 8 chambres. Bas prix, conditions faciles. S'adresser à **C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.**

FERMES à échanger pour maisons à Winnipeg et Saint-Boniface. S'adresser à **C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.**

BOIS

Epinette rouge, $8.50; deux cordes, $16.50. Cyprès, $7; deux cordes, $13.50. Tremble, $5.75; deux cordes, $11.00.

CHARBON

Minehead, $13.50 la tonne; Drumheller, gros morceaux, $11.50; Souris, gros morceaux, $6.50.

E. PROULX — Tél. N 2059

AU SACRE-COEUR

La partie de cartes du 8 décembre, organisée par la commission scolaire, a été des plus intéressantes. Après avoir joué le nombre ordinaire de parties, on a servi un succulent goûter durant lequel on a distribué les prix aux heureux gagnants de la soirée. 1er prix des dames, Mme Gammont, 87; 2me prix, Mme Philippe Gueitin, 86; consolation, Mlle Beauchamp, 60. 1er prix des messieurs, M. Edouard Blanchard, 98; consolation, M. Georges Senécal, 64.

Avant de terminer la soirée on procéda au tirage des objets des deux tombolas.

Tombola des enfants — 1er prix, No 55, Stanley Rodway, ave. Guay, Saint-Vital; 2me prix, No 698, Henri Ballard, 507, Notre-Dame, Winnipeg; 3me prix, No 362, T.-P. Mintey, 166, Smithfield, Kildonan Ouest.

Tombola du 20me anniversaire — 1er prix, No 1905, Mme C. Lajeunesse, rue Christophe-Colomb, Montréal; 2me prix, No 3979, Mme Noël Bernier, 638, Saint-Jean-Baptiste, St-Boniface; 3me prix, No 1111, Mlle Eva Saint-Pierre, 597, McDrmot, Winnipeg; 4me prix, No 7250, Dr Joncas, 612, édifice Somerset, Winnipeg; 5me prix, No 2100, Mlle M. David, 2823, rue Christophe-Colomb, Montréal.

A tous ceux qui ont acheté des billets pour les tombolas et par là ont contribué au succès du bazar, nous disons un cordial merci.

* * *

Les paroissiens du Sacré-Coeur sont cordialement invités à prendre part à la réception qui aura lieu samedi après-midi en l'honneur des membres de la "Survivance franco-canadienne". Le train de l'excursion arrivera en gare Union à 1 h. Il y aura réception au Parlement et au Collège de Saint-Boniface, salut à la cathédrale et banquet au Fort Garry.

* * *

Comme par les années passées, l'admission à l'église pour la messe de minuit se fera par billets. Les propriétaires de bancs ont droit à leur banc, mais doivent tout de même avoir leurs billets qui leur seront distribués dimanche prochain. Ceux qui n'ont pas de banc devront se procurer un billet d'entrée à raison de 25 sous. Le choeur de chant, sous la direction du Frère Sylvestre, est à préparer un joli programme musical. Les cérémonies revêtiront un cachet de solennité qui nous rendra fiers d'être paroissiens du Sacré-Coeur.

* * *

Le récital de musique donné hier soir dans notre salle paroissiale par les élèves de la maitresse de piano de notre école, a été un beau succès. Toutes ont rendu leurs différents morceaux d'une manière parfaite. Nous n'avons qu'un regret à exprimer, c'est que l'assistance n'ait pas été plus nombreuse.

WINNIPEG

Société d'opérette de Winnipeg

Cette nouvelle société est composée de l'exécutif suivant: Eric Hulatt, directeur musical, Col. W.-R. Chandler, directeur dramatique, et F.-E. Bianchi, gérant. Une première opérette, "La Belle de New-York", sera donnée au théâtre Walker, en janvier. Cette comédie a été donnée sans interruption pendant deux ans à Londres et à New-York; c'est une des meilleures comédies musicales actuelles.

Le choeur est composé de 50 chanteurs et chanteuses, parmi lesquels Mme Vera Hulatt, Miles Norrie Duthie, Alice Thibault, L. Kellifier et Dorothy Colton; MM. W.-Bartley Brown, F.-H. Hughes, Maurice Goulet, Walter Faulkner, W.-L. McMurray, Vivien Davies, R.-G. McTaggart, D. McQueen et Percy Gillett.

"La Belle de New-York" est riche en charmantes mélodies. L'intrigue est extrêmement intéressante, et les noms de M. Maurice Goulet et W.-Bartley Brown, comme comédiens, en disent assez pour que nous n'ayons plus besoin d'insister.

M. Lucien Provencher, avocat de Gravelbourg, était à Winnipeg la semaine dernière pour affaires.

* * *

Archie MacKenzie, le dernier des quatre prisonniers qui s'étaient évadés le 6 octobre dernier, a été capturé à Winnipeg où il était revenu depuis quelques jours.

M. Norris est réélu par acclamation député provincial

L'hon. T.-C. Norris a été réélu sans opposition député de Lansdowne. On sait qu'il avait donné sa démission pour se présenter au fédéral dans Winnipeg-Sud. M. Norris représente la circonscription de Lansdowne à la législature provinciale depuis 25 ans. Aussi ni les conservateurs ni les progressistes n'ont-ils jugé à propos de lui faire la lutte. M. Norris continuera donc d'être le chef du parti libéral manitobain.

Un ancien ministre de l'Alberta poursuivi pour fraude

Edmonton — L'hon. George-P. Smith, ancien ministre de l'instruction publique, a été arrêté sous l'accusation d'avoir fraudé le gouvernement d'une somme de $5,280. Il a été libéré provisoirement sous caution de $20,000 et l'affaire a été renvoyée au 17.

ROME — Le "Popolo di Roma" annonce que le Pape va charger son secrétaire d'Etat, le cardinal Gasparri, de le représenter comme légat au congrès eucharistique de Chicago l'an prochain.

STRASBOURG — Le journal l'"Alsacien" apprend de Rome que l'abbé Wetterlé, attaché à l'ambassade de France près du Vatican, ancien député du Haut-Rhin, est tombé gravement malade et qu'il a reçu les derniers sacrements.

Depuis quand on met du sel et du poivre dans les aliments

Eusèbe et Polydore-Virgile affirment que les Phéniciens Misor et Selech furent les premiers gourmets qui employèrent le sel pour donner plus de goût aux viandes, et que, de là, vient le commencement des assaisonnements.

L'usage du poivre, pour donner du piquant aux aliments, est immémorial dans l'Asie intertropicale. Il date, en Europe, de plus de huit cents ans avant notre ère. Toutefois ce condiment a été, pendant très longtemps, excessivement rare dans ce pays, et ce n'est que depuis la découverte du cap de Bonne-Espérance, à la fin du XVe siècle, que le marché européen a commencé à en être abondamment approvisionné.

Pendant le moyen âge, le poivre fut, de toutes les épices, celle qui figurait le plus généralement dans les préparations culinaires. Il y eut même une époque où le mot poivre servait à désigner tous les condiments. Cette grande consommation du poivre ne fit qu'en augmenter le prix, et de là naquit le proverbe: "Cher comme poivre", que l'on ne manquait pas de citer quand on voulait parler d'une chose extrêmement coûteuse.

Progrès industriel de l'Ouest canadien

Ottawa — L'industrie manufacturière progresse constamment dans les provinces de l'Ouest; c'est ce qu'indique un communiqué du bureau fédéral de la statistique publié, sur les années 1922 et 1923. Le Manitoba arrive en tête du développement industriel; l'Alberta se place au second rang.

Au Manitoba, le nombre des établissements industriels a passé de 781 à 803; le capital a augmenté de $88,779,517 à $92,426,674; et la valeur brute des produits a monté de $95,957,084 à $97,334,531. La Saskatchewan a enregistré un gain dans le nombre des établissements, mais le capital placé et la valeur des produits ont diminué. Dans l'Alberta, au contraire, le nombre des établissements a passé de 672 à 723; le capital, de $55,514,624 à $61,659,305; et la valeur des produits de $53,119,486 à $54,337,801.

* * *

Douleurs de reins — M. Julius-C. Dumke, de Chicago, Ill., écrit: "Le Novoro du Dr Pierre m'a fait beaucoup de bien. Je souffrais de douleurs dans les reins et dans le dos et étais devenu très nerveux. Grâce à cette médecine je vais assez bien maintenant pour faire mon travail à l'usine. J'ai soixante-six ans mais je me sens comme un homme de cinquante." Cette médecine végétale qui a fait ses preuves fortifie et régularise les reins, elle soulage les douleurs dans le côté et dans le dos et rétablit normalement les fonctions des organes digestifs. Elle n'est pas vendue dans les pharmacies mais fournie par des agents spéciaux. Un livret intéressant et descriptif est envoyé gratuitement sur demande par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.